

HISTOIRE
DE LA
PAROISSE

N.=D.=des=Sept=Douleurs

DE VERDUN DE MONTRÉAL

DEPUIS SA FONDATION PAR MONSEIGNEUR J.-A. RICHARD
JUSQU'A SES NOCES D'ARGENT



1899

1924

PAR

L'ABBÉ ÉLIE-J. AUCLAIR

DOCTEUR EN THEOLOGIE ET EN DROIT CANONIQUE
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
ET DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

MONTRÉAL

1925

Nihil obstat,

*Marianopoli, die 17a aprilis 1925,
Canon. Æmilius Chartier,
Censor librorum.*

Imprimatur,

† *GEORGES, Arch. de Tarona,
Ad. Ap.*

Le 18 avril 1925.

Histoire

de la

Paroisse N. = D. = des = Sept = Douleurs

de Verdun

de

Montréal

1899-1924

HISTOIRE
DE LA
PAROISSE

N.=D.=des=Sept=Douleurs

DE VERDUN DE MONTRÉAL

DEPUIS SA FONDATION PAR MONSEIGNEUR J.-A. RICHARD
JUSQU'A SES NOCES D'ARGENT

1869



1924

PAR

L'ABBÉ ÉLIE-J. AUCLAIR

DOCTEUR EN THEOLOGIE ET EN DROIT CANONIQUE
DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DU CANADA
ET DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE MONTRÉAL

MONTRÉAL

1925

BIBLIOTHÈQUE
GABRIEL-SOUPHRE

Du même auteur

La foi dans ses rapports avec la raison (1898)

Le mariage clandestin devant la loi (1901)

Articles et études (1903)

Vie de Mère Caron (1908)

Les Fêtes de l'Hôtel-Dieu (1909)

Prêtres et religieux du Canada (1914)

Pau, Fayolle et Foch (1922)

Histoire des Sœurs de Sainte-Anne (1922)

Louis-Joseph-Amédée Derome (1922)

Mère Catherine-Aurélie (1923)

Saint-Jean-Baptiste de Montréal (1924)

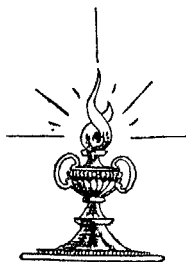
Noces d'or de S.-J.-B. de Montréal (1924)

Prêtres et religieux du Canada (deuxième série) (1924)

(EN COLLABORATION)

Les fêtes du 75^e de la Saint-Jean-Baptiste (1909)

Histoire de Saint-Jacques-d'Embrun (1910)





AVANT-PROPOS

Verdun de France et Verdun du Canada

IL Y A en France plusieurs communes, villages ou villes, qui portent le nom de Verdun. L'une des communes du département de l'Ariège s'appelle de ce nom et une autre de celui de Saverdun. Dans le département de Tarn-et-Garonne, un gros village de trois mille habitants se dénomme Verdun-sur-Garonne, et, dans le département de Saône-et-Loire, un autre village, plus modeste, de quinze cents âmes, Verdun-sur-le-Doubs. Enfin, dans le département de la Meuse, une ville qui, avant la guerre, ne comptait pas moins de vingt-deux mille citoyens, Verdun-sur-Meuse, a depuis longtemps sa place marquée dans la grande histoire. Il suffit d'évoquer quelques faits bien connus pour l'établir. C'est à Verdun-sur-Meuse que fut signé, en 843, le célèbre traité de Verdun qui partagea entre les fils de Louis le Débonnaire l'empire de Charlemagne. Verdun-sur-Meuse, avec les villes de Metz et de Toul, formait jadis ce qu'on a appelé les Trois-Evêchés, territoire conquis sur Charles-Quint, en 1552, par le roi Henri II de France. Dans des temps plus rapprochés, Verdun-sur-Meuse fut assiégée et prise par les Prussiens en 1792 et par les Allemands en 1870.

Mais, jama's, sûrement, cette ville de Verdun-sur-Meuse, si lointaine et si glorieuse que soit son histoire, n'avait atteint, jusqu'ici, à la renommée dont elle s'est brillamment parée au cours de la grande guerre de 1914-1918. C'est à Verdun, on

s'en souvient, que l'Allemand a dû s'arrêter pour des mois et des mois et n'a pas pu passer. Sans doute, l'héroïque cité a été terriblement dévastée. Toutes ses maisons, une seule exceptée à ce qu'on a dit, ont été détruites, enfoncées ou endommagées. Ses vingt-deux mille habitants, presque tous, ont été massacrés ou dispersés. Quand même, Verdun est restée debout devant l'ennemi, comme un bouclier vivant de toute la France. Par le monde entier, le nom de Verdun a eu le retentissement d'un coup de clairon qui se prolongerait trois bonnes années. Verdun, c'est désormais la ville où l'on ne passe pas ! Peu de cités se sont acquises autant de gloire, alors que tant de villes françaises se montraient magnifiques. La première de toutes, on l'a décorée de la légion d'honneur, et c'était justice. "Verdun, a-t-on proclamé, c'est un drapeau !" Et le mot a fait fortune.

Or, dans l'île de Montréal, à l'ouest de la grande ville, sur le chemin LaSalle, qui mène à Lachine, le long de la rive du Saint-Laurent, exactement vis-à-vis l'île des Sœurs, nous avons, nous aussi, au Canada, notre cité et notre paroisse de Verdun. Le distingué curé de l'endroit, Mgr Richard, nous a fait l'honneur de nous demander d'écrire la monographie de sa paroisse. Et, tout de suite, nous nous sommes enquis de savoir d'où nous venait au Canada et comment nous était venu ce nom de Verdun. A la vérité, la paroisse elle-même, dont Mgr Richard est le premier curé, ne date que de vingt-cinq ans, puisqu'elle a été créée le 5 septembre 1899. Mais la localité porte son beau nom de Verdun depuis bien plus longtemps, depuis les origines mêmes, ou presque, de Montréal. Il y a même, au sujet de ce nom, tout un petit problème historique dont se sont occupés nos érudits et nos chercheurs. Benjamin Sulte, l'abbé Beaubien, M. Pierre-Georges Roy, M. E.-Z. Massicotte et Mgr le curé Richard ont tour à tour publié des notes sur Verdun. On en retrouve pas moins de cinq ou six dans la collection du savant *Bulletin des Recherches Historiques*. Mais toutes ces notes ne s'accordent pas. Nous avons écrit à M. Roy et à M. Massicotte. Et voici ce qu'en définitive nous croyons pouvoir dire, comme avant-propos à l'histoire de la

paroisse, au sujet des origines du nom de Verdun chez nous, comment il s'est implanté dans notre île de Montréal et comment, à travers plus d'un changement, il s'est conservé jusqu'à nous, pour revivre dans la cité si florissante d'aujourd'hui.

On a dit, répété et imprimé que le nom de Verdun aurait été donné à la localité par Cavelier de LaSalle, à qui fut concédé en premier lieu le fief de Lachine, mais qui ne le garda que peu de temps et le passa à Milot en 1669, parce qu'il était tout entier au projet aventureux qui devait le conduire jusqu'à *la Chine*. D'après *le Vieux Montréal* (1611-1803), atlas publié à Montréal en 1884¹, l'un des dix forts construits dans l'île, de 1658 à 1695, aurait été élevé en 1662 et aurait porté dès lors le nom de Verdun². M. E.-Z. Massicotte, l'archiviste montréalais dont l'autorité en ces matières est incontestable, nous a clairement démontré que ces deux avancées sont rien moins que certains.

D'abord LaSalle paraît bien n'avoir rien eu à faire avec la localité de Verdun, ni non plus avoir eu quelque raison de lui donner son nom. Comme l'on sait, LaSalle était né à Rouen le 22 novembre 1643. Or, il n'y a pas de Verdun, en France, dans les environs de Rouen. De plus, LaSalle n'est pas venu au Canada en 1666, "comme tous les historiens le disent" (Massicotte), car le Père de Rochemonteix, dans son grand ouvrage sur les Jésuites, prouve qu'il ne sortit de leur collège de France que le 1er mars 1667. Il vint donc plus tard et n'eut son fief de Lachine qu'en 1667 ou 1668, pour le repasser tout de suite à Milot en 1669. Ensuite, le fort qui a porté le nom de Verdun n'a pas dû être construit en 1662

¹ Cet atlas, publié par Honoré Beaugrand, avait été préparé par Pierre Louis Morin, architecte et dessinateur français, venu au pays en 1836 et mort en 1886.

² Ces dix forts, selon l'atlas précité, auraient été construits : le fort Sainte-Marie en 1658, le fort Saint-Gabriel en 1659, le fort Verdun en 1662, le fort Rolland en 1690, le fort Rémy en 1671, le fort Lachine en 1672, le fort Gentilly ou La Présentation (Dorval) en 1674, le fort Pointe-aux-Trembles en 1675, le fort Cuillérier en 1676 et le fort Pointe-Saint-Charles en 1695.

parce que, nous explique M. Massicotte, Montréal n'avait pas alors assez de soldats pour y mettre une garnison. La preuve, c'est qu'on lui envoya le régiment de Carignan en 1665. C'est plus tard, après 1665, que le fort Verdun a dû être élevé.

“Il me paraît plus plausible, nous écrit M. Massicotte (7 mars 1925), d'attribuer ce nom à Zacharie Dupuis, premier seigneur du fief appelé Verdun, qui était originaire de Saverdun (département de l'Ariège) au sud de la France. Dupuis reçut son fief des Sulpiciens, le 26 décembre 1671, par contrat dressé par Basset, mais il le possédait auparavant. L'année suivante, le 18 octobre 1672, l'intendant Talon intervint pour reconnaître la dite concession et accorder en plus à Dupuis le droit de pêche sur l'île aux Hérons.” De là, M. Massicotte conclut, dans une lettre explicative subséquente (10 mars 1925), que le nom de Verdun date de 1671, au plus tôt de 1670 ou de 1669, et qu'il aura été donné par Dupuis. “A la mort de Lambert Closse, avait déjà écrit M. Massicotte (*Bulletin des Recherches Historiques*, février 1922), en février 1662, Zacharie Dupuis fut promu major de Montréal et, dans les années qui suivirent, il reçut (des messieurs de Saint-Sulpice) la promesse d'un fief au-dessous du sault Saint-Louis. Ce fief a reçu le nom de Verdun. Pourquoi? Faute de document, voici une conjecture qui sollicite l'attention. Le successeur de Closse était originaire de l'Ariège, où l'une des communes s'appelle Verdun et une autre Saverdun. Le major a pu vouloir se remémorer le pays de sa naissance en baptisant sa propriété (c'est-à-dire en lui donnant son nom).”

Il nous semble que la “conjecture” de notre excellent ami M. Massicotte est suffisamment appuyée pour constituer un fait acquis à l'histoire. Le nom de Verdun nous vient de l'Ariège, il a été donné à la localité par Zacharie Dupuis et il date sûrement de 1671, peut-être de 1669.

Quatre ou cinq ans auparavant, le même endroit, ou peut s'en faut, avait été dénommé par Maisonneuve lui-même du

nom des Argoulets. Cette affirmation détruit la théorie de M. Sulte (*Bulletin des Recherches Historiques*, février 1914) qui voulait que le nom de Côte des Argoulets ne date que de 1689. "Cette année-là, expliquait-il, il y eut à Verdun, à six milles de Ville-Marie, un camp volant de deux cents réguliers, sous le commandement de M. de Subercase (une gloire acadienne), sans cesse prêts à se porter contre les Iroquois... C'est probablement de ces arquebusiers qu'est venu le nom des "Argoulets" donné à toute la côte, car les argoulets, c'étaient des arquebusiers, des mousquetaires, des fusiliers, des carabins employés comme infanterie légère..." Mais un document nouveau, analysé par Mgr Amédée Gosselin dans le *Bulletin des Recherches Historiques* de 1922 (page 286), établit avec certitude, nous affirme M. Massicotte, que le nom des Argoulets remonte à 1665. Ce document, retrouvé au séminaire de Québec par Mgr Gosselin, c'est une ordonnance du 20 juin 1680, qui règle une question de commune près du saut Saint-Louis. Il rapporte une série de faits accomplis dans la localité en 1665 et il donne les noms de ses premiers habitants, à savoir : Jean-Baptiste Gadois, Pierre Raguideau (sieur de St-Germain), Jean LeRoy, Etienne Campot, Simon Cardinal, Pierre Gadois, Jean Chicot et son neveu Michel Guibert.

Il est dit dans cette ordonnance de 1680 que M. de Maisonneuve, en 1665, avant l'arrivée du régiment de Carignan, distribua des terres, entre la rivière Saint-Pierre et les rapides Saint-Louis, aux sus-nommés Gadois, Raguideau et aux autres. Le 4 février 1665, les colons s'étaient engagés par acte sous seing privé à se bâtir, à se loger mutuellement, à s'entraider en tout et jusqu'à la fin. Ils se mirent à l'œuvre et se fortifièrent d'un petit poste avancé. M. de Maisonneuve aurait bien voulu voir s'augmenter le nombre de ces braves gens qui ne craignaient pas d'exposer leur vie pour protéger celle des autres. Etant entré un jour chez Pierre Mallet, il lui dit qu'il venait de voir les Argoulets et qu'il croyait bien

qu'il (Mallet) en serait un. Celui-ci répondit qu'il y avait trop de risques et qu'il préférerait rester dans sa concession³. En voilà assez, conclut justement Mgr Gosselin, pour expliquer l'origine du nom de la Côte des Argoulets. On a commencé par dire les Argoulets pour désigner les huit premiers concessionnaires, puis on a dit la commune des Argoulets et enfin la Côte des Argoulets.

On a donc dit les Argoulets (1665) avant Verdun (1669).

Revenons maintenant à Verdun. Le fief de ce nom fut ainsi concédé, en 1669 au plus tôt, à Zacharie Dupuis, par les messieurs de Saint-Sulpice. "Sous l'impulsion du grand Colbert, a écrit l'abbé Beaubien (note au curé Richard, octobre 1905), Louis XIV favorisait, vers ce temps, le défrichement et la culture du sol de la colonie. Les messieurs de Saint-Sulpice en profitaient pour se dévouer généreusement à leur œuvre de Ville-Marie. M. de Bretonvilliers, M. de Queylus et plus tard M. de Belmont, qui avaient de la fortune, faisaient venir à leurs frais de vertueux colons, leur concédaient des terres... René-Robert Cavelier de LaSalle, attiré à Ville-Marie par son frère Jean Cavelier, qui était sulpicien, fut de ceux-là..." Cela remonte à 1667 ou 1668, sans doute. Notre Zacharie Dupuis en fut aussi, de ceux-là, vers 1669.

Ce Dupuis était un homme important. Le seul fait qu'il succéda à Lambert Closse, en 1662, comme major de Montréal, le prouve. L'on sait en plus que, dès 1656, il vint de Québec à Montréal, à la tête de cinquante-cinq hommes pour combattre les Iroquois et que, en 1665, il remplaça Pézard de

³ Ce n'était pas, en effet, sans péril que les colons pouvaient vivre près du saut Saint-Louis vers 1665. M. Massicotte nous fait remarquer à ce propos que, au mois d'août 1665, Raguideau, plus haut nommé, qui fut caporal et sergent de la sénéchaussée de Montréal, fut tué sur sa terre, et que, à l'automne de la même année, Michel Guilbert (18 ans) neveu de Chicot, fut pris par les sauvages, qui le brûlèrent dans leur pays. On ne sut la nouvelle de sa mort que plus tard et un service fut chanté, pour le repos de son âme, à Notre-Dame, le 29 juin 1666. Chicot lui-même fut scalpé par les Iroquois et survécut à "l'opération douloureuse" jusqu'en 1667.

Latouche, en qualité de gouverneur intérimaire de Montréal, pendant un voyage de M. de Maisonneuve en France. Rien donc d'étonnant qu'on lui ait concédé un fief en 1669 et qu'il ait pu lui donner le nom d'une localité de France (Verdun de l'Ariège) d'où il était originaire. Car c'était un fief noble qu'on avait octroyé à Dupuis. Il comptait (intervention de Talon, 18 octobre 1672) le droit de chasse et de pêche à la charge de foi et hommage aux seigneurs de l'île, les messieurs de Saint-Sulpice. Ce fief de Verdun comprenait 320 arpents de terre (8 par 40) et était situé au delà de la rivière Saint-Pierre, en allant vers le sault Saint-Louis, au pied des rapides de Lachine.

Au livre terrier des messieurs de Saint-Sulpice, cette terre de Dupuis porte le numéro 512. Le 12 novembre 1673, Zacharie Dupuis et sa femme, Jeanne Groissard, se *donnaient* aux Sœurs de la Congrégation, chez qui Dupuis mourut le 1er juillet 1676 et sa femme un peu plus tard. Leur fief devint donc la terre des Sœurs. Elle passa dans la suite à Marie-Anne et Etienne Saint-Dizier, puis à Olivier Berthelet, puis à Joseph Chapman, puis à John Crawford et enfin à la compagnie Emard et Ouimet.

Le nom de Verdun, donné par Dupuis à son fief, devint celui de la région. Le 2 mai 1674, une requête en faveur de Perrot, gouverneur de Montréal, est signée par Zacharie Dupuis, de *Verdun*.

Vers 1680-1690, au dire de feu le juge Désiré Girouard, auteur de *The lake Saint-Lewis*, toute la côte occidentale de l'île de Montréal était souvent désignée sous le seul nom de Verdun. Au recensement de 1681, par exemple, il n'est fait aucune mention du nom de Lachine. En 1689, on disait "Verdun situé à six milles de Ville-Marie". Plus tard, le nom de Verdun disparaît des actes publics. En 1721 et 1722, lors de la délimitation des paroisses par Mgr Jean de Saint-Valier et M. de Vaudreuil, on disait la Côte des Argoulets. Dans deux actes du notaire Simonnet du 23 avril et du 22

juin 1741, il est question de gens demeurant à la Côte des Argoulets. Un siècle plus tard, en 1841, on disait Rivière Saint-Pierre ou Verdun, et cette localité faisait partie de la municipalité de Côteaux, qui comprenait en outre: Côte-Saint-Pierre, Côte-Saint-Paul, Côte-Saint-Antoine, Côte-Saint-Luc, Côte-de-Liesse, Les Tanneries-des-Rolland (Saint-Henri), Côte-des-Neiges et Westmount...

Enfin, le 23 octobre 1874, la localité fut incorporée sous le nom de municipalité de la Rivière-Saint-Pierre, et, le 28 décembre 1876, sous celui de village de Verdun, nom que, cette fois, elle ne devait plus perdre. La paroisse de Verdun fut créée le 5 septembre 1899. Le 14 mars 1907, le village de Verdun était érigé en ville et, le 21 décembre 1912, la ville devenait la cité de Verdun. Verdun est un beau nom, qui à un sens et une valeur historiques. On a eu raison d'y revenir définitivement.

Mais tout le territoire que couvre aujourd'hui la cité de Verdun, ou même la seule paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, n'était pas compris, cela va sans dire, dans le fief primitif concédé à Zacharie Dupuis en 1669. D'autres terres avaient été concédées, nous l'avons vu, dès 1665, à différents colons, entre autres aux Argoulets de M. de Maisonneuve. Parmi ces premiers habitants, dont parle l'ordonnance de 1680, il y a deux Gadois nommés, Jean-Baptiste et Pierre. Les recherches personnelles de Mgr Richard, au livre terrier des messieurs de Saint-Sulpice, lui ont permis de conclure que le territoire sur lequel est bâtie l'église actuelle de Verdun a eu comme premier propriétaire, en 1665, l'un des deux Gadois susdits: Pierre. "Le livre terrier des messieurs de Saint-Sulpice, lisons-nous dans ses notes, dit que Verdun était situé entre les numéros 511 de Lachine et 535 de Montréal, donc du numéro 512 au numéro 534 inclusivement. Le numéro 512 seul correspond au fief Verdun concédé à Dupuis, tandis que le Verdun du livre terrier va jusqu'au numéro 534. Le numéro 531 du dit livre terrier a été concédé en 1665 à Pierre Gadois, fils de

Pierre (nommé dans l'histoire de M. Faillon). C'était un lot de 2 arpents par 75." Et Mgr Richard a fait pour ce lot le relevé suivant. Acquis par Pierre Gadois en 1665, il passa à Nicolas Godé⁴ en 1680, à Jacques Gaudé en 1699, à Dominique Gaudé en 1740, en héritage à Charles Lefebvre dit Landeville (sans date), à Antoine-Johnson Lapalme en 1790, à Miss Taylor en 1792, à Dumas en 1815, à Samuel Gale en 1821, à Gibb en 1841, à sir Alexander Galt en 1871, à Cuillériier en 1876, à Galt encore en 1879, à Dandurand en 1895, à McDonald en 1898, à McMaster en 1899 et enfin à la fabrique de Verdun en 1900.

Ce que nous venons d'exposer, c'est l'histoire du lot 531, celui sur lequel est bâtie l'église. Mais la fabrique possède en plus les lots 528, 529 et 530. Le livre terrier des messieurs de Saint-Sulpice semble indiquer que deux de ces lots auraient été concédés dès 1660 (l'année de Dollard!). Mais M. Massicotte (lettre du 7 avril 1925) nous explique qu'il y a là quelque erreur de copiste. "Jusqu'au 3 mai 1665, nous écrit-il, les concessions dans l'île de Montréal furent faites exclusivement par M. de Maisonneuve qui représentait la *Société de Montréal*. Ce n'est qu'à partir du 9 mai 1665 que les Sulpiciens commencèrent à concéder." Ces trois lots 528, 529 et 530, comme le 531, ont donc dû être concédés, eux aussi, en 1665. Toutefois, les noms des concessionnaires des quatre lots possédés par la fabrique (528, 529, 530 comme 531), que Mgr Richard a trouvés au livre terrier sulpicien, sont exactement ceux dont parle cette ordonnance de 1680, que Mgr

⁴ Quel est ce Nicolas Godé à qui la terre où se trouve l'église actuelle de Verdun échut en 1680? Mgr Richard s'est posé la question pour savoir surtout quelle relation il pouvait avoir avec le Nicolas Godé, connu de l'histoire, né à Saint-Martin d'Igée (diocèse de Séz, dans le Perche,) venu au Canada en 1641, et tué par les Iroquois, à Pointe-Saint-Charles, dans l'automne de 1657. Il paraît bien que le Nicolas de la terre de l'église était le fils de l'autre. En effet, au recensement de 1681, on enregistre une veuve de Nicolas Godé, née Françoise Gadois (la sœur de Pierre Gadois), âgée de 95 ans, et son fils, Nicolas Godé, âgé de 54 ans. En 1657, il avait donc 24 ans, quand son père, le premier Nicolas Godé, fut assassiné, avec son gendre, le notaire Saint-Père, et leur serviteur, Jacques Noël.

Gosselin exhumait en 1922 des archives vénérables du séminaire de Québec : Pierre Gadois, Jean-Baptiste Gadois, Pierre Raguideau et Michel Guibert. Tous les quatre sont des “argoulets” de M. de Maisonneuve !

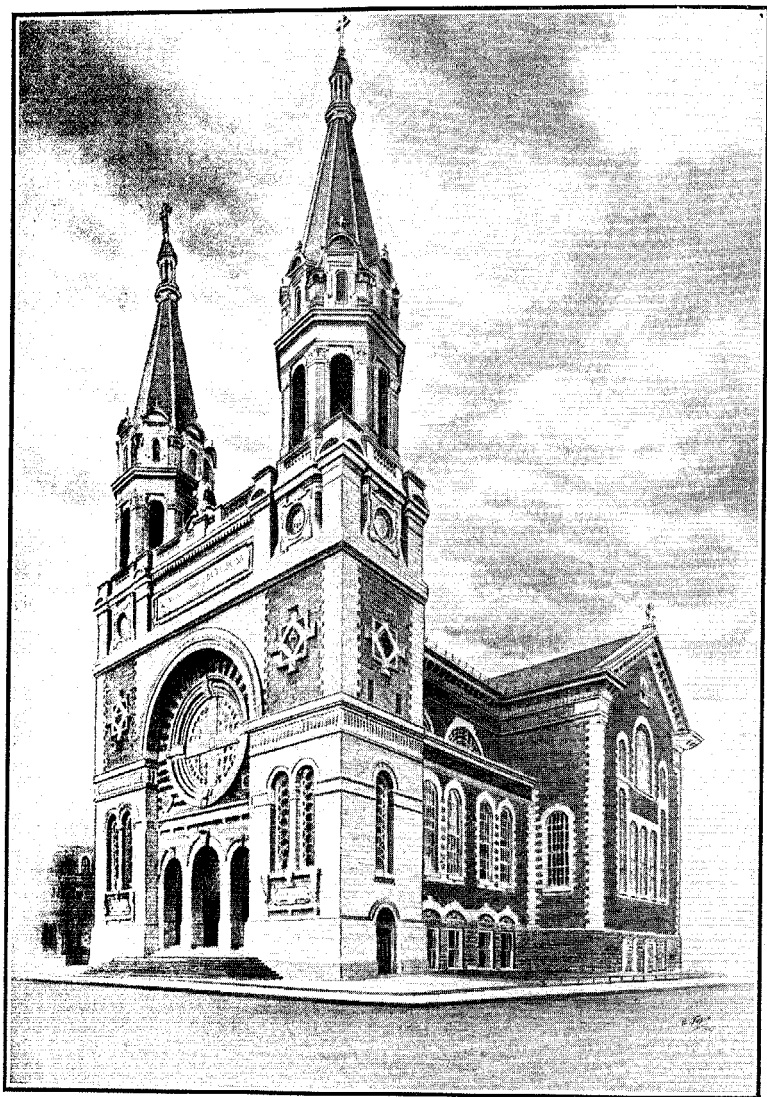
C'est du Verdun de l'Ariège, avons-nous dit, cela paraît bien établi, et non pas du Verdun de la Meuse, que notre Verdun de Montréal tire son origine. D'aucuns pourraient le regretter. Mais qu'ils se consolent ! D'abord, il y a ce beau nom de Verdun qui est commun à notre jolie cité canadienne et à la cité meusienne, l'héroïque, et c'est déjà beaucoup. Et puis, il y a autre chose, que nous allons dire maintenant, et par quoi nous terminerons cet “Avant-Propos” déjà long.

Le 4 novembre 1916, au fort de la tourmente de la grande guerre, le distingué évêque de Verdun-sur-Meuse, Mgr Ginisty, écrivait, de Bar-le-Duc, où il avait dû se réfugier et transporter son évêché, à Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qu'il avait naguère rencontré dans un séjour à Lourdes, pour lui demander, et par lui aux Canadiens, quelques secours pour son diocèse et sa ville si durement éprouvés. “Mon diocèse de Verdun, mandait le prélat, est à l'honneur parce qu'il est à la peine. La moitié est encore sous le joug de l'ennemi avec une cinquantaine de nos prêtres. Il est traversé par une longue ligne de feu et les batailles les plus sanglantes y ont été livrées. Plus de cent églises ont été détruites et soixante mille émigrés ont dû fuir devant l'invasion ou sous le canon... Si, dans le courant des munificences canadiennes, il est possible à Votre Grandeur de diriger quelque filet d'eau — ou d'or ! — vers mon diocèse, si éprouvé, mais si glorieux, je lui en serai très reconnaissant...” Les grandes pensées naissent du cœur, a écrit Vauvenargues. Chez Mgr Bruchési, elles jaillissaient de source, car il avait un grand cœur. A ce moment, il venait de commander une collecte, dans son diocèse, pour Reims et Arras, qui devait rapporter près de trente mille francs. Il ne crut pas pouvoir en ordonner une autre pour Verdun. Mais il eut la bonne idée de s'adresser spécia-

lement à Verdun de Montréal et à son zélé curé. Et, bientôt, leur générosité lui permettait d'envoyer un chèque de quatre mille trois cent douze francs à Mgr l'évêque de l'héroïque ville-bouclier de la France. Le 24 mars 1917, Mgr Ginisty le remerciait en ces termes : "Ce n'est pas un filet d'or, mais un vrai ruisseau, que l'inépuisable générosité de vos diocésains et de leur vénéré archevêque a dirigé vers nos pays dévastés⁵..." Ce beau geste, c'était, en fait, celui du Verdun de Montréal pour le Verdun de la Meuse.

N'est-il pas édifiant et suggestif de le rappeler, ce geste charitable, au début de ce livre que liront les enfants du cher Verdun de Mgr Richard? Ne rattache-t-il pas de quelque façon, si ténue soit-elle, l'histoire de la modeste paroisse que nous entreprenons d'écrire à l'histoire de la grande guerre et, un peu aussi, à toute l'histoire de France? Nous le croyons en toute sincérité. Sur les bords de notre Saint-Laurent, nos paroisses portent des noms de saints qui s'écrivent en français, et la devise de notre vieille province de Québec c'est "Je me souviens". Oui, on s'est souvenu à Verdun de Montréal! Oui, nous nous souvenons! C'est notre orgueil et c'est notre gloire, à nous Canadiens français, et c'est souvent aussi l'une de nos meilleures forces. Nous maintenons en Amérique — l'histoire d'une paroisse comme celle de Verdun le prouve — d'un cœur qui reste fidèle et d'une épaule qui ne sait pas fléchir, ce que la grande histoire appelle les gestes de Dieu par la main des Francs—*gesta Dei per Francos*.

⁵ Au moment où ce livre s'imprimait, en mai 1925, Mgr Ginisty se trouvait au Canada, avec M. l'abbé Lombard, directeur des œuvres dans son diocèse. Il venait remercier les Canadiens de ce qu'ils ont fait pour la France pendant la guerre et les intéresser à l'œuvre de l'ossuaire de Douaumont, monument qu'on veut élever là-bas à la gloire des milliers de héros qui sont morts à Verdun-sur-Meuse pour la France et pour l'humanité, de 1914 à 1918. Le 23 mai 1925, Mgr Ginisty et son compagnon de voyage furent reçus à Verdun de Montréal par la cité et par la paroisse avec une grande solennité. Pas moins de dix mille personnes se portèrent à la rencontre du digne évêque de l'illustre Verdun de France devant le presbytère de Mgr Richard et lui firent une ovation inoubliable.



EGLISE ACTUELLE
bénite par Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal,
le 25 octobre 1914



Chapitre premier

Les évêques, le curé, les vicaires et les marguilliers de Verdun

C’EST à Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, qui administra le diocèse de l’été de 1897 à l’automne de 1921, que la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun doit son érection canonique. Il nous paraît tout naturel et convenable de rappeler d’abord succinctement, dans ces pages, ce qu’ont été la vie et la carrière de l’éminent prélat.

Né dans notre ville de Montréal, au faubourg Saint-Joseph, le 29 octobre 1855, Mgr Bruchési a fait ses études au collège de Montréal, à Paris et au séminaire français de Rome. C’est à Rome qu’il a été ordonné prêtre — en même temps que le futur pape Benoît XV — le 21 septembre 1878, à Saint-Jean-de-Latran, par le cardinal Monaco de la Valetta. Revenu au pays docteur en théologie et licencié en droit canonique, l’abbé Paul-Napoléon Bruchési fut quelques mois secrétaire de feu Mgr Fabre. De 1880 à 1884, il occupa la chaire de théologie dogmatique au grand séminaire de Québec. De retour à Montréal, il fut vicaire à Sainte-Brigide et à Saint-Joseph de 1884 à 1887. Rappelé alors à l’archevêché, il y remplit plusieurs charges importantes et fut créé chanoine en 1891. Le 25 juin 1897, il était élu archevêque de Montréal par le pape Léon XIII, d’illustre mémoire, et le 8 août suivant, Mgr Bégin, alors coadjuteur de Québec, aujourd’hui

cardinal¹, lui conférait, dans la cathédrale de Montréal, l'onction qui fait les pontifes dans l'Eglise de Dieu. "Chef aimé autant que respecté, avons-nous déjà écrit, Mgr Bruchési, qu'une maladie cruelle confine dans son appartement et retient actuellement loin de tout contact, a administré son diocèse, pendant vingt-quatre ans, avec une distinction et une maîtrise superbes. Homme de haute intelligence et de grand cœur, dont le tact et la modération étaient servis par une facilité de parole et une pureté de diction absolument remarquables, il avait l'art de trouver du temps pour tout et d'être à tous et à chacun à la même heure."

Deux évêques auxiliaires ont assisté Mgr Bruchési, dont nous retrouverons les noms mêlés aux événements de la vie de la paroisse de Verdun: Mgr Racicot, de pieuse mémoire, et Mgr Gauthier, aujourd'hui archevêque de Tarona et administrateur apostolique du diocèse de Montréal.

Fils d'un notaire, Mgr Zotique Racicot était né, au Sault-au-Récollet, le 13 octobre 1845. Il fit ses études classiques et théologiques chez les Sulpiciens à Montréal et fut ordonné prêtre, le 6 novembre 1870, à l'Hôtel-Dieu de cette ville, par feu Mgr Bourget. Il passa quelques mois comme vicaire à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal, puis fut nommé à Saint-Remi (1870-1871) et revint encore à Saint-Vincent-de-Paul pour six ans (1871-1877). Du vicariat, il passa à l'aumônerie du Bon-Pasteur et y fut trois ans (1877-1880). Appelé alors à l'évêché (bientôt l'archevêché) de Montréal, il y fut procureur de 1880 à 1897. Entre temps, en 1891, il devenait chanoine titulaire de la cathédrale. Le 8 août 1897, le jour même de son sacre, Mgr Bruchési le choisissait comme son vicaire général. Chargé bientôt après du vice-rectorat de l'Université Laval, tout en continuant d'être grand vicaire, il fut, plus tard, nommé protonotaire apostolique (5 avril 1899). Elu évêque de Pogla et auxiliaire de Montréal le 14 janvier

¹ Le cardinal Bégin est décédé, à Québec, dans la nuit du 19 au 20 juillet 1925.

1905, il fut sacré par Mgr Bruchési, dans sa cathédrale, le 3 mai suivant. Jusqu'en 1911, il continua de travailler aux côtés de son archevêque avec un zèle et un esprit de soumission admirables. Dans ses relations avec le clergé et les fidèles, il était avant tout affable et bon. Obligé par la maladie à une retraite prématurée, il vécut ses dernières années, de 1911 à 1915, à l'hospice Drapeau de Sainte-Thérèse, où il mourut, à 70 ans, le 14 septembre 1915. "Mgr Racicot, a-t-on écrit au lendemain de sa mort, aura donné tous les exemples : celui du courage dans le travail, celui du zèle dans le dévouement, celui de la générosité dans l'obéissance, celui de la ferveur dans la piété, celui de la constance dans la vertu, et enfin, peut-être le plus grand de tous, celui de la plus parfaite résignation dans l'épreuve et l'humiliation."

Le deuxième auxiliaire de Mgr Bruchési, qui est aujourd'hui son coadjuteur avec future succession et l'administrateur apostolique du diocèse, Mgr Georges Gauthier, est né, à Montréal, le 9 octobre 1871. Il est le fils d'un honorable employé civique de notre ville. Il a fait toutes ses études au collège et au grand séminaire de Montréal, et a été ordonné prêtre, le 29 septembre 1894, à Montréal même, par feu Mgr l'archevêque Fabre. Il alla tout de suite après parachever ses études théologiques à Rome, d'où il revint docteur en droit canonique. De retour à Montréal en 1897, il fut professeur au grand séminaire, puis attaché à la cathédrale, dont il devint le premier curé en 1904. La même année, il était créé chanoine de la cathédrale. Elu évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal le 28 juin 1912, il fut sacré, le 24 août suivant, par Mgr Bruchési, dans la cathédrale dont il restait le curé. Le 12 septembre 1917, il était nommé vice-recteur de Laval à Montréal et, le 19 juin 1920, il devenait recteur de la nouvelle Université de Montréal qui remplaçait Laval. Mgr Bruchési étant gravement atteint par la maladie, Mgr Gauthier fut nommé par le pape Benoît XV, le 18 octobre 1921, administrateur apostolique du diocèse.

Enfin, le 14 février 1923, le Saint-Père Pie XI le nommait archevêque de Taronà et coadjuteur de Montréal *cum futura successionē*.

La paroisse de Verdun, depuis vingt-cinq ans qu'elle existe, n'a connu qu'un seul curé, qui a été son fondateur en 1899 et qui l'administre encore en 1925. C'est Mgr Joseph-Arsène Richard, aujourd'hui prélat de la maison de Sa Sainteté et vicaire forain depuis 1919. Ses paroissiens, pour qui ce livre est écrit, le connaissent bien, et c'est pourquoi ils l'estiment à un si haut degré. Mais il importe de le faire connaître aux générations qui viendront plus tard et pour qui ce livre restera aussi un témoignage. Il est toujours délicat de louer les vivants et nous comptons que le vénéré curé nous pardonnera de mettre sa modestie à l'épreuve. Mais l'histoire d'une paroisse serait incomplète si on ne parlait pas de ceux ou de celui qui l'ont dirigée. Or, sous la juridiction des évêques dont nous venons de rappeler les noms honorés, c'est Mgr Richard qui a tout présidé et qui, avec l'aide généreuse de ses zélés paroissiens, a tout fait à Verdun de Montréal depuis un quart de siècle. Un précis de sa vie et de sa carrière, à lui aussi, s'impose donc. Ce précis, il a déjà été fait, en très grande partie, à l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales, en 1914, par son ami d'enfance et ancien professeur à Joliette, M. le curé Alphonse-Charles Dugas, alors curé de Saint-Clet, décédé, le 21 octobre 1924, curé de Saint-Polycarpe, chanoine et doyen du chapitre de la cathédrale de Valleyfield. Nous n'avons qu'à emprunter nous-même à cette intéressante notice biographique et à la compléter un peu.

Joseph-Arsène Richard est né, le 19 septembre 1859, à Saint-Liguori-de-Montcalm, "dans une longue maison d'apparence élégante, située sur les bords de la rivière Ouareau". Son père, Simon Richard, modeste forgeron, et sa mère, Eléonore Forest, étaient natifs de Saint-Jacques-de-l'Achigan et, tous les deux, de pure descendance acadienne. Les Richard et les Forest furent, en effet, parmi les "déportés" du "grand déran-

gement” et au nombre de ceux qui mangèrent le pain de l'exil en Nouvelle-Angleterre de 1755 à 1767, avant de venir se fixer dans cette Nouvelle-Acadie qu'est notre belle paroisse “sacerdotale” de Saint-Jacques-de-l'Achigan. Visiblement bénis de Dieu, Simon Richard et Eléonore Forest, mariés en 1854 par le saint curé Paré, de Saint-Jacques, virent naître à leur foyer onze enfants. Mgr Richard est le quatrième de cette lignée. Quatre de ses sœurs se sont faites religieuses, l'un de ses frères est notaire à l'Épiphanie, et ancien député de Montcalm, un autre est cultivateur à Saint-Liguori et a été maire de sa paroisse, deux de ses sœurs sont mariées, une autre est encore à la maison paternelle et une dernière est morte en bas âge. Dans sa proche parenté, Mgr le curé de Verdun ne compte pas moins de douze prêtres et de vingt-six religieuses. L'une des sœurs de son père, religieuse de Sainte-Anne, Mère Marie-Eulalie, a été longtemps supérieure générale de son institut.

Joseph-Arsène fit ses premières classes, comme ses frères et sœurs, à l'école de son village, “longue et étroite maison noire, qu'il voyait sans cesse sur le coteau, à dix pas de la maison paternelle”. Son biographe, le chanoine Dugas, fut son camarade d'école. Leur maître, M. Norbert Laporte, a laissé dans la région un souvenir bienfaisant. On appelait son école le *petit séminaire* de la paroisse. Le d'manche, ces bons enfants, entre autres Alphonse-Charles et Joseph-Arsène, servaient à l'autel le pieux curé Barrette, cependant que les deux pères, M. Dugas et M. Richard, chantaient au lutrin... Le jeune Dugas prit bientôt le chemin du collège Joliette, tandis que le jeune Richard devait se contenter d'apprendre le métier de son père et continuait de servir à l'autel. “Dans mes vacances d'écolier, écrit M. Dugas, il me semblait que mon ami Richard maniait l'encensoir avec une aisance et une grâce distinguées. A mes yeux, le prêtre futur se dessinait sous les traits du thuriféraire.” Pourtant, les circonstances ne paraissaient pas conduire Joseph-Arsène vers le sacerdoce, puisque, à 19 ans, il était encore chez son père.

Un jour, Mgr Fabre passait en visite à Saint-Liguori. C'était le 15 juillet 1878. Ce digne évêque "avait de l'œil". Il remarqua, lui aussi, l'élégant thuriféraire, qui disait déjà si bien "merci", lui parla à l'oreille et dit de même un mot à son respectable père. Conséquence : ses éléments latins faits sous la direction de son frère aîné, futur notaire et député de Montcalm, Joseph-Arsène entra à 20 ans au collège de l'Assomption l'automne suivant et, une année plus tard, au collège Joliette, d'où il sortit, en 1885, bachelier-ès-arts. "Au collège, nous dit son biographe, il est digne partout : à la chapelle, en classe, en récréation. Il est le Mentor de ses jeunes confrères. Il est bon élève, respectueux, mesuré, propre, poli, oh ! combien !..." Le 17 mars 1889, l'abbé Richard était ordonné prêtre, dans la chapelle du Sacré-Cœur à Joliette, avec neuf confrères, par feu Mgr Fabre, à la demande du Père Beaudry, de vénérée mémoire. Ces neuf confrères étaient : MM. F.-X. Pelland, curé de Sainte-Marthe ; le chanoine Isaïe Clairoux, curé de Berthier ; Alfred Bertrand, ancien curé de Sainte-Julie ; Adélarde Perrault, curé de Saint-Timothée ; Joseph Duchesneau, curé de Saint-Léonard-de-Port-Maurice ; Joseph Cabana, ancien curé de Sainte-Marguerite ; Joseph Cécycy, ancien vicaire de Chateauguay ; Alfred Lippé, ancien curé de Coteau-Station ; Charles Guilbault, ancien curé de Huntingdon. Les cinq derniers nommés sont aujourd'hui décédés. Ajoutons que l'abbé Richard passa trois ans ecclésiastique à Joliette et quelques mois au grand séminaire de Montréal pour se préparer immédiatement à la prêtrise.

En 1889 donc, à trente ans tout proche, voilà Joseph-Arsène Richard devenu prêtre du Christ. Au dire de son biographe, il était "taillé ou de taille" pour toutes les besognes. Il allait maintenant forger, pour les âmes et pour Dieu, sur cette enclume de l'Eglise qui, comme parle Théodore de Bèze, a déjà usé tant de marteaux, dans les deux sens, pour ou contre elle. De 1889 à 1891, M. Richard fut vicaire à Saint-Barthélemy, chez le chanoine-curé Moreau, l'ancien aumônier des zouaves, un prêtre riche de vertus, de saines traditions et



Mgr Joseph-Arsène Richard, p. d. et v. f., curé de Verdun

de piquantes anecdotes. En 1891, il passait au vicariat de Saint-Paul-l'Érmite, chez le curé Huot, un abbé un peu solennel mais un très digne prêtre. Il devait être là jusqu'en 1897, desservant de fait, sinon avec le titre, plutôt que vicaire, car cet excellent M. Huot tirait vers sa fin et était tout le temps malade. Enfin, de 1897 à 1899, l'abbé Richard fut vicaire au Saint-Enfant-Jésus, chez le curé aujourd'hui Mgr LePailleur, un modèle d'activité et un magnifique entraîneur d'hommes pour les œuvres. Chez ces trois curés, de tempéraments divers, mais tous les trois hommes de Dieu, M. Richard complétait sa formation déjà si solide de bon Jolietain. Mgr Bruchési le jugea bientôt mûr pour le commandement et, le 5 septembre 1899, il le nommait curé de la nouvelle paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun.

Dire ce que le curé Richard a fait à Verdun, c'est raconter l'histoire de la paroisse et de ses premiers vingt-cinq ans, et c'est là ce qui fait l'objet de ce livre. Nous n'avons donc pas à y insister pour l'instant. Résumons, en disant simplement que tout est dû, dans cette belle paroisse, à son initiative, laquelle, par exemple, a été admirablement secondée et soutenue par le zèle de ses paroissiens. Les chapitres qui vont suivre l'établiront hautement. Oui, tout est dû, à Verdun, au curé Richard : l'église, le presbytère, les écoles et, pour une bonne partie, le progrès général de la jeune et florissante cité. Tout le monde le reconnaît et le proclame à l'occasion. On comprend ce que lui ont coûté de dévouement, de travail et d'énergie, toutes ces organisations et toutes ces constructions. Ajoutons que Mgr Richard a été plus encore qu'un bâtisseur et un homme d'affaires. Prêtre avant tout, très attaché à son ministère, il a donné le meilleur de son temps au soin des âmes et à ce qu'on peut appeler l'édifice spirituel de sa paroisse. Le premier levé, et à bonne heure, toujours à son poste, il a entraîné son peuple à la pratique de la religion, à l'assistance aux offices, à la fréquentation des sacrements. Il n'est pas de paroisse où les fêtes religieuses soient plus solennelles qu'à Verdun et où l'esprit paroissial soit plus vivant.

Les enfants, en particulier, nous le verrons au chapitre des écoles, ont été constamment l'objet des sollicitudes de l'actif curé. De même aussi, les pauvres, les affligés et les souffrants ont toujours eu en lui un soutien, un consolateur, un ami et un père. Le regretté chanoine Dugas a été heureusement inspiré en citant à la fin de la notice biographique de son ami, pour les lui appliquer, ces beaux vers de Lamartine, qui présente un curé de son temps :

Portant partout un peu de baume à la souffrance,
Au corps quelque remède, aux âmes l'espérance,
Un secret au malade, au partant un adieu,
Un sourire à chacun, à tous un mot de Dieu...

C'est pour reconnaître sans doute ses travaux et son mérite que, le 30 avril 1919, Mgr l'archevêque Bruchési sollicitait de Sa Sainteté Benoît XV, de bénie mémoire, la faveur de placer le curé Richard au rang des prélats de sa maison pontificale et que, quelques mois plus tard, le 29 décembre 1919, il nommait lui-même Mgr Richard vicaire forain pour la circonscription No 10 de son diocèse.

Une trentaine de vicaires, depuis la fondation de la paroisse jusqu'à date, ont assisté Mgr Richard dans l'exercice du saint ministère. Nous donnons ici leurs noms en suivant l'ordre de leur arrivée à Verdun : MM. les abbés Philippe McGinnis, Frédéric-M. Elliott, William Lessard, Cyriac Filiatrault, Aimé Boileau, Théophile Robert, Joseph-Arsène Dufresne, Constant Viau, Alexandre Gratton, Fortunat Morin, Léopold Olivier, Honoré Primeau, Louis-A. Lafortune, Joseph-Oscar Viau, Joseph-Arthur Desgagnés, Joseph-Napoléon Labrosse, Victor Paquette, Honoré Roy, Jean-Baptiste-Léo Meindre, Louis-A. Gauthier, Joseph Joly, Jean Bertrand, Eugène Desmarais, Joseph Gauthier, Emmanuel DeGrandpré, Alexandre Blain, Omer Fleury, Omer Deschênes, Louis Potvin et Augustin Lemay.

Pour la gérance des affaires temporelles, le curé de nos paroisses canadiennes est aidé, comme l'on sait, par un corps

de marguilliers, qui constituent le conseil de fabrique qu'il préside de droit. Le marguillier en exercice, ou marguillier con.ptable, est légalement responsable de l'administration temporelle de la paroisse pour son année de gestion. En général, dans la province, chaque marguillier est élu, à chaque année, par les paroissiens tenant feu et lieu. Sur le territoire de l'ancienne paroisse de Notre-Dame de Montréal, un dispositif spécial de la loi, qui consacre une tradition qui remonte à 1676, veut que le marguillier de l'an soit élu par le corps des anciens et nouveaux marguilliers. Pour le prélèvement d'une répartition, en vue d'une construction d'église ou d'une réparation importante, la loi exige en plus un corps de syndics qui sont élus également par les paroissiens. A Verdun, il n'y a jamais eu de répartition et, par conséquent, on n'a pas eu besoin de syndics. Seuls, MM. les marguilliers ont assisté Mgr Richard dans sa gestion temporelle des biens de l'église paroissiale.

Qu'on nous permette ici une parenthèse, qui a son importance. Les biens de l'Eglise, dans le monde entier, appartiennent à Dieu d'abord et, seuls, le Souverain Pontife et chaque évêque dans son diocèse, en sont, de droit divin, les administrateurs légitimes. Mais, pour aider le curé, qui a charge au nom des supérieurs majeurs de la gérance de ces biens, tout comme il a le soin des âmes — *curam animarum*, d'où son nom de curé —, et aussi pour intéresser les fidèles à l'œuvre paroissiale, l'autorité ecclésiastique a établi, pour chaque paroisse, ce corps de marguilliers dont nous parlons. Honorés de la confiance de leurs concitoyens, ces délégués de la paroisse ne doivent pas oublier qu'ils ne sont que les administrateurs, et non les propriétaires, des biens de leur église et que leur raison d'être consiste à aider leur curé dans la gestion des choses temporelles seulement — ils n'ont rien à voir dans les choses spirituelles — et non pas à le contrecarrer.

C'est ce que, pour leur honneur, MM. les marguilliers de Verdun ont toujours compris. Le 7 janvier 1900, quatre mois après l'érection de la paroisse, les paroissiens francs-te-

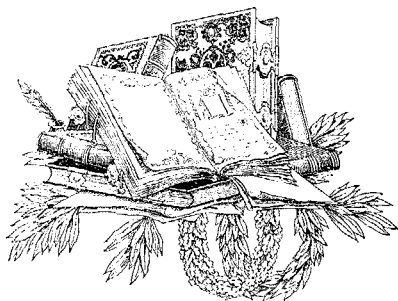
nanciers, réunis dans la chapelle de Queen's Park, dont nous parlerons au chapitre suivant, sous la présidence du curé Richard, élurent unanimement pour constituer légalement le corps des marguilliers anciens et nouveaux, ou encore la fabrique, les messieurs dont voici les noms : Joseph Brault, Adolphe Desaulniers, Philias Savariat, Georges Ford, Joseph Gervais, Gustave McDougall, Misaël Guertin et Cyrille Quintal. A une assemblée régulière de ce corps des marguilliers anciens et nouveaux, tenue sous la présidence du même curé, le 21 janvier 1900, les trois premiers élus de l'assemblée du 7, MM. Brault, Desaulniers et Savariat, furent élus marguilliers de l'œuvre. Le 23 décembre de la même année 1900, M. U.-H. Dandurand fut élu régulièrement pour remplacer M. Brault sortant de charge. Et depuis, tous les ans, à la fin de décembre, les élections de marguilliers se sont ainsi continuées. M. Dandurand, élu en 1900, et M. Isidore Proulx, élu en 1913, n'ont pas été en charge, parce qu'ils ont quitté la paroisse avant leur troisième année dans le banc d'œuvre. Ceci posé, voici la liste des marguilliers comptables de la paroisse de Verdun de 1900 à 1925 :

1900	M. Joseph Brault, décédé en 1916;
1901	M. Adolphe Desaulniers, décédé en 1910;
1902	M. Philias Savariat, décédé en 1920;
1903	M. Georges Ford, décédé en 1922;
1904	M. Joseph Gervais, décédé en 1908;
1905	M. Gustave McDougall, décédé en 1916;
1906	M. Misaël Guertin, décédé en 1909;
1907	M. Cyrille Quintal;
1908	M. Joseph-Médéric Constantin;
1909	M. Charles Casault;
1910	M. Louis Prévost;
1911	M. Télesphore Pitre;
1912	M. Albert McDougall;
1913	M. Napoléon Deslauriers;
1914	M. Sauveur Barrette;
1915	M. Télesphore Sauvé, décédé en 1918;

- 1916 M. François-Xavier Brault;
- 1917 M. Antoine Filiatrault;
- 1918 M. Joseph-Amédée Gagnon;
- 1919 M. Pierre-Hormisdas Sauvé;
- 1920 M. Victor Bougie;
- 1921 M. Norbert Lefebvre;
- 1922 M. Joseph Martin;
- 1923 M. J.-A.-A. Leclair;
- 1924 M. J.-Hilaire Gareau;
- 1925 M. Arthur Prud'homme.

Pour cette année 1925, les deux autres marguilliers du banc sont MM. Eugène Plante et Joseph Fabien.

Maintenant que nos lecteurs connaissent les ouvriers que la Providence a donnés à Verdun, au spirituel et au temporel, pour la fondation et le développement de la belle paroisse qui l'englobe du point de vue canonique, nous allons, dans le chapitre suivant, les voir à l'œuvre.





Chapitre deuxième

La paroisse, les églises et les presbytères de Verdun

LORS du démembrement de Notre-Dame, jusqu'à l'unique paroisse de Montréal, lequel démembrement dura pratiquement de 1866 à 1875, nous l'avons rappelé en écrivant l'an passé (1924) la monographie paroissiale de Saint-Jean-Baptiste, Mgr Bourget avait érigé, en 1874, la même année que celle de Saint-Jean-Baptiste précisément, la paroisse canonique de Côte-Saint-Paul, qui comprenait dans son territoire tout celui à peu près de l'actuelle cité de Verdun. De 1874 à 1899, Saint-Paul avait eu un desservant, M. l'abbé Alfred Charbonneau (1874-1875), et quatre curés, MM. les abbés Charles-Philippe Trottier de Beaubien (1875-1882), Augustin Provost (1882-1893), Joseph-Adalbert Brault (1893-1898) et Hyacinthe Brisset (depuis 1898). Le 21 juillet 1899, l'église de Côte-Saint-Paul brûlait. Ce malheur amena, comme il arrive souvent, des changements importants. Par une requête, en date du 11 août de la même année, les catholiques francs-tenanciers de Verdun demandèrent à être détachés de Côte-Saint-Paul et à être érigés en paroisse distincte. Mgr Bruchési, alors archevêque depuis deux ans, décida de faire droit à cette demande et, après les formalités d'usage, par un décret canonique du 5 septembre 1899, il créa la nouvelle paroisse de Verdun qu'il plaça sous le vocable de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

“.....Nous avons érigé, et par les présentes nous érigeons, disait ce décret, en titre de cure et de paroisse, sous le vocable de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dont la fête se célèbre le troisième dimanche de septembre, la dite municipalité de Verdun, à l'exception toutefois de cette portion du territoire de la dite municipalité qui appartient canoniquement aux paroisses de Saint-Gabriel et de Saint-Charles. . . Les bornes de la dite paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dans la dite municipalité de Verdun, sont les suivantes : au sud, par le fleuve Saint-Laurent, à partir de la propriété de J.-H. Mooney, incluse ; à l'ouest par les limites actuelles de la paroisse de Lachine, jusqu'à l'aqueduc, inclus ; au nord, en descendant par le dit aqueduc, jusqu'au bassin du dit aqueduc, exclus ; de là, à l'est, par une ligne descendant au dit fleuve, laquelle passe à l'ouest des maisons de l'aqueduc, de là, au milieu d'une grande rue appelée numéro Un, puis se continue jusqu'au fleuve Saint-Laurent...”

Deux ans plus tard, les francs-tenanciers canadiens-français de Verdun, qui habitaient entre la rue Mullarkey et les limites de la ville de Montréal et qui appartenaient encore à Pointe-Saint-Charles pour les fins religieuses, demandèrent à Mgr Bruchési de les annexer à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Mgr l'archevêque se rendit à cette demande et, le 19 octobre 1901, il lança le décret canonique d'annexion... “Vu que les pétitionnaires (les citoyens qui avaient signé la requête) appartiennent à la municipalité de Verdun pour les fins municipales et scolaires, disait ce décret... nous avons démembré, et par les présentes nous démembrons, de la paroisse Saint-Charles à Montréal tout le territoire désigné dans la dite requête et qui constitue la seule portion de la municipalité de Verdun n'appartenant pas encore à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, pour appartenir, le dit territoire, à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, et être, les résidants sur ce dit territoire et les possesseurs des terrains ci-dessus indiqués dans la requête, desservis par les curés ou desservants de la dite paroisse de Notre-Dame-des-

Sept-Douleurs... “Ce dernier décret fut publié, le 24 novembre et le 1er décembre 1901, à Pointe-Saint-Charles et à Verdun.

Ainsi, par ces deux décrets, toute la municipalité de Verdun, moins les quelques habitants catholiques de langue anglaise qui se trouvaient entre la rue Mullarkey et Pointe-Saint-Charles, appartenaient à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

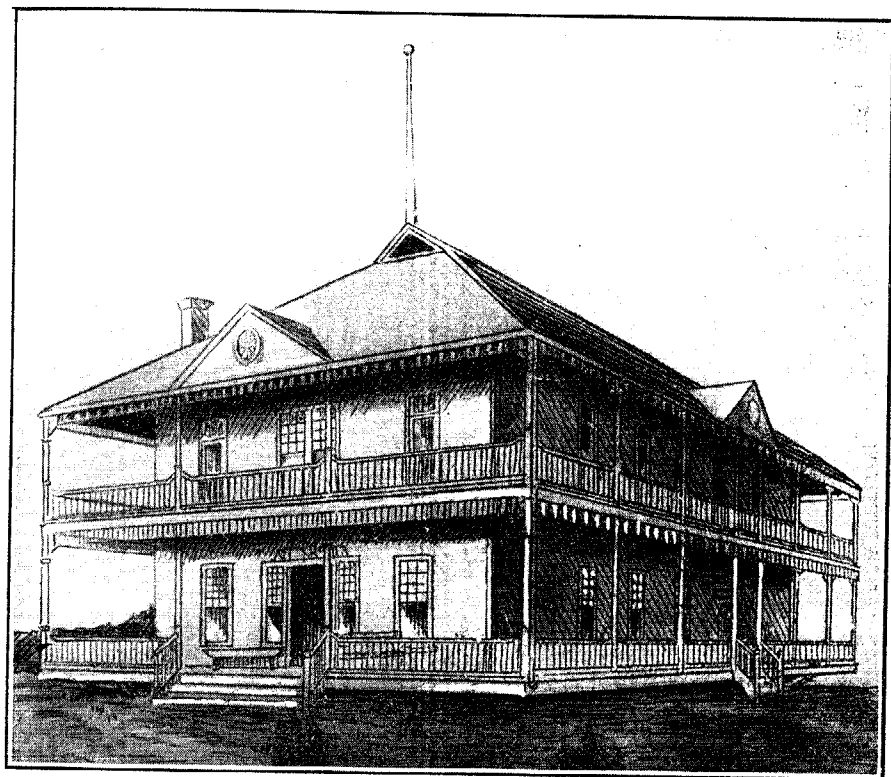
Disons tout de suite, pour en finir avec cette question des limites de la paroisse dont nous écrivons l'histoire, que, en 1913, les familles catholiques de langue anglaise, qui appartenaient depuis 1899 à la paroisse de Verdun (avec un certain nombre qui appartenaient à Saint-Gabriel), furent constituées en une paroisse distincte, placée sous le vocable de saint Wilbrod (population de 3,500 âmes aujourd'hui), et que, en 1917, toute une partie du territoire de la paroisse de Verdun fut détachée pour devenir une paroisse nouvelle, mise sous le vocable de Notre-Dame-de-la-Paix (population de 1,800 âmes aujourd'hui). La circonscription de cette dernière paroisse se désigne comme suit : au sud, par le centre de la rue Régina, à partir des limites ouest de la municipalité de Verdun, puis en ligne droite par le centre de la rue Régina jusqu'au centre de la rue Wellington, de là se dirigeant vers le nord par le centre de la rue Wellington jusque vers le centre de la rue Pacific jusqu'au fleuve Saint-Laurent ; à l'est, par le dit fleuve Saint-Laurent ; au nord par le Tail Race ; à l'ouest, par les limites de la municipalité de Verdun. D'autre part, Saint-Nazaire-de-Ville-LaSalle, détachée de Lachine en 1916, borne maintenant Verdun à l'ouest. Les limites actuelles de la paroisse de Verdun sont donc les suivantes : au nord, Ville-Saint-Paul ; au sud, le fleuve Saint-Laurent ; à l'est, Notre-Dame-de-la-Paix ; à l'ouest, Ville-LaSalle.

C'est l'évêque du diocèse qui, quand il les érige, donne aux paroisses leur nom canonique, en les plaçant sous le vocable d'un saint ou d'un mystère de la vie de Notre-Seigneur ou de sa sainte mère, la Vierge Marie. Montréal, dès sa fon-

dation, a été mise d'une façon spéciale sous la garde et la protection de Notre-Dame, qui est le titre de sa première et plus ancienne église. Plusieurs autres paroisses de la grande ville, en 1899, étaient déjà aussi dénommées de l'un des mystères de la vie de l'auguste Vierge. La Nativité-d'Hochelaga, Notre-Dame-de-Grâce, Notre-Dame-du-Bon-Conseil et autres. Comme le mois de septembre est en partie consacré à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, dont la fête se célèbre le troisième dimanche, Mgr l'archevêque Bruchési, en créant la nouvelle paroisse de Verdun le 5 septembre 1899, eut l'inspiration de la mettre sous la protection et de la placer sous le vocable de ce touchant mystère de la vie de notre mère du ciel qu'est celui de ses douleurs sur la terre, et il l'appela Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

A cette paroisse, ainsi que nous l'avons vu au chapitre précédent, Mgr Bruchési donna comme curé, le jour même où il la créait, M. l'abbé Richard, alors vicaire au Saint-Enfant-Jésus (Mile-End). Le nouveau curé reçut sa lettre officielle le matin du 8 septembre, en la fête de la Nativité de Marie. C'était de bon augure. Il alla tout de suite la déposer, cette lettre, aux pieds de la statue de la Vierge et, l'invoquant sous son beau titre de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, il lui demanda fervemment de le bénir et de bénir son œuvre. Immédiatement après, avec son curé, aujourd'hui Mgr LePailleur, "qui, dit-il dans ses notes, a toujours été si bon pour moi," il se rendait à Verdun, ou, comme on disait aussi alors, à Queen's Park. Il y fut reçu, avec une grande joie, par MM. U.-H. Dandurand, Joseph Brault et Philias Savariat. Ce sont là des moments qui ne s'oublient pas! La première impression du curé Richard fut des plus heureuses. "C'est une paroisse d'avenir, lisons-nous dans ses notes, admirablement bien située sur le fleuve Saint-Laurent, en face de l'île des Sœurs, à proximité de Montréal, qui devra se développer rapidement."

Le 17 septembre 1899, en la fête de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, M. le curé Richard, qui demeurait encore au



*CHAPELLE TEMPORAIRE DE QUEEN'S PARK
qui a servi au culte de septembre 1899 à mai 1900*

presbytère du Saint-Enfant-Jésus, vint chanter sa première grand'messe dans sa paroisse. Il était accompagné par plusieurs de ses confrères, entre autres par M. le curé LePailleur, par M. Brault, ancien curé de Côte-Saint-Paul et alors curé de Saint-Vincent-de-Paul (île Jésus), et par M. Brisset, curé de Côte-Saint-Paul, qui prêcha. La cérémonie eut lieu dans la salle du club de Queen's Park, transformée en chapelle provisoire, et qui avait été pour l'occasion magnifiquement décorée par les soins des familles Dandurand, Savariat, Brault, Bergevin, McDougall et autres. La chorale du Saint-Enfant-Jésus chanta la messe de Sainte-Thérèse. La garde Napoléon rendait les honneurs. A la fin de la messe, M. le curé Richard adressa la parole à ses paroissiens, leur disant qu'il venait vers eux pour prier, pour bénir et pour instruire. Sa parole chaude et vibrante, dit un compte rendu du temps, trouva facilement le chemin des cœurs. Pour tout terminer, à l'issue de l'office divin, sur le portique de la chapelle provisoire, M. le curé Brault prononça une chaleureuse allocution à ses anciens paroissiens et M. le curé LePailleur fit, en français et en anglais, l'éloge de son vicaire qui devenait curé. Six cents personnes au moins assistaient à cette prise de possession. La collecte fut faite par M. et Mme U.-H. Dandurand. Elle donna \$40.00.

Dès le lendemain, le nouveau curé revint à Verdun, et pareillement les jours suivants, et il procéda à cet acte curial si important qui s'appelle la visite de paroisse. Dans les douze rues alors habitées, il trouva cent onze familles. Nous croyons qu'il convient de conserver ici leurs noms à l'histoire. Ces familles sont, en effet, celles des pionniers de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Ce sont leurs chefs qui, les premiers, par leur esprit chrétien et leur zèle, ont travaillé à l'œuvre paroissiale. A ce titre, ces familles méritent une citation d'honneur. Nous donnons, dans cette liste, le nom du père de chaque famille et son âge :

Audet, Joseph, 40 ans ;	Desjardins, Henri, 43 ans ;
Aubertin, Avila, 28 ans ;	Deslauriers, Nap., 26 ans ;
Berthiaume, Joseph, 35 ans ;	Fortier, Robert, 52 ans ;
Blanchet, Joseph, 34 ans ;	Filion, William, 34 ans ;
Bergevin, Paul, 71 ans ;	Filiatrault, Arthur, 27 ans ;
Bergevin, Louis, 43 ans ;	Ford, Georges, 50 ans ;
Brault, Joseph, 59 ans ;	Guertin, Misaël, 52 ans ;
Brault, Xavier, 48 ans ;	Gervais, Joseph, 43 ans ;
Beaudoin, Charles, 50 ans ;	Garneau, Noël, 36 ans ;
Bergeron, Alfred, 49 ans ;	Gendron, Napoléon, 26 ans ;
Bissonnette, Léon, 51 ans ;	Gratton, Joseph, 37 ans ;
Blanchet, Octave, 50 ans ;	Georges, Robert, 32 ans ;
Boyer, Edmond, 28 ans ;	Hurtubise, Joseph, 33 ans ;
Breton, Michel, 48 ans ;	Hamel, Samuel, 23 ans ;
Bienvenu, Théophile, 30 ans ;	Hale, Mme John, 55 ans ;
Beauvais, Edmond, 55 ans ;	Jegou, Paul, 60 ans ;
Casault, Charles, 40 ans ;	Jubinvillc, J.-Bap., 50 ans ;
Chartrand, Eugène, 33 ans ;	Kelly, Patrick, 30 ans ;
Calgie, Hugh, 60 ans ;	Kempt, Mme William, 50
Charbonneau, Benjamin,	ans ;
34 ans ;	Labelle, Alphée, 30 ans ;
Corbeil, Hormisdas, 33 ans ;	Leclaire, Gédéon, 34 ans ;
Chevrier, Jean-Bap., 33 ans ;	Leclaire Onésime, 26 ans ;
Chevrier, Victor, 34 ans ;	Lamontagne, Odilon, 30 ans ;
Charland, Zénon, 28 ans ;	Lussier, Eusèbe, 49 ans ;
Côté, Alexis, 59 ans ;	Lussier, Napoléon, 26 ans ;
Dandurand, U.-H., 33 ans ;	Laberge, Théophile, 41 ans ;
Duval, Louis, 32 ans ;	Lacroix, Napoléon, 33 ans ;
Dault, Cyrille, 53 ans ;	Lefebvre, Pierre, 62 ans ;
Décarie, Philias, 42 ans ;	Lefebvre, Augustin, 42 ans ;
Dagenais, Modeste, 27 ans ;	Lapierre, Jules, 49 ans ;
Desaulniers Adolphe, 52 ans ;	Lachance, Avila, 48 ans ;
Désaulniers, Arthur, 25 ans ;	Lajambe, Francis, 41 ans ;
Désormeaux, Nap., 30 ans ;	Lyons, Patrick, 33 ans ;
Désormeaux, Arthur, 29 ans ;	Lachapelle, William, 28 ans ;
Dansereau, Ephrem, 42 ans ;	Lachapelle, Olivier, 48 ans ;

Lachapelle, Pierre, 42 ans ;	Richer, Joseph, 49 ans ;
Massicotte, Eugène, 42 ans ;	Réjimbai, Procul, 48 ans ;
Massicotte, Henri, 30 ans ;	Robert, Louis, 40 ans ;
McCarthy, Florence, 30 ans ;	Robert, Joseph, 34 ans ;
Martin, Alphonse, 32 ans ;	Strasbourg, Isaïe, 46 ans ;
Moreau, Charles, 35 ans ;	St-Onge, Joseph, 49 ans ;
Morin, Louis, 38 ans ;	St-Onge, Joseph, 45 ans ;
Meilleur, François, 68 ans ;	Savariat, Philias, 50 ans ;
McDougall, Gustave, 35 ans ;	St-Germain, Joseph, 67 ans ;
McDougall, Albert, 32 ans ;	St-Germain, Maxime, 37 ans ;
Manley, Edouard, 38 ans ;	Séguin, Francis, 30 ans ;
Moreau, Arthur, 28 ans ;	Sherry, Patrick, 78 ans ;
Provost, Louis, 43 ans ;	Starke, Mme William,
Provençal, Mme Damase	35 ans ;
68 ans ;	Trottier, Napoléon, 45 ans ;
Price, Charles, 27 ans ;	Terrien, Isidore, 60 ans ;
Poirier, Léandre, 52 ans ;	Viger, Albert, 30 ans ;
Poirier, Gonzague, 29 ans ;	Viau, Théophile, 53 ans ;
Paquin, Jean, 40 ans ;	Viau, Arthur, 30 ans ;
Partenais, Mme Louis,	Wilson, John, 26 ans ;
42 ans ;	Valiquette, Trefflé, 26 ans ;
Quintal, Cyrille, 43 ans ;	Yale, Emile, 40 ans.

Le dimanche, 24 septembre 1899, M. l'abbé Richard lisait au prône, à ses paroissiens, la lettre de Monseigneur qui le nommait leur curé. Le jeudi, 28, il se rendait définitivement dans sa paroisse, et prenait logement chez M. Philias Savariat, dont la maison était voisine de la chapelle provisoire de Queen's Park. Il devait y demeurer toute une année. Un mois plus tard, le 29 octobre, avait lieu la première assemblée de paroisse. Le curé, par une décision unanime des francs-tenanciers, fut autorisé à contracter tout emprunt nécessaire, à acquérir un terrain et à faire préparer les plans et devis d'une église ou d'une chapelle-école et d'une résidence curiale. Trente-quatre paroissiens signèrent avec le curé le compte rendu de cette assemblée. Le 10 octobre, Mgr Raci-

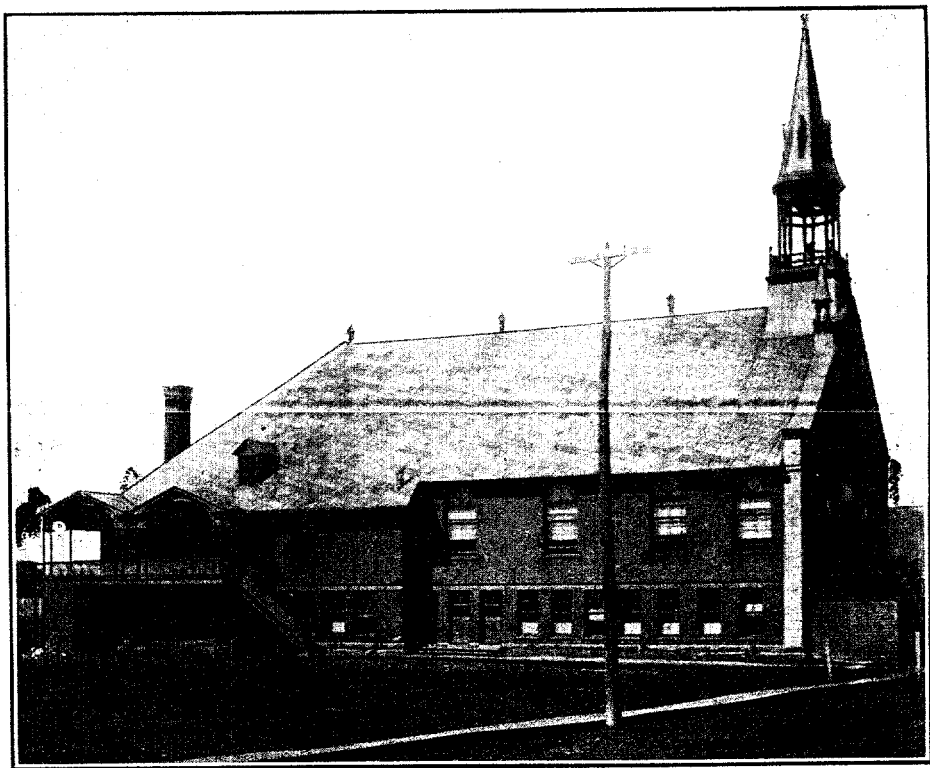
cot, vicaire général, donnait avis aux autorités civiles de l'érection canonique de la nouvelle paroisse. Cet avis, publié dans la gazette officielle, le 14 octobre, en constituait, selon la loi (statut refondu No 3391), l'érection civile.

En arrivant dans sa paroisse, le nouveau curé n'avait, cela se comprend, ni fabrique, ni argent. Il demanda donc et obtint de Mgr Racicot, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Bruchési, l'autorisation d'emprunter jusqu'à \$1,000.00 pour pourvoir aux premiers frais du culte et de sa propre installation. Mais la générosité de ses paroissiens et de ses amis lui permit de ne pas user de cette autorisation. Les dons et les cadeaux lui vinrent de partout et le vestiaire de la sacristie aussi bien que l'ornementation de la chapelle se trouvèrent en quelques semaines suffisamment pourvus. Le 22 octobre, un dimanche, dans l'après-midi, on eut dans la chapelle temporaire une jolie cérémonie d'action de grâces. M. le curé LePailleur prêcha un beau sermon et bénit les divers objets offerts pour le culte et, cela va sans dire, M. le curé Richard remercia avec effusion tous les donateurs, ceux de l'étranger et ceux de la paroisse. Dès le mois de novembre, on eut un chemin de croix, qu'on remplaça plus tard. En décembre, on put se procurer la première cloche. Nous reviendrons dans un chapitre spécial sur l'histoire des cloches et des chemins de croix de Verdun. Nous n'y insistons pas pour le moment. A Noël et au premier de l'an 1900, de belles cérémonies eurent lieu dans la chapelle de Queen's Park. Enfin, en janvier 1900, ainsi que nous l'avons raconté au chapitre précédent, on fit, dans une assemblée des francs-tenanciers, l'élection des premiers marguilliers, selon que Mgr l'archevêque l'avait recommandé.

Comme on le voit, les choses étaient bien en train et la paroisse se constituait rapidement et solidement. Mais il fallait une église à cette paroisse, car la chapelle installée dans l'immeuble du club de Queen's Park ne pouvait être que temporaire. Le 22 janvier 1900, l'archidiacre du diocèse, M. le chanoine Archambault, plus tard évêque de Joliette, venait

au nom de Mgr l'archevêque choisir le site de la future église et il le fixait au coin nord-ouest des rues de l'Eglise et Wellington. Le même jour, avait lieu une assemblée régulière des marguilliers anciens et nouveaux, sous la présidence de M. le curé, à laquelle M. l'archidiacre assista, au cours de laquelle on décida à l'unanimité : 1^o d'acquérir sur la rue de l'Eglise 4 lots de 70 pieds par 132, ainsi qu'un demi-lot de 35 pieds au coin de la rue Galt, au prix de pas plus de \$6,500.00 ; 2^o de construire sur le dit terrain une église-école en brique, aménagée de manière à servir aussi de résidence curiale, et d'ordonner à cet effet la confection de plans et devis relatifs à la dite construction, lesquels seraient soumis à l'approbation des marguilliers ; 3^o de contracter un emprunt de \$17,000.00 aux conditions les plus avantageuses et d'autoriser M. le curé et M. le marguillier comptable (M. Brault) à agir conjointement, pour toutes les fins ci-dessus, au nom de l'œuvre et fabrique de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun. Le 26 janvier, Mgr Bruchési approuvait ces résolutions. Le 27 février 1900, on achetait 41,424 pieds de terrain pour la somme de 6,785.00 ; quatre ans plus tard, le 14 avril 1905, 4,602 pieds pour la somme de \$1,800.00 ; cinq ans plus tard, le 1er mars 1910, 4,602 pieds pour la somme de \$3,500.00 ; et enfin, encore quatre ans plus tard, le 1er juin 1914, 4,602 pieds pour la somme de \$4,925.00. Ces divers terrains, tous contigus, se trouvaient sur les rues de l'Eglise et Galt, et quatre maisons y étaient construites. En résumé, on a ainsi acquis, par ces différentes transactions, de 1900 à 1914, 55,230 pieds de terrain et quatre maisons pour la somme de \$17,010.00. Aujourd'hui, le terrain seul vaut \$82,500.00.

Le 16 mars 1900, les plans de l'église-école en brique ayant été préparés par M. l'architecte Joseph Venne, approuvés et acceptés par l'autorité épiscopale, les marguilliers, réunis en assemblée régulière, accordèrent les différents contrats de la construction. Le 17 mars, Mgr l'archevêque approuvait le tout, et, le surlendemain, 19 mars, en la fête de saint Joseph, les travaux commençaient, sous la surveillance immé-



Eglise-école en brique — 1900-1905

diat de M. le curé et de M. le marguillier Philias Savariat. Le dimanche 6 mai 1900, Mgr l'archevêque Bruchési venait bénir la pierre angulaire de l'église-école. Ce fut l'occasion d'une belle cérémonie, que nous raconterons au chapitre des fêtes. Le 24 mai, jour de l'Ascension, on chantait la première grand'messe dans le soubassement. Le 12 août, on quittait le soubassement et la grand'messe se célébrait dans le haut de l'église, le soubassement devant désormais servir d'école. Le 16 septembre, avait lieu l'inauguration de l'église-école, et, le 30 décembre, de la même année toujours, Mgr l'archevêque revenait à Verdun et bénissait solennellement la nouvelle église au milieu d'une affluence considérable. Nous reparlerons de cette dernière cérémonie au chapitre des fêtes. L'église-école, construite en brique, mesurait 112 pieds de longueur par 54 de largeur et 45 de hauteur. L'architecte était M. Joseph Venne et les entrepreneurs, MM. Martineau et Prénoveau pour la maçonnerie, MM. Reeves pour la charpente et la menuiserie et M. Joseph Pépin pour la brique. Elle coûtait en tout, terrain et constructions, jusqu'à date \$20,510.22.

La première année de la vie paroissiale à Verdun avait été laborieuse, mais heureuse et féconde. La population accusait une augmentation de 39 familles, comprenant 221 âmes. Le 27 janvier 1901, M. le marguillier Brault rendit ses comptes avec une recette proprement dite de \$4,325.49 et une dépense de \$2,678.14, ce qui laissait un surplus en caisse de \$1,647.35.

En décembre 1900, Verdun comptait 150 familles comprenant 790 âmes. Quatre ans après, en décembre 1904, la paroisse avait plus que doublé et elle comptait 360 familles comprenant 1,885 âmes. L'église-école était déjà trop petite et il fallut songer à agrandir, tant pour les paroissiens que pour leurs enfants. Le 29 janvier 1905, une assemblée régulière des francs-tenanciers décida de vendre l'église-école en brique à la commission scolaire, de bâtir une église en pierre, une sacristie et un presbytère et d'emprunter à cette fin une somme de \$35,000.00. Quarante paroissiens signèrent, avec

M. le curé, le procès-verbal de cette assemblée et, le lendemain, Mgr Racicot, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Bruchési, approuvait ces résolutions. Ces messieurs étaient :

Joseph Brault	Damase Archambault
Pierre Lefebvre	Philias Savariat
Alfred Rodrigue	Charles Casault
Louis Morin	Michel Hamel
Alfred Paquin	Théophile Laberge
Jules Lapierre	Léon Bissonnette
Octave Blanchet	Joseph Audette
Victor Bongie	A.-B. Gibeau
Napoléon Trottier	Camillis Michaud
Misaël Guertin	Toussaint Groulx
Michel Breton	Zébedée Royal
Edouard Leduc	Alphonse Martin
Flavien Boulière	Adolphe Desaulniers
G.-H. McDougall	Antoine Mercier
Louis Provost	Napoléon Deslauriers
Adolphe Leblanc	Georges Ford
Paul Lalande	Ernest Leblanc
Jean Leblanc	Joseph Gervais
Antoine Filiatrault	Cyrille Quintal
Pierre-Hormisdas Sauvé	

Le 8 février, MM. les marguilliers décidaient de ne construire pour le moment que le soubassement. M. l'architecte Joseph Venne fut choisi pour en préparer les plans et devis et pour diriger les travaux. Ce soubassement devait être en pierre, comme la future église du reste. Il serait vaste, bien éclairé, bien aéré, d'une capacité de 800 sièges pour le public, sans compter les places spéciales pour les communautés et les enfants. La sacristie pour le service du chœur et celui des enfants, comme aussi tout ce qui a trait à l'installation du chauffage et aux nécessités de l'entretien du nouveau local, tout était compris dans les contrats de construction. Les contrats furent accordés, pour la maçonnerie à MM. Manny et Rondeau; pour les enduits, à M. Joseph Chamberland; pour la plomberie et le chauffage, à M. Narcisse Bélanger; pour la

peinture, à M. François-Xavier Lavallée, etc... Le coût de ce soubassement, y compris les honoraires de l'architecte et les frais d'ameublement (\$2,637.17), s'éleva exactement à \$34,520.17. Le contrat de vente de l'église-école en brique à la commission scolaire, Monseigneur ayant approuvé au préalable la transaction avec l'autorisation de Rome, fut signé, le 28 mars 1905, pour la somme de \$15,000.00.

Le 3 avril suivant, après une messe solennelle chantée par lui-même dans l'église en brique, M. le curé se rendit sur le terrain des constructions futures, accompagné d'une foule de ses paroissiens, au son des cloches et cependant que les enfants des bonnes Sœurs chantaient des cantiques, et il récita des prières spéciales, pour attirer les bénédictions de Dieu sur les travaux qui commencèrent aussitôt. Le 25 juin, Mgr Racicot venait bénir la pierre angulaire de la nouvelle église. M. le chanoine LePailleur (car il était maintenant honoré de ce titre) prononça un éloquent sermon. Le Père Morin, des Clercs de Saint-Viateur, et M. le curé Oscar Gauthier, de Westmount, assistaient Monseigneur. Un nombreux clergé, les deux députés du comté, MM. Monk et Décarie, plusieurs autres personnages du monde civil et, on peut l'affirmer, toute la paroisse, assistaient à la cérémonie, qui fut fort belle. Après le sermon, chacun vint, suivant l'usage, frapper la pierre avec le marteau d'argent et déposer son offrande. Le soir, cinq cents enfants venaient à leur tour faire la même chose. La collecte ainsi recueillie donna le joli montant de \$300.00.

Dans cette pierre angulaire de l'église de Verdun, avec les journaux du jour, des revues, des monnaies et des timbres, les portraits du pape et de Monseigneur (Pie X et Mgr Bruchési), et quelques autres objets, le document suivant fut déposé, qu'il importe de conserver à l'histoire: "Le vingt-cinq juin, en la solennité de la Fête-Dieu, au milieu d'un immense concours de peuple et d'un grand nombre de membres du clergé, après un très éloquent sermon prononcé par M. le chanoine Georges-Marie LePailleur, prêtre, curé du Saint-Enfant-Jésus de Montréal, la pierre angulaire de l'église de la nouvelle paroisse de

Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun est bénite par Sa Grandeur Mgr Zotique Racicot, évêque de Pogla et auxiliaire de Mgr Bruchési, archevêque de Montréal — L'an du salut mil neuf cent cinq; du glorieux pontificat de Pie X, le deuxième; du règne d'Édouard VII, roi d'Angleterre et empereur des Indes, le cinquième; Son Excellence Lord Grey étant gouverneur du Canada; l'honorable sir Louis-A. Jetté, commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges, lieutenant-gouverneur de Québec; Son Excellence Mgr Donato Sbarretti, archevêque titulaire d'Éphèse, délégué apostolique au Canada; Sa Grandeur Mgr Paul Bruchési, archevêque de Montréal; Sa Grandeur Mgr Zotique Racicot, évêque de Pogla et auxiliaire de Mgr Bruchési; le Révérend Philippe McGinnis, vicaire à Verdun, et les marguilliers anciens et nouveaux (étant) MM. Joseph Brault, Adolphe Lesieur-Desaulniers, Philias Savariat, Georges Ford, Joseph Gervais, Gustave McDougall, Misaël Guertin et Cyrille Quintal — Joseph-Arsène Richard, premier curé de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Verdun."

Les travaux furent poussés avec activité, si bien que le 24 octobre au soir, à peine quatre mois après la bénédiction de la pierre angulaire, on put donner un grand banquet dans le nouveau soubassement. Ce fut un événement. Mille personnes environ prirent part à ce banquet, que présidait Mgr l'évêque de Pogla. Parmi les sommités présentes, on remarquait M. le chanoine LePailleur, l'ami fidèle du curé Richard, M. le député Monk, M. le député Rivet, M. le sénateur Desjardins, M. U.-H. Dandurand, et tous les pionniers de la paroisse. A la fin du banquet, M. le marguillier G.-H. McDougall présenta une adresse et une bourse bien garnie au curé. Plusieurs discours furent prononcés. La recette fut de \$1,000.00. Le dimanche suivant, 29 octobre, M. le curé Richard chantait la première grand'messe dans le soubassement. Le Père Rault, de la congrégation de Sainte-Croix, prêcha le sermon de circonstance. "Ce fut, dit un compte rendu du temps, un véritable hymne de joie et d'espérance qui traduisait

fort bien les sentiments des paroissiens de Verdun." On quittait définitivement, ce jour du 29 octobre, l'église-école en brique, qui devenait simplement une école, où fréquenteraient le lendemain cinq cents enfants, et l'on prenait possession du soubassement de la nouvelle église. On y serait, évidemment, moins à l'étroit. En moins d'une année, de décembre 1904 à octobre 1905, la population avait augmenté de 500 âmes. On comptait maintenant 475 familles, comprenant 2,400 âmes. Trois jours plus tard, le soir de la Toussaint, le Père Gabriel, de l'ordre des Franciscains, présidait à l'érection d'un chemin de croix dans la vaste chapelle du soubassement. On termina rapidement les derniers travaux, et, le 18 novembre, à 4 heures de l'après-midi, les ouvriers plaçaient au sommet du clocheton de l'église mi-souterraine une belle croix d'or. C'était comme le couronnement d'une première étape de la vie paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun. Ou plutôt non, le véritable couronnement de cette première période ce devait être la bénédiction, deux mois plus tard, par Mgr Racicot, du nouveau soubassement.

Cette bénédiction eut lieu le 31 décembre. Le 28, M. le chanoine Martin, archidiacre du diocèse, était venu faire l'audition des comptes de la fabrique et s'en était déclaré très satisfait, le surplus des recettes sur les dépenses de l'année étant de \$6,324.00. Le dimanche, 31, dans l'avant-midi, Mgr Racicot bénissait le soubassement, et, l'après-midi, Mgr l'archevêque Bruchési faisait sa visite pastorale. La température, ce jour-là, comme il arrive le plus souvent à la fin de décembre sur les bords du grand fleuve au Canada, était bien un peu froide, mais elle était fort belle et, dans Verdun, la joie et l'allégresse palpitaient dans l'air. Partout, les résidences des paroissiens étaient pavoisées et les gens se montraient heureux et fiers. Les décorations de la nouvelle église étaient superbes. La lumière entrant à profusion par les larges fenêtres rendait éblouissante la blancheur de la voûte et des murs et répandait un jour gai par tout l'intérieur. Un nombreux clergé assistait et le peuple remplissait l'enceinte. A 10 heures, Mgr Racicot,

accompagné du Père Foucher et du curé Lacasse, procéda aux rites de la bénédiction. Puis, la grand'messe fut chantée par M. l'abbé Lafontaine, de Notre-Dame, avec MM. les abbés McCrory et Lapalme comme diacre et sous-diacre. Mgr l'auxiliaire prononça lui-même, avec beaucoup d'onction, le sermon de circonstance. Il félicita les paroissiens et leur promit que Dieu les bénirait. Comme on était au dernier dimanche de l'année, à l'issue de cette cérémonie, Mgr Racicot entonna le *Te Deum*. C'était bien l'hymne qui montait aux lèvres de tous les cœurs !

Aux registres de la paroisse, l'acte suivant fut inscrit : "Dimanche, 31 décembre 1905, Nous, soussigné, évêque de Pogla et auxiliaire de Mgr l'archevêque de Montréal, avons béni avec les solennités prescrites, au milieu d'un grand nombre de membres du clergé et de pieux fidèles, le soubassement de la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun. Le dit soubassement, construit en pierre, en acier et en bois, mesure 182 pieds de longueur et 114 de largeur dans les transepts. Les plans ont été tracés par M. l'architecte Joseph Venne, la maçonnerie faite par MM. Manny et Rondeau, l'acier par la Phoenix Bridge et la charpente par M. Alfred Gravel. — Fait à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, les jour, mois et an que dessus. (signé) Zotique Racicot, évêque de Pogla, v. g.; Auguste Lacasse, curé de Sainte-Elisabeth; Jérémie Décarie (vicaire), de Sainte-Cunégonde; L.-A.-P. Lafontaine, de l'église Notre-Dame; A. Lapalme, diacre... J.-S. Benoit, eccl... J.-V. Fyfe, eccl... J.-A. Richard, prêtre-curé.

L'après-midi du même jour, Mgr l'archevêque Bruchési faisait à Verdun sa première visite pastorale. Nous en renvoyons le récit au chapitre des fêtes de Verdun. Disons seulement ici que Monseigneur laissa en partant, inscrite de sa main, aux registres, la belle note suivante : "Paul Bruchési, par la grâce de Dieu et du Siège Apostolique archevêque de Montréal — Nous avons vu et alloué les comptes de cette fabrique depuis la fondation de la paroisse jusqu'au trente-un

décembre de cette année mil-neuf-cent-cinq. C'est un bonheur pour Nous d'exprimer ici notre contentement pour tout ce qui a été fait dans cette nouvelle paroisse pendant les six années écoulées. Tout le monde a montré le plus grand zèle et une générosité admirable. Nous félicitons M. le curé et la fabrique de leur si heureuse administration. — Donné à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, le trente-un décembre mil-neuf-cent-cinq. (signé) † PAUL, arch. de Montréal."

De septembre 1899 à décembre 1905, d'autres événements importants dans la vie paroissiale de Verdun s'étaient accomplis ou avaient eu lieu, que nous n'avons pas encore mentionnés pour ne pas interrompre la suite de l'histoire des premières constructions d'église. Nous tenons à les indiquer au moins sommairement, en précisant la date de chacun, car nous sommes sûr que cela est de nature à intéresser les paroissiens d'aujourd'hui. Le plus simple est, croyons-nous, de procéder en suivant l'ordre chronologique.

En 1899 et en 1900, ce sont les premiers actes de l'organisation et de la vie de la paroisse qui se produisent. Le 3 novembre 1899, on inaugure l'exposition du saint Sacrement du premier vendredi avec, le soir, l'heure d'adoration prêchée. Cela s'est depuis toujours continué à Verdun. Le 6 novembre, a lieu le premier baptême, et c'est celui de Marie-Marguerite O. Lachapelle. Le 21 novembre, M. le curé bénit son premier mariage, et c'est celui d'Alfred Viau et de Olivine Duranceau. Le premier service funèbre se chante le 2 avril 1900, et c'est celui de Isidore Thérien. Le 29 juillet 1900, M. le curé établit la congrégation des dames de Sainte-Anne et, le 8 décembre de la même année, celle des enfants de Marie. Le 27 octobre 1900, on a, pour la première fois, dans l'église-école, l'exposition solennelle des Quarante-Heures. Le recensement de 1900 donne 150 familles, comprenant 790 âmes.

En 1901, le 11 mai, Mgr Bruchési vient administrer aux enfants le sacrement de confirmation. Le 29 mai, la confrérie du scapulaire du Mont-Carmel est érigée. Pour cette an-

née 1901, on enregistre 50 baptêmes, 7 mariages et 12 mortalités. Le recensement donne 183 familles, comprenant 987 âmes.

En 1902, le 1^{er} février, on inaugure la lumière électrique dans les rues de Verdun. Le 16 mars, c'est la clôture de la première grande retraite, qui a été prêchée par les Pères Dominicains. Les Pères établissent l'archiconfrérie du Saint-Rosaire (16 mars). Le 10 mai, Mgr Maxime Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe, vient confirmer les enfants, dont une vingtaine font, le lendemain, leur première communion. Du 14 au 22 juillet, des fêtes champêtres sont organisées au profit de l'église : recette, \$1,077.09. Le 20 juillet, M. le curé établit la confrérie du scapulaire de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Le 25 août, a lieu l'ouverture d'une banque au presbytère¹. Pour cette année 1902, on enregistre 37 baptêmes, 5 mariages et 15 mortalités. La paroisse compte 217 familles, comprenant 1,115 âmes.

En 1903, le 12 avril, c'est la clôture de la grande retraite annuelle de trois semaines. Elle a été prêchée par les Pères Jésuites, qui établissent l'Apostolat de la prière. Le 26 avril, 35 enfants font leur première communion et, le 29, ils sont confirmés par Mgr Bruchési. Le 8 mai, le premier vicaire, M. l'abbé Philippe McGinnis, arrive dans la paroisse. Le 31 mai 1903, formation à Verdun d'une section de la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Le 7 juin, établissement de la ligue du Sacré-Cœur de Jésus, avec sermon par M. le curé Le-Pailleur. Cent hommes s' enrôlent sous la bannière du Sacré-Cœur. Le 13 septembre, bénédiction d'une belle statue de saint Patrice et, le 20, belle fête patronale de Notre-Dame-des-

¹ L'établissement de cette banque répondait à un besoin particulier. Tout était à construire et il fallait de l'argent. Au lieu d'avoir recours aux intermédiaires, le curé Richard, avec l'autorisation de Mgr Bruchési, fonda une banque d'épargne au presbytère. Cette banque a fonctionné pendant vingt-et-un ans (1902-1923). De 1902 à 1913, M. le curé a fait pour un million d'affaires. Jamais un déposant n'est venu demander son argent sans qu'il lui ait été immédiatement remis. Lors de la faillite d'un entrepreneur des travaux d'église, une dame vint réclamer son dépôt de \$15,000.00. M. le curé le lui rendit sur-le-champ. Cette banque a permis au curé d'épargner à sa fabrique des milliers de piastres.

Sept-Douleurs. Le 4 octobre, inauguration de la messe de 9 heures pour les enfants. En 1903, on enregistre 53 baptêmes, 5 mariages et 26 mortalités. Le recensement donne 275 familles, comprenant 1,465 âmes.

En 1904, en mars, M. l'abbé McGinnis, vicaire de la paroisse, prêche les retraites du carême. Le 14 mai, Mgr Bruchési confirme 26 enfants, qui font le lendemain leur première communion. Le dimanche 29 mai, M. le curé ajoute une quatrième messe aux trois qui se disaient déjà. Le même jour, 18 jeunes filles sont reçues enfants de Marie. Le 12 juin, belle procession de la Fête-Dieu. Le 21 août, 45 dames sont reçues dans la congrégation de Sainte-Anne. Le 18 septembre, fête patronale, grand'messe chantée par M. l'abbé Lafontaine, de Notre-Dame, avec sermon par M. le curé LePailleur. En octobre et novembre, M. le curé Richard prêche les retraites préparatoires au jubilé de l'Immaculée-Conception. Cinq cents personnes reçoivent, à cette occasion, le scapulaire de l'Immaculée-Conception dit scapulaire bleu (11 octobre). Le 8 décembre, fête grandiose à l'occasion des noces d'or de la proclamation du dogme de l'Immaculée-Conception en 1854. En 1904, on enregistre 83 baptêmes, 12 mariages et 37 mortalités. La paroisse compte 360 familles, comprenant 1,885 âmes.

1905 est l'année de la construction du soubassement, dont nous avons parlé. En avril, M. le curé Richard prêche lui-même les retraites du carême. Pour 1905, on enregistre 116 naissances, 14 mariages et 63 mortalités. Au recensement annuel, la paroisse compte 475 familles, comprenant 2,401 âmes. Les offices paroissiaux avaient lieu maintenant régulièrement, depuis le 29 octobre 1905, dans le beau soubassement que Mgr l'archevêque vint solennellement bénir le 31 décembre de la même année. Il devait en être ainsi jusqu'en 1914, puisque c'est cette année-là que l'on entrerait dans l'église supérieure, qui serait construite de juillet 1911 à octobre 1914.

C'est en 1906 qu'on construisit le presbytère actuel de Verdun, auquel des additions importantes ont été faites en

1912, en 1914 et en 1921. En arrivant dans sa paroisse en septembre 1899, M. le curé Richard avait pris logement, nous l'avons vu, chez M. Philias Savariat, qui demeurait tout voisin de la chapelle provisoire de Queen's Park. Il y passa un an. En bâtissant l'église-école en brique qui fut inaugurée le 16 septembre 1900, on avait eu soin d'aménager, à l'arrière de la sacristie, un logement pour le curé. Il en prit possession, juste un an après son arrivée dans la paroisse, le 27 septembre. Ce fut son premier presbytère, modeste, mais confortable. Le 27 janvier et le 8 février 1905, en décidant de bâtir le soubassement de la grande église, on avait arrêté aussi qu'on construirait un nouveau presbytère, puisque l'église-école en brique devait être vendue à la commission scolaire et que le logement du curé serait bientôt la résidence des religieuses enseignantes. Le soubassement étant fini et Mgr l'archevêque l'ayant béni le 31 décembre 1905, immédiatement, le 7 janvier 1906, les marguilliers, en assemblée régulière, autorisèrent M. le curé à voir à la construction de ce presbytère. Le 4 février, une assemblée des francs-tenanciers confirmait cette autorisation des marguilliers et, le lendemain, Mgr Bruchési donnait son approbation. Le 6 mai, on passait les contrats, le 14 mai les travaux commençaient et, le 10 décembre, en la fête de la translation de la *Sainte Maison* de Nazareth à Lorette, M. le curé Richard entra dans son nouveau presbytère, qui fut béni le 26 décembre par Mgr l'archevêque. C'est une vaste maison en pierre, de 64 pieds par 45, à deux étages d'abord, avec toit français et cave en ciment de 8 pieds de profondeur. En 1906, cette construction coûta \$17,158.00. Disons tout de suite qu'au printemps de 1912 on ajouta un troisième étage, au coût de \$2,862.00, qu'à l'été de 1914, en même temps qu'on finissait l'église, ainsi que nous le verrons plus loin, on faisait au presbytère des réparations pour \$2,030.00, et enfin, que dans le courant de l'été de 1921 on y a ajouté une cuisine d'extension qui a coûté \$4,800.00. Au total, le presbytère de Verdun, construit en 1906, a coûté,

avec ses additions de 1912, 1914 et 1921, la somme de \$26,-850.00. D'après les connaisseurs, il vaut au bas mot \$35,000.00.

Avant de raconter maintenant les diverses phases de la construction de la grande église (juillet 1911—octobre 1914), il convient à l'ordre de notre récit de suivre, d'année en année, ainsi que nous l'avons fait de 1899 à 1906, les événements les plus marquants de la vie paroissiale de 1906 à 1911. Le 3 janvier 1906, M. l'abbé Elliott, récemment ordonné, arrive dans la paroisse comme vicaire. Le 21 janvier, M. le curé établit l'association de la Sainte-Famille. Le 2 février, on a l'érection de l'archiconfrérie du saint Sacrement, ainsi dite de l'"Adoration diurne". Le 13 avril, le Père Legault, des Oblats de Marie, établit à Verdun la Société de tempérance, à laquelle 250 hommes et jeunes gens et 400 dames et demoiselles s'inscrivent. Le 28 avril, Mgr Racicot vient confirmer les enfants, au nombre de 63, qui font, le lendemain, leur première communion. Le 14 mai, messe solennelle, chantée par M. le curé, pour demander les bénédictions de Dieu sur les travaux du presbytère qui commencent. En septembre, célébration de la fête patronale. On compte 800 communions. En 1906, on enregistre 141 naissances, 24 mariages et 58 mortalités. La paroisse compte 600 familles, comprenant 3,215 âmes.

En 1907, en mars, retraites du carême prêchées par les Pères de la Compagnie de Marie. Le 14 du même mois, la municipalité est érigée en ville sous le nom de ville de Verdun. Le 28 avril, première communion des enfants, au nombre de 90. Mgr Racicot vient les confirmer le 2 mai suivant. Le 2 juin, belle procession de la Fête-Dieu. Le 9 juin, clôture d'un *triduum* des membres de la Ligue et bénédiction d'un drapeau du Sacré-Cœur. Le 28 juillet, à la suite d'une neuvaine prêchée par le Père Couture, de l'ordre des Dominicains, 25 dames sont reçues dans la congrégation de Sainte-Anne. Le 22 septembre, fête patronale de plus en plus populaire. On compte mille communions. Le 8 décembre, clôture d'une neu-

vaine et réception de 20 jeunes filles dans la congrégation des enfants de Marie. En 1907, on enregistre 168 naissances, 23 mariages et 80 mortalités. La paroisse compte 800 familles, comprenant 4,177 âmes.

En 1908, le 18 mars, on fait l'achat d'un orgue-harmonium. En mars et avril, les retraites du carême sont prêchées, en français par le Père Lacasse, des Oblats de Marie, et en anglais par le Père Doyle, de la Compagnie de Jésus. Le 15 avril, on ajoute 50 bancs dans l'église du soubassement. Le 26 avril, première communion de 81 enfants, que Mgr Racicot vient confirmer le 28. Le 17 mai, M. le curé donne une messe à 8 heures, le dimanche, pour les paroissiens de langue anglaise. Le 21 juin, belle procession de la Fête-Dieu, avec deux mille personnes dans les rangs. Le 6 juillet, M. l'abbé Elliott est remplacé comme vicaire par M. l'abbé Lessard. Le 24 août, sur demande de M. le curé, un deuxième vicaire, M. l'abbé Filiatrault, arrive dans la paroisse. Le 20 septembre, fête patronale, 1,500 communions le matin et des milliers de visites durant la journée. Le 8 décembre, belles cérémonies à l'occasion du cinquantième anniversaire des "apparitions" de la Vierge Marie à Lourdes. En 1908, on enregistre 225 naissances, 42 mariages et 110 mortalités. La paroisse compte 926 familles, comprenant 4,703 âmes.

En 1909, les retraites du carême commencent le 28 février, et elles sont prêchées par le Père Archambault, de l'ordre des Dominicains. Le 25 avril, première communion de 101 enfants et de 4 convertis baptisés la veille, qui sont confirmés par Mgr Bruchési le 26. Le 17 mai, fondation de la caisse scolaire, avec une conférence de M. le chanoine LePailleur. Le 13 juin, belle procession de la Fête-Dieu avec trois mille personnes dans les rangs. Le 19 septembre, célébration de la fête patronale, du dixième anniversaire de la fondation de la paroisse et du cinquantième de naissance de M. le curé. Le 15 novembre, don de \$3,000.00 de la famille Brault... Le 18 du même mois, inauguration d'un cercle paroissial d'hommes et de jeunes gens, avec 125 inscrits. En 1909, on enre-

giste 250 naissances, 32 mariages et 148 mortalités. La paroisse compte 1,030 familles, comprenant 5,202 âmes. Le compte rendu note qu'on a distribué dans l'année 45,000 communions.

En 1910, les retraites du carême commencent le 13 février et elles sont prêchées par les Pères de la Compagnie de Marie. Le 5 mai, jour de l'Ascension, première communion de 132 enfants, qui sont confirmés le 7 par Mgr Racicot. Le 29 mai, encore une belle procession de la Fête-Dieu avec trois mille personnes dans les rangs. Le 2 juillet (nous nous reprocherions de ne pas mentionner ce fait relevé dans la chronique) un aéroplane passe au-dessus de Verdun! C'était le premier sans doute. Dans les premiers jours de septembre, *triduum* préparatoire au congrès eucharistique international, avec, à la clôture, 2,600 communions. Le 13 septembre, le cardinal Vannutelli, légat du pape, en venant de Lachine, passe par Verdun et bénit la population. Le 18 septembre, fête patronale, 1,500 communians. Le 21 septembre, M. l'abbé Aimé Boileau remplace comme vicaire M. l'abbé Lessard. En 1910, on enregistre 285 naissances, 40 mariages et 139 mortalités. La paroisse compte 1,201 familles, comprenant 6,025 âmes. On a distribué, dans l'année, 72,000 communions.

Nous voilà en 1911, c'est l'année où l'on commence la construction de la grande et belle église de Verdun. Arrêtons-nous un peu à l'histoire de cette construction. En onze ans, de 1900 à 1911, on avait, au chapitre des dépenses, pour le terrain, pour l'église en brique, pour le soubassement, pour le presbytère, etc., inscrit une somme, en chiffres ronds, de \$84,000.00, et, au chapitre des recettes ordinaires et extraordinaires (banquets, séances et euchres) une somme, en chiffres ronds, de \$78,000.00, ce qui laissait une dette presque nominale de \$6,000.00. Les affaires étaient, par conséquent, très prospères. D'autre part, l'église du soubassement, même avec quatre ou cinq messes par dimanche, était trop petite pour une population de 6,000 âmes. Le 4 janvier 1911, MM. les

marguilliers décidaient d'emprunter \$100,000.00 et de construire l'église supérieure. Le 15 janvier, une assemblée des francs-tenanciers confirmait cette décision et, le 24 janvier, Mgr l'archevêque Bruchési donnait au projet son approbation. Il nous paraît important pour l'histoire de donner ici les noms des francs-tenanciers qui signèrent aux registres de la paroisse la résolution du 15 janvier 1911. En voici la liste :

MM. Victor Bougie	MM. Raphaël Sénécal
Jean-D. Vidal	Adolphe Quevillon
F.-X. Berthiaume	Philias Savariat
P.-H. Sauvé	Olivier Dusseault
André Michaud	Télesphore Pitre
Paul Lalonde	Napoléon Deslauriers
Augustin Cuerrier	Joseph Martin
J.-H. Gareau	Louis Dussault
Edouard Brisson	Louis Poirier
Noël Garneau	Joseph Hébert
P.-O. Sicard	Etienne Lussier
H. Cuerrier	Théophile Laberge
J.-O. Hamelin	Sauveur Barrette
Hector Leblanc	Joseph Mainville
Joseph St-Onge	Alfred Paquin
A. Poitras	Arthur Giroux
Ernest Allain	Joseph St-Jean
Albert McDougall	Télesphore Garand
Dosithée Aubertin	Pierre Robillard
Oscar Roy	J.-B. Constantineau
Joseph Fabien	Norbert Lefebvre
Michel Hamel	Joseph Brault
Elie Descheneaux	J.-H. Poirier

Tout de suite, on se mit à l'œuvre et les choses allèrent bon train. Le 18 mai 1911, MM. les marguilliers demandaient à Mgr l'archevêque la permission de bâtir et le priaient d'accepter les plans et devis préparés par MM. les architectes Venne et Labelle. Le 11 juin, on demandait des soumissions pour des travaux à effectuer et, le 25, le corps des fabriciens acceptait celle de M. Omer Rondeau, au prix de \$122,350.00.

Le 4 juillet, M. le chanoine Roy, administrateur du diocèse en l'absence de Mgr Bruchési, parti en voyage pour le congrès eucharistique de Madrid, donnait officiellement la permission de bâtir, et, le 6, M. le chanoine Martin, archidiacre, approuvait les plans proposés. Le 7 juillet, M. le curé Richard et M. Pitre, marguillier comptable, signaient les contrats de construction devant maître P.-C. Lacasse, notaire. Le 24 enfin, le contracteur, M. Rondeau, commençait les travaux. Il est à remarquer que la fabrique seule, sa belle situation financière le lui permettant, entreprenait ces constructions considérables et qu'aucune répartition légale n'était demandée (ni non plus ne fut demandée dans la suite) aux propriétaires de Verdun.

De juillet 1911 à décembre 1912, les travaux se poursuivirent, et tout semblait aller normalement, quand, malheureusement, l'entrepreneur, M. Rondeau, pressé par diverses obligations, dut faire cession de ses biens. La maçonnerie était, à ce moment, presque terminée et l'église en partie couverte, mais il restait encore beaucoup à faire. Ce fut un gros ennui pour les administrateurs de la fabrique. Cependant, comme toutes les précautions de garantie avaient été bien prises, on réussit à sortir assez tôt et heureusement de l'impasse. L'affaire se régla devant le juge Guerin, de la cour supérieure, le 13 janvier 1913. Dès le 9 février suivant, MM. les marguilliers accordaient de nouveaux contrats, pour la maçonnerie (à terminer) à M. T. Lessard, pour la charpente et la menuiserie à MM. Paquet et Godbout, pour les enduits à M. J. Fabien, pour la couverture et le chauffage à M. H.-N. Bélanger et d'autres contrats de moindre importance à divers entrepreneurs, le tout devant coûter en chiffres ronds \$130,000.00. De la sorte, quand tout serait fini, en comptant les \$75,000.00 payées à M. Rondeau, les \$10,000.00, payées pour les orgues chez MM. Casavant et les \$35,000.00 du soubassement déjà acquittées, l'ensemble des édifices paroissiaux de Verdun aurait coûté, en chiffres ronds, \$250,000.00. Le 5 octobre 1913,

un emprunt de \$75,000.00, pour couvrir l'excédent des frais, fut autorisé par une assemblée régulière des francs-tenanciers de la paroisse.

La bénédiction de la belle et grande église eut lieu le 25 octobre 1914. Elle fut faite par Mgr l'archevêque Bruchési et donna lieu à d'imposantes manifestations que nous raconterons au chapitre des fêtes de Verdun. Cette église, qui fait encore l'orgueil des paroissiens de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, mesure 182 pieds de longueur sur 78 de largeur pour la nef et 113 pour les transepts. La voûte s'élève à 65 pieds et les clochers atteignent 200 pieds. Trois sortes de pierres ont été employées pour la construction de ce bel édifice : de la pierre de taille des carrières de Deschambault, de la pierre piquée et de la pierre à bosse des carrières de Saint-Laurent. L'extérieur est imposant. La façade, avec sa large fenêtre aux verres coloriés, son pan central et ses deux tours en pierre blanche, que surmontent les deux clochers dorés, a vraiment grande allure. On a suivi le style roman, mais en le modernisant. A l'intérieur, les vastes proportions de l'enceinte, l'alignement des colonnes dans les allées latérales le long des murs (qui permet une circulation facile et à tous la vue de l'autel et du sanctuaire), la richesse des décorations crème et or (œuvre de M. L.-E. Monty), les chapiteaux remontés de baldaquins aux quatre coins des transepts, les arcs qui s'élèvent ornés de grappes de raisin et d'épis de blé, les roses vermeilles et les ors brillants des murs et des voûtes que rehaussent de riches motifs de sculpture, les monogrammes de Notre-Dame (N. D.) et les anges jolis qui sont répandus et figurent un peu partout, les larges panneaux du sanctuaire, heureusement décorés, portant, chacun, les armoiries des papes de Rome et des évêques de Montréal (Pie X, Benoît XV, Mgr Lartigue, Mgr Bourget, Mgr Fabre, Mgr Bruchési, Mgr Racicot, Mgr Gauthier), tout est beau, tout est grand, tout est digne ! Au-dessus de la corniche du sanctuaire, haute de sept pieds et richement sculptée, on lit en lettres d'or, l'invocation latine *O Salutaris Hostia* ; au-dessous, c'est l'autel

avec son tabernacle, où réside, en effet, jour et nuit, l'hostie du salut, le Verbe fait chair, réellement vivant et présent dans son Eucharistie, centre de nos églises et de notre culte, parce qu'il est le centre de notre foi et la source unique de notre vie chrétienne! Encore un coup, l'ensemble de cet intérieur d'église, comme celui de l'extérieur du reste, est beau à voir et digne de tous les éloges. Le jour, de hautes et larges fenêtres y répandent à profusion la lumière du ciel du bon Dieu et, le soir, les cordons et bouquets de petits globes incandescents jettent en abondance une autre magnifique lumière qui met tout en belle valeur. L'église a une capacité de plus de douze cents places et elle dispose, en outre, de deux galeries ou jubés, destinés aux enfants des écoles, avec en plus, le jubé des orgues, bien en vue et bien en lumière. C'est un beau temple vraiment, de riche apparence. Aussi, les paroissiens de Verdun en furent-ils tout de suite très fiers, dès qu'ils y entrèrent, et qu'il eut été béni, en octobre 1914. Leur zèle en fut comme récompensé et accru tout ensemble.

La vie paroissiale s'est donc continuée depuis, toujours active et généreuse, à Verdun. Voici, pour les dernières années, de 1914 à 1925, la série d'événements qui ont été notés dans les annales de la paroisse. Nous les rappelons en suivant toujours l'ordre chronologique.

En 1911, au cours du mois de mars, M. l'abbé C. Filiatrault prêche les retraites du carême. Le 18 avril, 185 enfants font leur première communion et, le soir, 640 sont confirmés par Mgr Bruchési. Mgr l'archevêque veut bien, à son passage, aller bénir les jeunes gens du cercle paroissial et leur donner de bons conseils. Le 18 juin, procession de la Fête-Dieu avec 3,000 personnes dans les rangs. Le 13 août, on fête les noces d'argent sacerdotales de M. l'abbé Filiatrault. Le 18 septembre, M. l'abbé Th. Robert, un prêtre français, remplace comme vicaire M. l'abbé Boileau. Le 28 octobre, M. le curé demande et obtient un troisième vicaire. M. l'abbé J.-A. Dufresne, récemment ordonné, arrive dans la paroisse. Le 5 novembre, on ajoute, le dimanche, une cinquième messe

de règle. Le 26, 117 enfants font leur première communion. Ces nombreuses premières communions (302 au cours de l'année) sont une conséquence des décrets du pape Pie X sur la communion des enfants. Les Quarante-Heures ont lieu les 1, 2 et 3 décembre. On distribue 4,200 communions. En 1911, on enregistre 302 naissances, 49 mariages et 144 mortalités. La paroisse compte 1,372 familles, comprenant 6,953 âmes. On a distribué, dans l'année, 100,500 communions.

En 1912, les retraites du carême commencent le 25 février. Elles sont prêchées par les Pères de la Compagnie de Marie. Le 25 avril, première communion de 106 enfants. Le lendemain, 26, Mgr Latulippe, évêque du Témiscamingue, confirme 260 enfants. Le 28, MM. les marguilliers décident d'ajouter un troisième étage au presbytère. Le 9 juin, procession de la Fête-Dieu, avec encore au moins 3,000 personnes dans les rangs. Belle fête patronale le 15 septembre, 2,000 communions. Les Quarante-Heures ont lieu les 27, 28 et 29 du même mois, on distribue 5,200 communions. Le 24 octobre, 20 petits enfants font leur première communion. Le 8 décembre au soir, M. le curé part pour aller assister au sacre de Mgr LeBlanc, le premier Acadien élevé à l'épiscopat, sacre qui a lieu à Saint-Jean, Nouveau-Brunswick. Le 21 décembre, la ville de Verdun est érigée en cité. En 1912, on enregistre 420 naissances, 62 mariages et 117 mortalités. La paroisse compte 1,820 familles, comprenant 9,098 âmes. On a distribué, dans l'année, 120,000 communions.

En 1913, le 5 janvier, M. l'abbé A. Gratton arrive comme vicaire dans la paroisse. Il remplace M. Viau, un prêtre français, venu depuis quelques mois. En février et mars, les retraites du carême sont prêchées par les Pères de la Compagnie de Jésus. Le 16 mars, M. le chanoine Martin, archidiacre du diocèse, préside une assemblée des Irlandais catholiques, qui demandent à être érigés en paroisse distincte. Le 23 avril, première communion de 136 enfants. Le lendemain 24, confirmation de 293 enfants, par Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire de Montréal depuis le mois d'août précédent. Le

28 mai, communion solennelle de 188 enfants. Le 1er juin, procession de la Fête-Dieu, avec 5,000 personnes dans les rangs. Le 8 juin, lecture du décret érigeant la nouvelle paroisse de Saint-Willibrod. Le 6 juillet, Father P. McDonald, nommé curé de cette nouvelle paroisse, dit la messe dans l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs pour ses paroissiens. Ce jour-là, les notes du curé Richard portent ces mots très simples, mais qui sont pleins de sens : "Les Irlandais ne nous appartiennent plus. Nous les avons desservis le mieux possible durant treize ans. Nous leur souhaitons bonheur et prospérité dans leur nouvelle paroisse." Le 6 septembre, Mgr Le-Blanc, l'évêque acadien, passe dans la paroisse et dîne avec M. le curé. Le 21 septembre, fête patronale, 3,000 communions et des milliers de visites à l'église. Le 5 octobre, une assemblée des francs-tenanciers décide à l'unanimité d'emprunter \$75,000.00 pour terminer l'église. Les Quarante-Heures ont lieu les 10, 11 et 12 octobre, on y distribue 6,500 communions. Le 15 du même mois, 64 petits enfants font leur première communion. Le 19, M. le curé fonde une "conférence" de la Saint-Vincent-de-Paul. Le 9 novembre, clôture d'un triduum du jubilé prêché par les prêtres de la paroisse. Pour le 8 décembre, belle neuvaine de l'Immaculée-Conception, 5,000 communions. En 1913, on enregistre 463 naissances, 61 mariages et 213 mortalités. La paroisse compte 1,918 familles, comprenant 9,512 âmes. On a distribué, dans l'année, 140,800 communions.

En 1914, le 12 mars, les retraites du carême commencent, elles sont prêchées par les Pères Rédemptoristes. Le 14 avril, 112 enfants font leur première communion et, le 23, Mgr Latulippe, évêque d'Haileybury, vient les confirmer. Le 3 juin, en la fête du roi George V, on installe, à deux cents pieds dans les airs, les deux croix dorées des clochers de la nouvelle église. Le 14 juin, procession de la Fête-Dieu, avec 5,000 personnes dans les rangs. Le 17, communion solennelle de 75 enfants. Le 26, on défait les échafauds dans l'église, qui apparaît dans toute sa splendeur. Le 9 juillet, 800 pèlerins de

Verdun se rendent au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Varenes. Le 2 août, la grande guerre est déclarée. Les Allemands envahissent la Belgique et la France est menacée. On suit à Verdun, comme partout au Canada français, les tristes événements d'Europe avec une émotion intense. Le 16 août, les Acadiens de Montréal célèbrent à Verdun leur fête nationale de l'Assomption. Le 18 octobre, M. l'abbé Henri McDougall, enfant de la paroisse, est ordonné prêtre, dans la chapelle des Carmélites à Montréal, par Mgr Bruchési. Le 1er novembre suivant, il vient chanter sa première grand'messe à Verdun et, comme c'est le premier prêtre de la paroisse, M. le curé lui-même donne le sermon de circonstance. Le 25 octobre, bénédiction de l'église et des orgues, dont nous reparlerons au chapitre des fêtes de Verdun. Le 28 octobre, l'Assistance maternelle est établie dans la paroisse. Le 3 novembre, fondation, par M. le curé, avec l'autorisation de Mgr l'archevêque, de l'Association des dames de charité, dans laquelle, dès le premier jour, 150 dames s'inscrivent, qui se mettent tout de suite à l'œuvre "pour habiller les pauvres". Le 5 novembre, 110 enfants font leur première communion. Le 8 novembre, pour la première fois, on vend les bancs de l'église avec, comme total de la vente, \$4,000.00. Le 12 novembre, première réunion de l'Assistance maternelle. En 1914, on enregistre 484 naissances, 65 mariages et 192 mortalités. On a distribué, dans l'année, 145,000 communions.

En 1915, le 27 janvier, M. le curé part pour un voyage de santé en Floride, il est remplacé, pendant son absence, par le Père Roberge, assistant provincial des Clercs de Saint-Viateur. En février et mars, les retraites du carême sont prêchées par les Pères Eudistes. Le 24 février, retour de M. le curé. Le 19 mars, un nouveau vicaire, M. l'abbé H. Primeau, arrive dans la paroisse. Le 8 avril, première communion de 183 petits enfants. Le 30 avril, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, confirme 300 enfants. Le 9 mai, M. le curé établit la congrégation de la Sainte Vierge pour les hommes. Le 3 juin, communion solennelle de 300 enfants. Le 6, procession de la

Fête-Dieu, avec 6,000 personnes dans les rangs. Le 15 août, les Acadiens de Montréal viennent communier dans la belle église de Verdun à l'occasion de leur fête nationale de l'Assomption de Marie. Le 19 septembre, belle fête patronale, nombreuses communions et des milliers de visites. Le 12 octobre, 123 petits enfants font leur première communion. Le 4 novembre, M. l'abbé Louis Lafortune arrive dans la paroisse comme vicaire. En 1915, on enregistre 455 naissances, 53 mariages et 183 mortalités. La paroisse compte 1,909 familles, comprenant 9,381 âmes. On a distribué, dans l'année, 182,000 communions.

En 1916, le 8 février, fondation d'un cercle de l'Association catholique de la Jeunesse canadienne (A. C. J. C.) Du 12 mars au 9 avril, les retraites du carême sont prêchées par les Pères Jésuites. A la clôture, le 9 avril, à midi sonnant, dans chaque foyer, le père de famille, un cierge à la main, agenouillé avec sa femme et ses enfants devant une statue ou une image du Sacré-Cœur, lit un acte de consécration. Le soir, dans l'église, devant 3,000 personnes réunies, M. le curé consacre toute la paroisse au Sacré-Cœur, cérémonie imposante, qui fait verser des larmes d'émotion et laisse dans les âmes un souvenir ineffaçable. Au lendemain de Pâques (23 avril), M. le curé fait peindre, dans les médaillons des panneaux du sanctuaire, les armes des deux pontifes qui ont occupé le siège de saint Pierre durant la construction de l'église (Pie X et Benoît XV) et celles aussi des évêques de Montréal et de leurs auxiliaires. Le 27 avril, 200 enfants font leur première communion. Le 5 mai, Mgr Georges Gauthier confirme 284 enfants. Le 5 mai, M. le curé Richard part pour l'Hôtel-Dieu gravement malade. Deux mois plus tard, le 10 juillet, il revient guéri. Le 6 septembre, M. le curé demande un quatrième vicaire. M. l'abbé Oscar Viau arrive dans la paroisse. Les Quarante-Heures ont lieu les 1, 2 et 3 octobre. On distribue 11,000 communions. Le 12 octobre, 113 enfants font leur première communion. Le 5 novembre, on inaugure la messe de 11 heures 30 pour chaque dimanche. Le 3 décembre,

une quête est faite pour Verdun de France (nous en avons parlé dans l'avant-propos de ce livre). En 1916, on enregistre 465 naissances, 59 mariages et 195 mortalités. La paroisse compte 2,032 familles, comprenant 10,012 âmes. On a distribué, dans l'année, 190,000 communions.

En 1917, le premier numéro du *Bulletin paroissial* de Verdun, fondé par M. le curé, paraît et est distribué au commencement de janvier. M. l'abbé Arsène Dufresne est remplacé, comme vicaire, par M. l'abbé Arthur Desgagnés, le 11 janvier. Les retraites du carême commencent le 25 février. Elles sont prêchées par les Pères Rédemptoristes. Le 4 mars, le contrat de la chaire de l'église est accordé à M. J.-P. Dupuis, de Verdun, pour la somme de \$1,600.00. Le 12 avril, 170 enfants font leur première communion. Le 24, Mgr Brunault, évêque de Nicolet, confirme 285 petits enfants et 3 adultes. Le 20 mai, pieux pèlerinage dans l'église de Verdun des enfants de Marie de la paroisse Saint-Henri, sous la direction de M. l'abbé Lapierre. Le 7 juin, communion solennelle de 140 enfants. Le 24, célébration de la fête nationale à Verdun par la société Saint-Jean-Baptiste de Montréal: première grand'messe du Père Arthur Pratt, sermon du Père Laniel, des Oblats, pain bénit et bénédiction d'un drapeau. Après la messe, sur la place publique, des discours sont prononcés par M. Victor Morin, président général, M. J.-O. Hamelin, président local, M. le maire Leclair et M. le curé Richard. Le 5 juillet, excursion de la chorale de Verdun à Carillon. Le 19 août, les Acadiens de Montréal célèbrent dans l'église de Verdun leur fête nationale de l'Assomption. Le 1er septembre, M. l'abbé Napoléon Labrosse remplace, comme vicaire, M. l'abbé Desgagnés. Le 17, fête patronale, beaucoup de communions et des milliers de visites de l'aurore au coucher du soleil. Le 9 octobre, 75 enfants font leur première communion. Les Quarante-Heures ont lieu les 14, 15 et 16 octobre, on distribue 11,500 communions. Le 18 octobre, M. le curé Richard assiste, à la Pointe-de-l'Eglise (Church Point, Nouvelle-Ecosse), en qualité de délégué de Mgr Bruchési, au

sacre de Mgr Chiasson, le deuxième évêque acadien. Le 2 novembre, érection de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix, comprenant tout le quartier No 1 de la cité de Verdun, dont l'abbé F.-X. Caisse est nommé le premier curé. En 1917, on enregistre 490 naissances, 74 mariages et 225 mortalités. La paroisse compte 2,146 familles (y compris les 362 de Notre-Dame-de-la-Paix), ce qui donne 10,446 âmes (dont 1823 pour Notre-Dame-de-la-Paix). On a distribué, dans l'année, 195,000 communions, et il s'est dit dans l'église 2,025 messes!

En 1918, c'est l'année de la fin de la grande guerre et c'est aussi hélas! l'année de l'épidémie de grippe, qui fait à Montréal tant de victimes. En février et mars, les retraites du carême sont prêchées par les Pères Dominicains. Le 4 avril, première communion de 144 enfants. Le 24, Mgr Bruchési vient confirmer 227 enfants. Le 18 mai, le Père Edouard Pratt, des Oblats de Marie, un enfant de Verdun, est ordonné prêtre à Edmonton. Le 26 mai, l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri vient célébrer sa fête patronale dans l'église de Verdun. Le 30 mai, 130 enfants font leur première communion solennelle. Le 2 juin, belle procession de la Fête-Dieu. Le 9 juin, consécration solennelle de la paroisse au Sacré-Cœur de Jésus. C'est une reprise de l'impressionnante cérémonie du 9 avril 1916. Le 11 juin, les Chevaliers de Colomb de la province de Québec ont à Verdun leur convention annuelle. Messe et grand sermon à l'église. Le 16 août, les Acadiens de Montréal se réunissent à Verdun et se consacrent au Sacré-Cœur. Les 3 et 5 septembre, MM. les Abbés Victor Paquette et Honoré Roy remplacent, comme vicaires, MM. les abbés Labrosse et Vian. Le 15 septembre, fête patronale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, des milliers de communions et de visites. Du 13 octobre au 10 novembre, il n'y a pas d'offices dans les églises, à cause de l'épidémie de grippe qui sévit. Le 11 novembre, l'Allemagne est vaincue, le Kaiser a abdiqué, un armistice est signé. Le 17, on chante, après la grand'messe, dans l'église, le *Te Deum* de la victoire. Le 19, 60 enfants font leur première communion. Les Quarante-Heures ont lieu les 23,

24 et 25 novembre, distribution de 10,000 communions. En 1918, on enregistre 346 naissances, 56 mariages et 242 mortalités. La paroisse (diminuée des 375 familles de Notre-Dame-de-la-Paix) compte 1,772 familles, comprenant 8,631 âmes. On a distribué, dans l'année, 160,000 communions.

En 1919, les retraites du carême commencent le 2 mars, elles sont prêchées par les Pères Oblats. Le 23 avril, 148 enfants font leur première communion. Le 29, Mgr Forbes, de Joliette, administre à 218 enfants le sacrement de confirmation. Le Père Meussen, de la Compagnie de Marie, prêche un mois de Marie qui est très suivi. Le 25 mai, inauguration de la bibliothèque paroissiale. Le 28, communion solennelle de 152 enfants. Le 1er juin, Mgr Chiasson, évêque acadien du Labrador, passe à Verdun, adresse quelques mots au peuple et le bénit. Le 14 juin, Mgr Gauthier, administrateur du diocèse, annonce par lettre à M. le curé Richard que Mgr Bruchési, en voyage à Rome, a obtenu du Saint-Père Benoît XV la faveur d'avoir six de ses prêtres élevés à la dignité de prélats de la maison de Sa Sainteté et que le curé de Verdun est l'un des six. Cette dignité donne droit au costume violet et au titre de Monseigneur. Avec Mgr Richard, les cinq autres nouveaux prélats du diocèse sont : Mgr de la Durantaye, Mgr Cousineau, Mgr Bélanger, Mgr Donnelly et Mgr Dubuc. Le 20 juin, les élèves du collège fêtent Mgr Richard. Le 22 juin, procession de la Fête-Dieu, avec 6,000 personnes dans les rangs. Le soir, manifestation de la paroisse en l'honneur de Mgr Richard. M. le marguillier P.-H. Sauvé lui lit une adresse et lui présente, avec une bourse en or, le costume et les insignes de sa nouvelle dignité. Mgr LePailleur bénit, le même soir, un monument au Sacré-Cœur et prononce une vibrante allocution. Mgr Richard remercie. Le 28 juin, la paix est signée à Versailles. Nos soldats reviennent, la guerre est finie ! Le 27 juillet, en la solennité de la fête de sainte Anne, le Père Edmond Pratt, des Oblats de Marie (ordonné à Edmonton le 18 mai 1918), chante la grand'messe. Son frère, le Père Arthur Pratt, prêche. La famille Pratt est de

Verdun. Le 17 août, les Acadiens de Montréal viennent féliciter Mgr Richard. Le 21 septembre, grande fête de la paroisse pour honorer la prélature du dévoué curé. Mgr Georges Gauthier assiste au trône. Mgr Richard, dont c'est aussi le soixantième de naissance et le trentième de sacerdoce, chante la grand'messe. Le Père Latour, des Clercs de Saint-Viateur, supérieur du séminaire de Joliette, prêche. Le maire Leclair présente une adresse à Mgr le jubilaire. Après la messe, banquet et discours. Nous en reparlerons au chapitre des fêtes. Les Quarante-Heures ont lieu les 18, 19 et 20 octobre, on y distribue 10,000 communions. Le 30 octobre, le Prince de Galles passe à Verdun. On lui fait, dans la cité, une belle réception. Le 29 décembre, Mgr Richard est nommé vicaire forain. En 1919, on enregistre 353 naissances, 89 mariages et 218 mortalités. La paroisse compte 1,919 familles, comprenant 9,010 âmes. On a distribué, dans l'année, 160,500 communions.

En 1920, le 22 janvier, la conférence ecclésiastique de la circonscription No 10 a lieu au presbytère de Verdun et elle est présidée par Mgr Richard, récemment nommé vicaire forain. Le 31 janvier, le conseil de la cité de Verdun ayant demandé l'opinion des citoyens au sujet des licences d'hôtel, un "referendum" est pris dans la paroisse. Le vote public donne 2 contre 1 en faveur de la tempérance et contre les hôtels. Les retraites du carême commencent le 29 février, elles sont prêchées par les Pères Rédemptoristes. Le 6 avril, 206 enfants font leur première communion et, le 13, Mgr Charlebois, évêque du Keewatin, en confirme 225. Les 17 et 18 avril, de belles fêtes ont lieu, à Montréal et à Verdun, à l'occasion du trois-centième anniversaire de la naissance de la fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, la vénérable Marguerite Bourgeoys. Le 3 juin, communion solennelle de 164 enfants. Le 13 juin, procession de la Fête-Dieu, avec 6,000 personnes dans les rangs. Le 27 juin, les paroisses de l'ouest de Montréal se réunissent à Verdun pour la célébration de la fête nationale Saint-Jean-Baptiste : sermon par M. le curé Pla-

cide Desrosiers. Le 19 septembre, fête patronale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, des milliers de communions et de visites. Les Quarante-Heures ont lieu les 16, 17 et 18 octobre, elles sont précédées d'un triduum prêché par le Père Filodeau, de la Compagnie de Marie. On y distribue 10,000 communions. En 1920, on enregistre 330 naissances, 67 mariages et 150 mortalités. La paroisse compte 1,920 familles, comprenant 8,626 âmes. On a distribué, dans l'année, 145,700 communions.

En 1921, le 27 janvier, conférence ecclésiastique au presbytère, présidée par le vicaire forain, Mgr le curé Richard. Le 13 février, les retraites du carême commencent, elles sont prêchées par les Pères Oblats. Le 30 mars, première communion de 236 enfants. Le 16 avril, Mgr Gauthier vient les confirmer. Le 20 mai, ordination à Joliette du neveu de Mgr le curé, M. l'abbé Antonio Richard, qui chante sa première messe, à laquelle prêche Mgr Richard, à Saint-Liguori-de-Montcalm, sa paroisse natale, le 22. Le 21 mai, M. l'abbé Jules Colazza est ordonné prêtre à Montréal. C'est le quatrième enfant de la paroisse qui est élevé au sacerdoce. Le 29, procession de la Fête-Dieu, avec 8,000 personnes dans les rangs. Le 1er juin, communion solennelle de 114 enfants et ouverture d'un triduum eucharistique prêché par MM. les vicaires de la paroisse. Le 5 juin, solennité de la fête du Sacré-Cœur et centenaire de la fondation des Frères du Sacré-Cœur, à Lyon, en 1821, par le Père André Coindre. Le 12, sept paroisses de Montréal se réunissent à Verdun pour une démonstration en l'honneur du Sacré-Cœur : sermon par le Père Robichaud, des Jésuites. Le 26, solennité de la fête de saint Jean-Baptiste et première grand'messe d'un enfant de la paroisse, le Père Dubois, de la Compagnie de Marie. Le 28, le Père Roberge, vicaire général des Clercs de Saint-Viateur (aujourd'hui supérieur général), passe à Verdun. Le 18 août, Mgr Richard assiste au congrès acadien à la Pointe-de-l'Eglise et à la reprise de la terre de "la Grand-Prée" par ses compatriotes d'origine. Le 28, l'Union Saint-Pierre célèbre

sa fête annuelle à Verdun. Le 9 septembre, M. l'abbé Louis Gauthier remplace, comme vicaire, M. l'abbé H. Roy. Le 17, M. l'abbé Joseph Joly est nommé vicaire à Verdun. Le 1er octobre, Mgr LeBlanc, évêque acadien de Saint-Jean, Mgr Hébert, de Bouctouche, et M. le curé Duke sont en visite à Verdun. Les Quarante-Heures ont lieu les 14, 15 et 16 octobre, elles sont précédées d'un triduum prêché par le Père Robichaud, des Jésuites. Le 16 octobre s'ouvre une campagne de souscription pour l'église. Dès le premier jour, \$35,-500.00 sont souscrites et \$7,850.00 sont payées. Beau résultat. On trouvera, en appendice, à la fin de ce volume, la liste considérable des noms des généreux souscripteurs. Le 8 novembre, Mgr Doucet, de Grande-Anse, Nouveau-Brunswick, passe en visite à Verdun, et, le 20 décembre, Mgr Chiasson, le deuxième évêque acadien, est aussi de passage au presbytère. En 1921, on enregistre 342 naissances, 51 mariages et 128 mortalités. La paroisse compte 1,854 familles, comprenant 8,756 âmes. On a distribué, dans l'année, 165,200 communions.

En 1922, le 4 mars, commencent les retraites du carême qui sont prêchées par les Pères Rédemptoristes. Le 19 avril, 216 enfants font leur première communion. Le 25, Mgr Forbes, évêque de Joliette, en confirme 252. Le 7 mai, inauguration de la messe des jeunes gens. Le 31, communion solennelle de 175 enfants. Le 11 juin, MM. les abbés Joseph et Arthur Morency, deux frères, dont la famille a déjà habité la paroisse, qui ont été ordonnés la veille, célèbrent tous les deux leur première messe à Verdun. Le 23 juillet, un autre nouveau prêtre, enfant de la paroisse, ordonné le 16 précédent, le Père Léon Robillard, des Franciscains, chante la grand'messe à Verdun. Le 31 août, M. l'abbé Jean Bertrand arrive comme vicaire dans la paroisse. Le 17 septembre, fête patronale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. On compte 3,500 communions et des milliers de visites se font à l'église. Les Quarante-Heures ont lieu les 14, 15 et 16 octobre, elles sont précédées d'un triduum que prêche M. l'abbé Charles Pilon.

Le 22 octobre, inauguration de la Ligue du Sacré-Cœur pour les jeunes gens. Le 3 décembre, M. l'abbé Lapierre, du séminaire canadien des Missions Étrangères, établit à Verdun, selon les nouveaux règlements, l'œuvre de la Propagation de la foi. Déjà, chaque année, à l'occasion de la fête de saint François-Xavier, Mgr le curé faisait une quête pour l'œuvre. Avec l'organisation nouvelle des chefs de dizaine, un bel élan est donné au mouvement si apostolique de la propagation de la foi en pays infidèles. Le 13 décembre, M. l'abbé Eugène Desmarais est nommé vicaire à Verdun. En 1922, on enregistre 338 naissances, 55 mariages et 154 mortalités. La paroisse compte 1,913 familles, comprenant 9,109 âmes. On a distribué, dans l'année, 175,800 communions.

En 1923, le 14 janvier, on achète un carillon de 18 cloches, qui viendront de France. Le 18 février, commencent les retraites du carême, qui sont prêchées par les Pères de la Compagnie de Marie. Le 4 avril, 240 enfants font leur première communion. Le même jour, M. le vicaire Paquette est nommé curé à Saint-Canut. Le 26, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, donne la confirmation à 250 enfants. Le 27 avril, M. l'abbé E. De Grandpré est nommé vicaire à Verdun. Le 7 mai, inauguration de la Caisse populaire dans la paroisse. Le 3 juin, procession de la Fête-Dieu, avec 8,000 personnes dans les rangs. Le 24, grande célébration de la Saint-Jean-Baptiste. Mgr le curé chante la grand-messe, sermon du Père Déziel, des Dominicains. Discours patriotiques, le soir, sur le terrain près de l'église. Le 9 juillet, 800 pèlerins de la paroisse vont à Saint-Ours. Le 5 septembre, MM. les abbés O. Fleury et O. Deschênes arrivent à Verdun, comme vicaires. Les Quarante-Heures ont lieu les 13, 14 et 15 octobre. La messe d'ouverture est chantée par M. l'abbé McDougall et la messe de clôture par le Père Léon Robillard, des Franciscains, tous deux enfants de la paroisse. Le 8 décembre, belle fête de l'Immaculée-Conception, sermon de M. l'abbé Fleury. En 1923, on enregistre 345 naissances, 72

mariages et 140 mortalités. La paroisse compte 2,050 familles, comprenant 9,820 âmes. On a distribué, dans l'année, 190,000 communions.

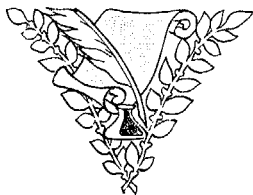
En 1924, le 14 janvier, fondation dans la paroisse de l'œuvre de la Goutte de lait. Le 15, visite à Verdun de Mgr LeBlanc et de Mgr Chiasson, les deux évêques acadiens. Le 9 mars, commencent les retraites du carême, qui sont prêchées par les Pères Oblats. Le 22 avril, première communion de 228 enfants. Le 27, Mgr Hallé, évêque de l'Ontario-Nord, est en visite à Verdun, et il fait pour ses missions une quête de \$450.00. Le 30, Mgr Charlebois, évêque du Keewatin, confirme 250 enfants. Les 14 et 15 juin, ordination à la basilique de Montréal et première messe à Verdun de M. l'abbé Alcide Gareau, enfant de la paroisse. Le 22, procession de la Fête-Dieu, avec 10,000 personnes dans les rangs. Le 6 juillet, grande manifestation au pied du monument du Sacré-Cœur dans le parterre du presbytère : le drapeau du Sacré-Cœur est porté par les jeunes gens de la Ligue qui sont à l'honneur. Le 3 septembre, MM. les abbés Louis Potvin et Augustin Lemay arrivent, comme vicaires, dans la paroisse. Les 19, 20, 21 et 22 septembre, célébration du 25ème anniversaire de la paroisse et de la nomination du premier curé, Mgr Richard, et bénédiction par Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, d'un carillon de 18 cloches. Grande et belle fête qui clôt magnifiquement le premier quart de siècle de vie paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun. Nous en donnerons le récit complet au chapitre des fêtes. Le 10 octobre, les cinq grosses cloches sonnent pour la première fois et, le 11, le maître de chapelle, M. Emile Benoit, exécute sur le clavier qui correspond au carillon des 18 cloches des airs variés. On est loin, bien loin, de la modeste petite cloche d'il y a vingt-cinq ans ! En 1924, on enregistre 403 naissances, 78 mariages et 144 mortalités. La paroisse compte 2,315 familles comprenant 11,055 âmes. On a distribué dans l'année 225,000 communions.

En vingt-cinq ans, à Verdun, le grand total des baptêmes est de 6,970; celui des mariages, de 1,090; celui des sépultures, de 3,212; celui des communions distribuées, de 2,516, 100. Ces chiffres sont plus éloquents, vraiment, que tous les commentaires.

Le lecteur qui nous a suivi jusqu'ici dans l'histoire de cette fondation d'une paroisse, de ses constructions d'édifices, et, en particulier, de cette nomenclature d'éphémérides, notées au jour le jour et conservées avec soin par Mgr le curé Richard — nomenclature un peu sèche peut-être, mais que nous avons tenu à présenter ainsi pressée et condensée pour mieux en montrer la beauté d'ensemble — aura sans doute admiré, comme nous, la prodigieuse activité et l'étonnante fécondité de la vie paroissiale à Verdun au cours de ses premiers vingt-cinq ans d'existence. Vie matérielle et vie spirituelle ont été en progrès constants, tous l'auront pu aisément constater. Nous avons pensé, parce que les colonnes de chiffres sont toujours un peu fastidieuses aux non-initiés, qu'il valait mieux ne pas insister, chaque année, sur les comptes rendus financiers de l'administration paroissiale, dont cependant nous avons sous les yeux des listes exactes et claires. Mais nous ne terminerons pas cette revue des activités et de la fécondité des œuvres à Verdun sans souligner ce fait important que tout ce qui s'est construit et a été édifié à Verdun de 1899 à 1925, sans qu'aucune répartition légale ait été demandée ou imposée aux propriétaires, est bel et bien payé! Dans son dernier compte rendu, en décembre 1924, Mgr Richard, au nom du marguillier sortant de charge, M. J.-H. Gareau, a pu écrire, les lignes suivantes qui sont bien significatives: "Le terrain, le presbytère, l'église, l'orgue, les cloches et l'ameublement de l'église et du presbytère ont coûté jusqu'ici, en chiffres ronds, \$360,000.00, et, comme nous ne devons plus rien, nous avons donc "économisé" \$360,000.00 en vingt-cinq ans." Et Mgr le curé ajoutait: "Honneur à vous, généreux paroissiens de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs!..." Les paroissiens, à leur

tour, sont bien en droit de s'écrier, eux aussi : "Honneur à notre curé et merci surtout à lui !"

Que Mgr Richard pardonne au modeste historien qu'il a honoré de sa confiance de lui dire très simplement à la fin de ce chapitre si rempli de faits édifiants : "Monseigneur — Nous vieillissons tous les deux, l'heure de partir viendra bientôt. Mais, pour votre consolation et pour votre gloire, je me souviens avec bonheur que, si les hommes passent, les œuvres restent !"





Chapitre troisième

Les chemins de croix, les orgues et les cloches de Verdun

TOUTS les fidèles catholiques, instruits de leur religion, savent l'importance du pieux exercice du chemin de la croix dans la pratique de la vie chrétienne. Ils n'ignorent pas non plus de quelle utilité sont les instruments de musique pour soutenir les voix humaines dans le chant des offices et des cantiques. Ils connaissent tous enfin le sens, le symbolisme et la puissante attraction des cloches de nos églises. Comme dans toutes nos paroisses, on ne tarda pas, à Verdun, aussitôt qu'on le put, à doter même la première chapelle de Queen's Park, puis l'église-école en brique, enfin et surtout la belle église bénite en 1914, de tous ces accessoires, si l'on peut dire ainsi, du culte bien compris et bien organisé. Il y a là toute une histoire spéciale dont il nous a semblé qu'il serait intéressant de composer un chapitre de notre monographie paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Ce chapitre, nous le subdiviserons, ainsi qu'il est naturel, selon les trois titres que nous avons rapprochés. Nous parlerons des chemins de croix d'abord, des orgues ensuite et enfin des cloches.

I

LES CHEMINS DE CROIX

Après l'assistance à la sainte messe et la participation aux sacrements, qui sont les moyens propres de vivre sa foi, le chemin de la croix occupe l'une des premières places parmi les dévotions les plus solides et les plus fructueuses propo-

sées aux fidèles. “En nous faisant méditer la passion et la mort de Notre-Seigneur, écrit M. l'abbé Saint-Denis dans l'un de ses si utiles opuscules, ce saint exercice réveille en nous les sentiments de contrition, d'amour, de confiance, de courage et de générosité qui sont à la fois le fondement et la perfection de la vie chrétienne. En suivant Jésus au calvaire, l'âme du croyant, quelque soit son état, trouve à se faire du bien à elle-même. Coupable, elle se sent portée à détester ses péchés; tiède, elle s'éprend du désir de sortir de sa torpeur; fidèle, elle souhaite ardemment d'être plus attentive encore au service de Dieu.” On doit cette dévotion, enrichie par les papes de tant d'indulgences, à l'un des fils les plus illustres de la grande famille franciscaine, saint Léonard de Port-Maurice, et elle a été introduite au Canada, vers 1822, par Mgr Plessis, évêque de Québec, en vertu d'un indult de Rome du 23 janvier 1820.

Au commencement de novembre 1899, deux mois à peine après son arrivée à Verdun, M. le curé Richard, voulant travailler à la sanctification des âmes de ses paroissiens et leur procurer l'un des moyens les plus pratiques de gagner des indulgences en faveur de leurs chers défunts du purgatoire, fit un appel à la charité des fidèles dans le but de se procurer, pour sa chapelle de Queen's Park, un chemin de croix. Car chacun sait qu'on gagne les précieuses indulgences du *chemin de la croix* en suivant les quatorze stations, images ou tableaux, d'un *chemin de croix*¹. Immédiatement, deux paroissiennes, Mmes Pierre Lachapelle et Alexis Côté, se mirent en frais de collecter à cette fin et, en peu de temps, elles amassèrent une somme suffisante. Mais, entre temps, M. le curé Dagenais, de Saint-Roch-de-l'Achigan, un ami personnel de M. le curé Richard, voulut bien donner à Verdun l'ancien chemin de croix de sa paroisse. L'argent collecté par Mmes Lachapelle et Côté fut employé à l'achat de beaux candélabres pour l'autel de la chapelle de Queen's Park.

¹ Il nous semble que, pour parler exactement, on doit dire: faire son *chemin de la croix* (suivre la voie qu'a suivie la croix de Jésus) devant un *chemin de croix* (suite de stations plantées de croix).

Il est de règle que l'on érige les chemins de croix de nouveau chaque fois qu'on les change de local, et, dans les endroits où il existe un couvent de Franciscains, c'est à ces dignes religieux, les frères de saint Léonard de Port-Maurice, qu'on doit s'adresser pour cette érection, après en avoir obtenu la permission de l'autorité diocésaine. Le chemin de croix donné à Verdun par M. le curé Dagenais avait sans doute été érigé à Saint-Roch. A Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, il l'a été trois fois : dans la chapelle provisoire, dans l'église-école et dans le soubassement de l'église actuelle. C'était un chemin de croix très convenable, dont chaque station mesurait 40 pouces par 30.

On le reçut à Verdun le 15 novembre 1899. M. Philias Savariat, chez qui M. le curé logeait, lui fit une toilette neuve et tous les fidèles s'en montraient très contents. La cérémonie de l'érection canonique eut lieu, dans la chapelle de Queen's Park, le 27 novembre au soir. Elle fut présidée et prêchée par le Père Gaston, du couvent des Franciscains de Montréal. De nombreux fidèles assistaient, tout heureux de gagner, à ces derniers jours du mois des morts, les précieuses indulgences applicables aux âmes du purgatoire.

L'année suivante, en 1900, à l'automne, on entra dans l'église-école en brique. Le 24 octobre, le Père Dominique, délégué du Père Colomban, gardien du couvent de la rue Dorchester, venait ériger le chemin de croix dans le nouveau local.

Enfin, en 1905, quand on prit possession du soubassement de la grande église, il fallut procéder à une troisième érection du même chemin de croix. Mgr Bruchési en donna l'autorisation le 27 octobre, et, le 1er novembre, la pieuse cérémonie avait lieu, présidée et prêchée, en présence d'une foule considérable, par le Père Gabriel, délégué du Père Hilaire, gardien du couvent de la rue Dorchester.

Disons tout de suite que, plus tard, lors de la création de la paroisse de Notre-Dame-de-la-Paix à Verdun, en 1917, cet ancien chemin de croix passa, en pur don, à la nouvelle paroisse, où il a dû de nouveau être érigé.

En 1914, en effet, quand la belle et grande église actuelle s'ouvrit au culte, on n'avait pas tardé à se procurer un chemin de croix mieux proportionné aux splendeurs du nouveau temple. M. le curé ayant fait appel, comme toujours, à la générosité de ses gens, en moins de huit jours, les donateurs des quatorze stations furent trouvés. On demandait à chacun la somme de cent piastres. Voici en suivant l'ordre des stations la liste des noms des donateurs : 1^o M. Georges de Lauvrière, 2^o M. Charles Farand, 3^o M. J.-P. Dupuis, 4^o M. Ephrem Lemay, 5^o M. Delphis Giroux, 6^o Mme P.-O. Sicard, 7^o MM. Norbert Lefebvre et Hormidas Allard, 8^o M. J.-A. A. Leclair, 9^o M. F.-X. Berthiaume, 10^o Mme François Boisvert, 11^o M. Louis-Amable Groulx, 12^o M. Hormisdas Sauvé, 13^o M. Joseph Charbonneau, 14^o Mme Olivier Décarie.

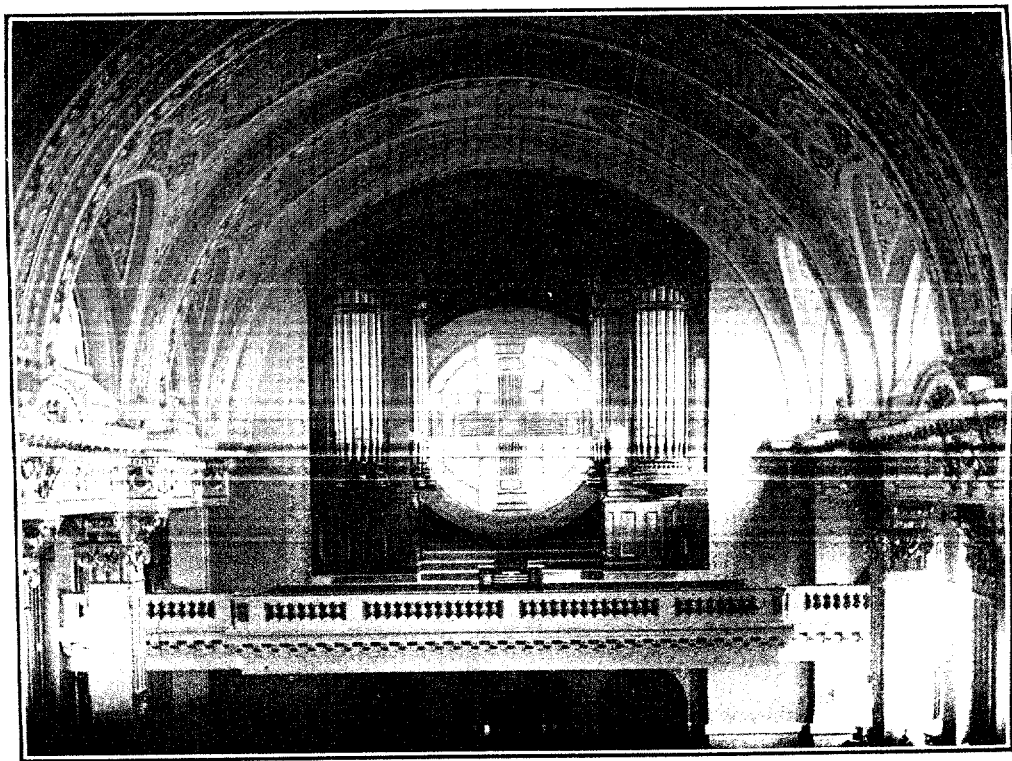
Ce beau chemin de croix de l'église actuelle a été acheté chez le statuaire Carl, de Montréal, et il fait sûrement honneur à cette importante maison.

La cérémonie de l'érection eut lieu le 30 octobre 1914 et elle fut présidée et prêchée par le Père Bonaventure, délégué du Père Célestin-Joseph, gardien du couvent de la rue Dorchester. Le décret d'érection porte la date du 28 octobre 1914.

II

LES ORGUES

De tous les instruments, si nombreux et si variés, que l'homme a su faire vibrer à l'unisson de son âme, il n'en est pas qui soient plus puissants et plus expressifs que les orgues de nos églises. L'orgue, c'est l'instrument royal, d'où s'échappent, l'une après l'autre, ou toutes ensemble, une multitude de voix harmonieuses qui se marient selon des lois extraites de l'ordre de la musique universelle. Ces voix, elles peuvent être fortes ou tendres, solennelles ou simples et délicates, mais toujours elles sont expressives et touchantes. "Sourds grondements de l'orage, s'écriait Monsabré, mugissements de la



Les grandes orgues — 1914

tempête, profonds soupirs des âmes en peine, accents guerriers, mélodies tremblantes, cantiques célestes, chœurs angéliques, voix humaines, timbres frais, notes perlées, chansons des oiseaux, j'entends tout cela sortir du vaste sein de nos orgues... J'entends jusqu'aux bruits vagues et indécis de la nature, représentés par des dissonances fixes qui accompagnent le son normal et se laissent absorber par lui... Richesses chantantes admirables qui vibrent sous la main d'un homme, l'artiste, dont l'âme, semble-t-il, passe en chaque jeu qui s'ouvre comme pour recevoir ses inspirations!... " En termes plus simples, il est sûr que, pour aider à la prière chantée et mieux élever les âmes des foules vers Dieu, nos orgues, dans nos églises, ont une merveilleuse puissance.

Mais, précisément, parce qu'il est un instrument royal, l'orgue coûte ce que coûtaient les rois au temps où il y en avait encore, ce qui revient à dire qu'il coûte cher. A Verdun, comme ailleurs, on a dû se contenter plusieurs années d'un harmonium où, si l'on aime mieux, d'un harmonium-orgue, un diminutif, cela s'entend, de l'orgue véritable. De septembre 1899 à février 1900, on put disposer d'un instrument que l'ancien curé de M. l'abbé Richard au Saint-Enfant-Jésus, M. l'abbé LePailleur, voulut bien prêter. Le 1er février 1900, la fabrique de Verdun se procurait un harmonium-orgue, dont on s'était servi ailleurs, pour la modeste somme de cinquante piastres. Il était convenable, rien de plus, on le comprend aisément¹. En 1908, le 19 mars, jour de la fête de saint Joseph, on remplaçait l'instrument précédent par un autre harmonium-orgue de meilleure qualité, qui coûta deux cent cinquante piastres et donna entière satisfaction jusqu'à l'entrée dans la grande église en 1914. Le 25 octobre de cette année 1914, en même temps qu'il bénissait solennellement la grande église actuelle, Mgr Bruchési bénissait de belles orgues, à trois claviers et à quarante-cinq jeux, mus à l'élec-

¹ Cet harmonium-orgue de 1900, qu'on a mis de côté en 1908, il existe encore. En 1914, M. le curé le fit réparer et le donna aux Frères du Sacré-Cœur de sa paroisse pour l'usage des élèves.

tricité, achetées chez les MM. Casavant, de Saint-Hyacinthe, pour la somme de dix mille piastres. Cette fois, on prenait vraiment possession de "l'instrument royal".

Sans doute, depuis cette date, on est mieux pourvu pour les solennités du culte. Mais Mgr Richard et les anciens de la paroisse ne perdent pas le souvenir des jolies fêtes musicales que des musiciens et des chantres, heureusement doués et surtout dévoués, ont su préparer et exécuter au temps des modestes harmonium-orgues. Dans ses notes, Mgr le curé a soigneusement conservé les récits de ces fêtes et les noms de ces musiciens et de ces chantres, qui rendaient si volontiers service à l'église, le plus souvent pour l'amour de Dieu et sans rétribution, aussi bien que les noms de ceux qui sont venus plus tard. Nous croyons faire un acte de justice en publiant ici quelques-unes au moins de ces notes du pasteur de l'église de Verdun.

La première grand'messe fut chantée le 17 septembre 1899. C'est la chorale de l'église du Saint-Enfant-Jésus qui, sous la direction de son maître de chapelle d'alors, M. le docteur Sylvestre, fit les frais du chant, avec un beau succès. Le dimanche suivant (24 septembre), un ami du curé Richard, M. Euclide Fyfe, ancien maître-chantre de Berthier, cependant que son fils M. Victorien Fyfe touchait l'harmonium-orgue, faisait les frais du chant. Du 29 octobre 1899 au 30 janvier, on eut l'avantage d'avoir au lutrin M. Noël Charbonneau, qu'attendait, comme l'on sait, un si bel avenir. Il partit alors pour devenir maître de chapelle à l'église de Pointe-Saint-Charles.

Du 1er octobre 1899 jusqu'à date, c'est-à-dire depuis au delà de vingt-cinq ans, c'est M. Jean Vidal qui a toujours été organiste à Verdun pour une rétribution bien modique, surtout dans les commencements. Mgr Richard remarque que, les premières années, il venait, tous les dimanches, de Pointe-Saint-Charles, où il demeurait encore, remplir ses fonctions gratuitement. En octobre 1901, la fabrique lui vota un petit salaire, qu'on a élevé depuis. Mais le zèle et le dévouement

de ce bon serviteur de la maison de Dieu et excellent musicien a toujours été remarquable. En avril 1925, Mgr le curé Richard et ses paroissiens ont voulu lui manifester leur reconnaissante estime, à l'occasion de ces noces d'argent de mariage, pour ses bons services depuis vingt-cinq ans, par une jolie fête qui eut lieu dans la salle paroissiale.

Comme maîtres-chantres ou maîtres de chapelle, après M. Noël Charbonneau, on eut successivement, à Verdun, MM. Pierre-Hormisdas Sauvé, Joseph Audet, Euclide Fyfe, Jean-Baptiste Fyfe et Victorien Fyfe, jusqu'en septembre 1904. Le 2 de ce mois, M. Victorien Fyfe prenait la soutane au séminaire de Valleyfield. Devenu prêtre le 21 novembre 1907, à Saint-Boniface, il est aujourd'hui curé de Saint-François-Xavier, au Manitoba. Son successeur au lutrin de Verdun fut M. Edouard Philippe, du 15 septembre 1904 au 9 août 1906. Du 9 août 1906 au 24 février 1907, MM. Sauvé et Audet, déjà nommés, prêtèrent leurs services gratuitement. Vint ensuite M. Arsène Brassard, de février 1907 à janvier 1914, à qui on payait une piastre par dimanche en outre du casuel en semaine. Le 1er janvier 1911, M. Brassard quittait Verdun pour l'Immaculée-Conception. Il fut remplacé par M. André Michaud (aux mêmes conditions), qui resta en fonction jusqu'en mai 1924. Enfin, le 24 mai 1924, la fabrique accordait la position de maître de chapelle, devenue plus importante et plus lucrative, à un jeune musicien de talent, formé dans les conservatoires d'Europe, M. Émile Benoit.

Mgr Richard a encore deux autres listes dans ses notes, l'une donnant tous les noms de "ses" chantres de 1900 à 1910 et l'autre ceux de "ses" chantres de 1910 à 1925!

III

LES CLOCHES

La cloche, elle aussi, est une voix. Mais ce n'est plus à l'intérieur seulement de nos temples sacrés que cette voix se fait entendre, comme celle des orgues, pour harmoniser nos

prières et élever plus suavement nos âmes vers Dieu. C'est à l'extérieur de la maison du Seigneur, du haut de nos clochers en flèche, loin dans les airs, que la voix de nos cloches chante, pour parler à la terre au nom du ciel et pour parler au ciel, pourrait-on ajouter, au nom de la terre. Au-dessus du bruit de nos villes, comme dans la paix sereine de nos villages, il semble, à qui sait les comprendre, que ces voix de nos cloches, pour célébrer à leur manière nos joies ou nos tristesses, gardent quelque chose de l'inexprimable accent des âges et des traditions de foi. On a écrit, et c'est juste, qu'en leurs vibrations sonores, c'est tout le christianisme qui résonne et qui revit. En tout cas, la cloche est indispensable à nos églises et à nos chapelles catholiques¹.

Dès les premiers mois de l'existence de sa paroisse, M. le curé Richard songea donc à avoir une cloche pour sa chapelle provisoire de Queen's Park. Son désir était à peine exprimé que l'un des promoteurs et des pionniers de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, M. U.-H. Dandurand, s'offrit gracieusement à en donner une. C'était une jolie cloche, d'une pesanteur de cent cinquante livres. En même temps, il fallait un clocher ou un clocheton quelconque pour recevoir la cloche, et le toit du "club" dont on avait fait une chapelle n'en avait pas. Mais, on vivait alors des temps héroïques à Verdun. Il n'était pas rare de voir les braves ouvriers, qui formaient surtout la population de l'époque, le soir venu et la journée faite, s'occuper

¹ D'après un article de la *Revue Augustinienne* (15 novembre 1907), la cloche est bien une création de l'église catholique et nous la devons au grand apôtre de l'Irlande, saint Patrice. L'auteur de cet article, M. Jean Deligny, analysant une étude du Père Thurston sur la question, conclut avec lui, contre M. E. Vacandard, qui soutenait que c'est à l'Italie que nous devrions la cloche, qu'on n'avait dans les monastères italiens que le *tintinnabulum*, c'est-à-dire la *clochette* à l'intérieur, qui appelait le jour et la nuit les moines à l'office. "Combien plus puissante, écrit-il, devait être la *cloche* mise en branle par les rudes missionnaires irlandais pour appeler à la prière et aux sermons les hommes épars dans les vastes plaines ou les forêts de l'E-in..." Saint Patrice, premier évêque d'Armagh, vécut au IV^e siècle, probablement (les dates ne sont pas sûres) de 377 à 460.

chacun à construire sa propre maison, cependant que la femme éclairait son mari, qui sciait ou rabotait, avec un pauvre fanal. On fit pour Dieu ce qu'on faisait pour soi. En quatre soirées, on construisit un petit clocher qui ne paraissait pas si mal. MM. Philias Savariat, Joseph Brault, U.-H. Dandurand, Charles Lamotte, Charles Casault et Auguste Lefebvre fournirent le bois. MM. Misaël Guertin, Napoléon Trottier, Georges Ford, Joseph Gervais, Ephrem Dansereau, Wilfrid Provost vinrent en aide aux six déjà nommés et l'on bâtit le clocheton. Le samedi soir, 9 décembre 1899, on le fixait sur le toit de Queen's Park, en ayant soin de le surmonter d'une croix. Cependant, Mme U.-H. Dandurand habillait gentiment la jolie cloche, qui se trouva toute prête pour son baptême et pour sa mission.

Le dimanche après-midi, 10 décembre, à trois heures, Mgr Racicot venait bénir ou baptiser Marie-Joseph-Léon-Paul-Zotique. Car c'est ainsi qu'on dénomma cette jeune personne de bronze : Marie, en l'honneur de la sainte Vierge, patronne de la paroisse ; Léon, en l'honneur du pape Léon XIII ; Paul, en l'honneur de Mgr Bruchési ; Zotique, en l'honneur de Mgr Racicot ; Joseph, en l'honneur du curé Richard. Plusieurs membres du clergé, dont M. le curé LePailleur, le Père Ducharme, provincial des Clercs de Saint-Viateur, et M. l'abbé Chaussé, assistaient Mgr l'évêque-auxiliaire. Cinq à six cents personnes étaient présentes, avec, aux premiers rangs, quatre-vingt parrains et marraines — ce qui assure toujours une bonne collecte ! Mgr Racicot fit lui-même, en français et en anglais, l'allocution de circonstance. Ce même soir du 10 décembre 1899, Marie-Joseph-Léon-Paul-Zotique prit son premier élan, et elle sonna l'angelus !

Au printemps suivant, le 24 mai 1900, la petite cloche quittait Queen's Park pour s'en aller occuper le fronton de l'église-école en brique. Elle est encore là, au moment où nous écrivons ces lignes. Et, puisque l'église-école est devenue dé-

puis décembre 1905 l'école des filles ou le couvent que dirigent les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, elle continue sa mission, non plus en appelant à l'église, mais bien en convoquant chaque jour les innombrables fillettes des familles de Verdun au banquet de l'instruction chrétienne.

Voici les noms des parrains et marraines et des autres personnalités qui signèrent, aux registres paroissiaux, l'acte de baptême de la première cloche de Verdun, le 10 décembre 1899: M. F.-D. Monck, député au fédéral, et Mme Monk, M. Jérémie Décarie, député au provincial, et Mme Décarie, M. le docteur L.-N. Delorme et Mme Delorme, M. le notaire Odilon Crépeau et Mme Crépeau, M. le docteur Roy et Mlle Roy, M. L.-H. Hénault, ancien maire de Sainte-Cunégonde, M. et Mme O.-L. Hénault, M. et Mme U.-H. Dandurand, M. et Mme Joseph Brault, M. et Mme Philias Savariat, M. et Mme Adolphe Desautniers, M. et Mme Joseph Gervais, M. et Mme G.-H. McDougall, M. et Mme Cyrille Quintal, M. et Mme Misaël Guertin, M. et Mme Auguste Lefebvre, M. et Mme Louis Provost, M. et Mme Isaïe Strasbourg, M. et Mme Charles Casault, M. et Mme Théophile Laberge, M. et Mme Philias Décarie, M. et Mme Louis Bergevin, M. et Mme Charles Lamotte, M. et Mme Edmond Beauvais, M. et Mme François Lajambe, M. et Mme Israël Reeves, M. et Mme Adolphe Reeves, M. et Mme Odessa Paquette, M. et Mme Zénon Charland, M. et Mme Napoléon Trottier, M. et Mme Jules Trudeau, M. et Mme Z. Millette, M. et Mme Philias Vannier, M. et Mme G. Pearson, M. et Mme François Boisvert, M. et Mme Paul Lalonde, M. et Mme H. Grégoire, M. et Mme H. Delorme, M. et Mme Alphée Labelle, M. et Mme Gédéon Lefebvre, M. et Mme Arthur Desautniers, M. et Mme B. McDonough, M. et Mme Onésime Leclerc, M. et Mme François Potvin, M. et Mme W. Meloche, M. et Mme Trefflé Valiquette, M. et Mme Noël Garneau, M. et Mme Alcide Lafre-

nière, M. et Mme E. Duplantis, M. et Mme L. Perras, M. et Mme A. Lalumière, M. et Mme Louis Simard, M. et Mme Barnabé Leduc, M. et Mme Michel Breton, M. et Mme D. Charbonneau, M. et Mme Jules Lapierre, M. et Mme Augustin Coutu, M. et Mme Léandre Poirier, M. et Mme Alfred St-Pierre, M. et Mme Elzéar Fortin, M. et Mme Crowder, M. et Mme W.-N. Désormeau, M. et Mme Napoléon Deslauriers, M. et Mme Joseph Desparois, M. et Mme Antoine Pigeon, M. et Mme Avila Aubertin, M. et Mme Arthur Moreau, M. et Mme Francis Séguin, M. et Mme Théophile Viau, M. et Mme Louis Morin, M. et Mme J. Vannier, M. et Mme Edouard Dépocas, M. et Mme C.-E. Vidal, Mlle J.-E. Boisvert, M. Moïse Boisvert, M. Adélarde Blanchard, Mlle Mary Bergevin, M. W. Quenneville, Mlle Céline Bergevin, Mme R. Dandurand, Mme Louis Désy, Mlle V. Bergevin, Mlle L. Daoust, M. H.-P. Sauvé, M. J.-U. Charbonneau, M. Wilfrid Provost, M. Edgar St-Onge, Mlle Léa Bissonnette, Mlle Laura Chartrand, M. l'abbé J.-A. Chaussé, M. le curé G.-M. LePailleur, le Père Ducharme, M. le curé Richard, Mgr Racicot.

Cette première petite cloche est restée, avons-nous dit, sur l'école qui remplaçait l'église en brique, quand on entra dans le soubassement de l'église actuelle en décembre 1905. Mais il en fallait une autre pour animer le joli clocheton qui paraît le fronton de l'église mi-souterraine, où l'on allait vivre le culte pendant neuf ans. Une circonstance particulière, qui met en relief la belle fraternité qui unit nos paroisses catholiques, fit qu'on se procura cette nouvelle voix de bronze le plus facilement du monde. Nombre de paroissiens de Verdun venaient de la paroisse de Pointe-Saint-Charles. Or M. le curé Bonin et MM. les marguilliers de cette paroisse pouvaient précisément disposer d'une cloche de 350 livres, sortie des ateliers Chanteloup, qui convenait parfaitement au besoin temporaire de la fabrique de Verdun. En bons frères, les paroiss-

siens de Saint-Charles la donnèrent aux paroissiens de Verdun. La seule condition fut que ceux-ci achetèrent de ceux-là une garniture de banc d'œuvre en cuivre ouvragé, qu'à leur tour, à la fondation de Notre-Dame-de-la-Paix en 1917, ils devaient donner à cette paroisse-fille de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Cette cloche arriva à Verdun le 13 janvier 1906. Comme elle était déjà bénite et ointe d'huile sainte, on n'eut pas de cérémonie de bénédiction à faire, ni de parrains et de marraines à inviter. Tout simplement, on l'installa dans le joli clocher du soubassement et on la fit sonner... Elle a sonné pendant tout près de vingt ans, d'abord sur le soubassement, puis dans l'un des clochers de la belle église. Depuis l'arrivée, en septembre 1924, de ses dix-huit sœurs — dont nous allons maintenant parler — la bonne cloche venue de Pointe-Saint-Charles s'est tue, comme font les vieux... Mais il n'est pas improbable qu'avant longtemps, quand on ouvrira une nouvelle desserte dans Verdun par exemple, elle recommencera son pieux ministère d'excitateur aux offices et de chantre de l'angelus.

Le jour même où Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun célébrait ses noces d'argent paroissiales, le 21 septembre 1924, Mgr LeBlanc, évêque acadien de Saint-Jean (N.-B.), qui, en l'absence de Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal, en voyage à Rome, avait bien voulu accepter de venir de la lointaine Acadie présider aux fêtes de Verdun et chanter la messe pontificale dans sa belle église, bénissait, dans l'après-midi, un superbe carillon de dix-huit cloches.

Ces cloches ont leur histoire, et elle a même été curieusement enjolivée, ou défigurée, par un journaliste pressé, qui n'ayant pas tout saisi, a brodé pour corser sa prose. Elles auraient été fondues, ces cloches, avant la guerre, enfouies quelque part en Belgique pendant l'invasion, pour éviter la rapacité du Hun, et, enfin, sorties de sous terre, auraient pris

la route de l'océan, en 1924, pour s'en venir à Montréal! Le nouvelliste avait mal compris. Ce qui est vrai, le voici. En 1914, le 24 juin, Mgr Richard demanda à ses paroissiens de souscrire pour l'achat de cinq cloches. Le jour même, le montant voulu était atteint. Mais, en août, vint la guerre. Toutes sortes d'embarras en découlaient. On résolut de surseoir à l'achat des cloches. Sept ans plus tard, en 1923, on en commandait dix-huit au lieu de cinq, et la souscription se faisait plus abondante encore, à ce point qu'elle donna \$15,000.00, alors que le carillon, une fois rendu, n'a coûté que \$10,753.00. On l'a acheté de la célèbre maison Paccard (Haute-Savoie, France), par l'entremise de M. Z.-O. Tourangeau, de Montréal, et de M. Emile Morisset, de Québec, les agents au Canada des MM. Paccard.

C'est sûrement l'un des carillons des plus perfectionnés qu'il y ait en Amérique. Ses dix-huit cloches peuvent sonner en branle de la manière ordinaire, connue de tous, ou au moyen d'un clavier actionné par un moteur électrique. Ce clavier, en tout semblable à celui d'un piano, est placé dans le jubé des grandes orgues et, naturellement, il est relié au carillon par des fils électriques. L'organisme est si parfait que les marteaux qui frappent les cloches, au commandement de l'artiste au clavier, rendent toutes les nuances des sons, depuis les pianissimo jusqu'aux fortissimo, et que l'on peut ainsi faire chanter au carillon n'importe quelle mélodie aux variations les plus compliquées.

Selon l'usage, les cloches de Verdun portent, chacune des dix-huit, sur sa robe de bronze, les noms qu'elles ont reçus à leur baptême, et sont en même temps, sur leur bronze toujours, ornées d'inscriptions, d'effigies et de sentences appropriées aux noms qui les désignent et à leur mission. En voici les listes complètes, telles qu'on peut les lire sur chacune, dans l'ordre même de leur juxtaposition. Nous y ajoutons, en tête, la pesanteur de la cloche et la note musicale qu'elle donne, et, en queue, les noms de ses parrains et marraines, presque tous

les donateurs eux-mêmes et tous des paroissiens de Verdun. Mgr le curé Richard a pensé qu'il ferait plaisir à ses paroissiens de trouver, dans ce livre, écrit surtout pour eux, les photographures de ces dix-huit cloches.



La première cloche pèse 5,500 livres et elle donne le Do,
on y lit :

Jésus

Joseph — Mary — Fr.-Xavier — Hélène — Adéline
Pie XI — Paul — Joseph-Arsène

(Don de la famille Brault)

Sa Sainteté Pie XI — S. G. Mgr Paul Bruchési — Mgr
Richard, p. d. et v. f.

Confiteantur tibi, Domine, omnia apera tua
Fiat misericordia tua, Domine, super nos, quemadmodum
speravimus in te

(effigies)

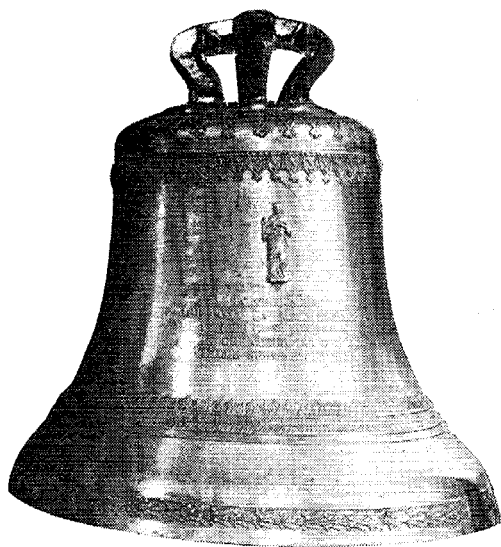
Le Christ en Croix — Les douze apôtres — Armes de Pie
XI, de l'archevêque de Montréal et de la province de Québec

(sentence)

Je loue le vrai Dieu, je réunis le clergé, j'appelle le peuple, je réjouis les
fidèles, je pleure les défunts, je solennise les événements

(parraïn et marraine)

M. François-Xavier Brault et Mme Joseph Brault



La deuxième cloche pèse 2,150 livres et elle donne le Fa,
on y lit :

Mater Dolorosa

Joseph — Arsène — Simon — Aquila

Benoît XV — Paul

(Don du curé, des marguilliers anciens et nouveaux et de
quelques paroissiens)

S. Ex. Mgr Pietro di Maria — S. E. le cardinal Bégin

S. G. Mgr Gauthier

*O vos omnes qui transitis per viam attendite et videte si est
dolor sicut dolor meus*

(effigies)

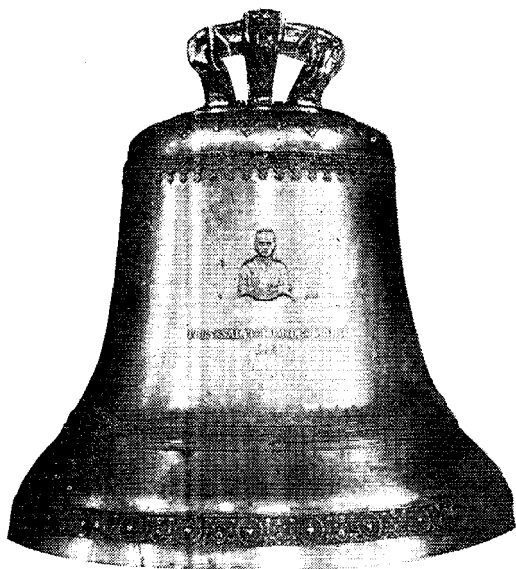
Le Christ en Croix — Mater Dolorosa — Saint Liguori
Foi, Espérance, Charité — Armes de la cité de Verdun et de
Mgr Gauthier

(sentences)

Le Seigneur s'est souvenu de nous et il nous a bénis
Marie, étoile de la mer, bénissez-nous
Deo gratias

(parraïn et marraine)

M. Joseph-Hilaire Gareau, marguillier en charge, et Mme
Gareau



La troisième cloche pèse 1,550 livres et elle donne le Sol,
on y lit :

Joseph

Amédée — Marie — Luména — Clovis — Eucher

Pie XI — Georges

(Don de M. et Mme J.-A. Gagnon)

S. M. Georges V — S. Ex. L.-P. Brodeur — Hon. L.-A.
Taschereau — S. Hon. J.-A. Leclair, maire
MM. L. Potvin, Aug. Lemay, E. DeGrandPré, vicaires

Ite ad Joseph

*Saint Joseph, patron de l'Eglise universelle, priez pour nous
Voix royales de nos cloches, chantez la gloire de l'Eternel
clamez les noms des bienfaiteurs*

(effigies)

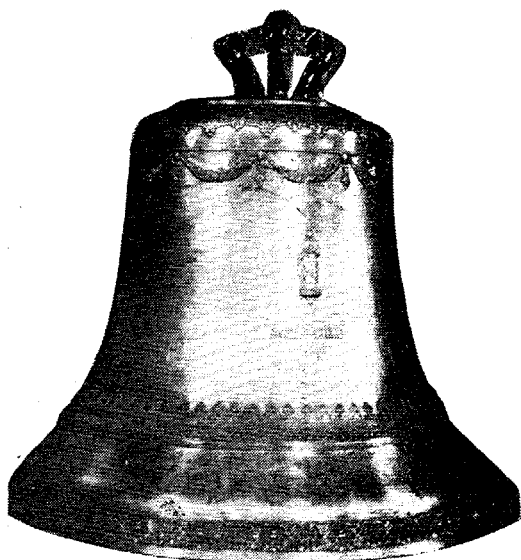
La sainte famille — Notre-Dame-de-Lourdes — Sainte Mar-
guerite — Sainte Philomène — Armes de la Congrégation
de Notre-Dame

(sentence) .

Pour vous, je tinte chaque jour
La même douce cantilène
Et mon urne de bronze est pleine
De chants, d'espérance et d'amour

(parrain et marraine)

M. Joseph-Amédée Gagnon et Mme Gagnon



La quatrième cloche pèse 1,100 livres et elle donne le La,
on y lit :

Pie XI

*Joseph — Alfred — Aquila — Alberta — Alice — Germaine
Fernande — Georges V*

(Don de M. le maire Leclair et de Mme Leclair)

Le gouverneur-général, lord Byng, comte de Vimy — Les
victimes glorieuses de la grande guerre — Mgr Piette
recteur de l'Université de Montréal

*La cloche est l'organe harmonieux des grandes ivresses de la
cité et des enthousiasmes de la patrie*

Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi

(effigies)

Monogramme du Christ — Armes de la cité de Verdun —
Saint Alfred — Saint Albert — Sainte Jeanne d'Arc —
Sainte Germaine

(sentence)

Les cloches chantent les mérites des bienfaiteurs
Elles redisent les magnificences de votre gloire
O mon Dieu

(parrain et marraine)

M. le maire J.-A.-A. Leclair et Mme Leclair



La cinquième cloche pèse 950 livres et elle donne le La dièse, on y lit :

Paul

*Joseph — Philippe — Marc — Ida — Louis — Armand —
Elisabeth — Benoît XI*

(Don de MM. et Mmes J.-P. Dupuis et Armand Daigle)

M. le chanoine Deschamps, grand-vicaire de Montréal

Messieurs de Saint-Sulpice

Je chante, je crois, j'espère et j'aime

(effigies)

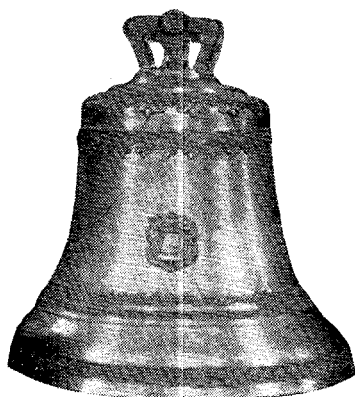
Le Christ — Notre-Dame-de-l'Assomption — Saint Joseph —
Sainte Elisabeth de Hongrie — Saint Louis de France —
Saint curé d'Ars

(sentence)

Cloche joyeuse, sur la terre
Répands tes puissantes clameurs
N'es-tu pas la messagère
De la joie et du bonheur

(parrains et marraines)

MM. et Mmes J.-P. Dupuis et Armand Daigle



La sixième cloche pèse 650 livres et elle donne le *Do*, on y lit :

Anna-Maria

Marie — Joseph — Joachim — Zacharie — Elisabeth

Pie XI — Joseph-Arsène

(Don des Dames de Sainte-Anne de Verdun)

(Mme J.-A. Vidal, présidente, Mmes Louis Parent et Etienne Bradley, assistantes)

Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame — Sœurs de Sainte-Anne — Sœurs de Sainte Croix

Bonne sainte Anne, patronne des Canadiens français

priez pour nous

Ave Maris stella

(effigies)

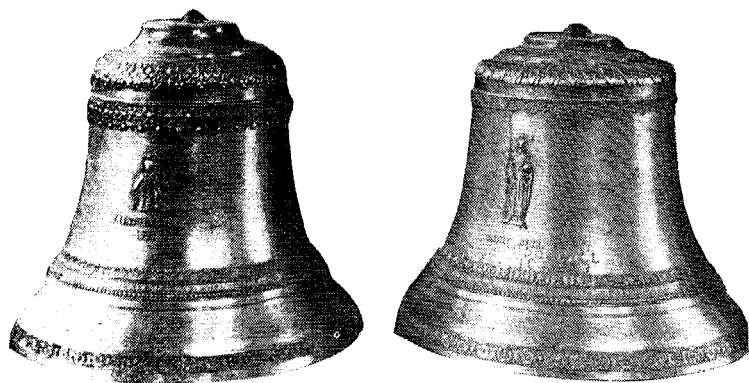
Sainte Anne — Saint Joachim — Saint Joseph

(sentence)

O sainte Anne, auguste patronne
Mère des Canadiens français
A tout foyer où je résonne
Garde l'amour, garde la paix

(parraïn et marraine)

M. Arthur Prud'homme, marguillier du banc, et Mme Prud'homme



La septième cloche pèse 650 livres et elle donne le Do dièse, on y lit :

Sacré-Cœur

*Joseph — Victor — Jean-Baptiste — Lucien — Louis —
Romuald — Pie X*

(Don des hommes de la ligue du Sacré-Cœur)

*(M. L. Bédard, président, MM. A. Desmarais et O. Dussault,
assistants)*

*Académie Richard — Frères du Sacré-Cœur — Anciens
élèves de l'académie*

*Cor Jesu sacratissimum, miserere nobis
Nos institutions, notre langue, nos droits*

(effigies)

*Sacré-Cœur de Jésus — Saint-Cœur de Marie — Saint
Joseph — Saint Jean-Baptiste — Saint Louis-de-
France, Sainte Marguerite-Marie*

(sentence)

*Honorez-le dans vos familles
Et vous aurez ma douce paix
Parents, garçons et jeunes filles
Vous serez heureux à jamais*

(parrain et marraine)

M. Louis Bédard, président de la ligue, et Mme Bédard

La huitième cloche pèse 450 livres et elle donne le *Re*, on y lit :

Georges

*Jean — David — Elisabeth — François-Xavier — Rébecca
— Ida — Aurèle*

(Don de MM. et Mmes J.-A. Vidal et F.-X. Boisvert)

*Compagnes de notre vie, les cloches sont la voix de Dieu, de
la patrie et de l'humanité*

(effigies)

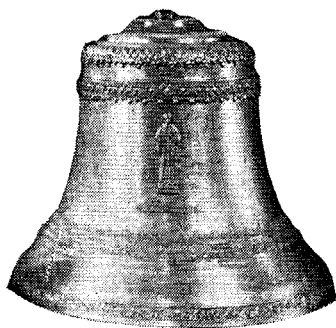
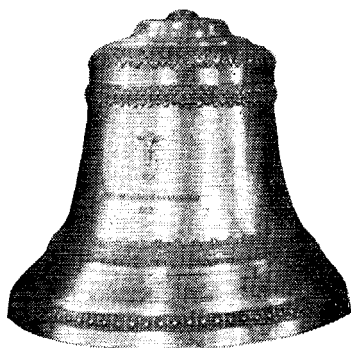
Notre-Dame du Bon Conseil — Saint Jean — Saint François-
Xavier — Sainte Elisabeth — Sainte Cécile — Rébecca

(sentence)

Du haut de ces tours, chantant avec mes sœurs
Au loin je redirai les divines louanges
Aux soupirs des mourants, je mêlerai mes pleurs
Et, près des nouveaux-nés, j'appellerai les anges

(parrains et marraines)

MM. et Mmes J.-A. Vidal et F.-X. Boisvert



La neuvième cloche pèse 375 livres et elle donne le *Ré dièze*, on y lit :

Benoît XV

*Herménégilde — Philomène — Flavie — Ambroise —
Gédéon — Arthur — Paul*

(Don de Mme Herménégilde Lamoureux)

Salve, Regina, mater misericordie

(effigies)

Saint Ambroise — Saint Herménégilde — Sainte Philomène
Sainte Elisabeth — Sainte Chantal

(sentence)

Voix de la cloche sonore
Dans tes puissantes clameurs
Chante du soir à l'aurore
Les noms de nos bienfaiteurs

(parraïn et marraine)

M. A. Boisvert et Mme H. Lamoureux

* * *

La dixième cloche pèse 300 livres et elle donne le *Mi*, on
y lit :

Pietro di Maria

Auguste — Jeanne — Marie — Joseph — Benoît XV

(Don de M. P.-A. Lafleur, député et échevin,
et de Mme Lafleur)

Sit nomen Domini benedictum

(effigies)

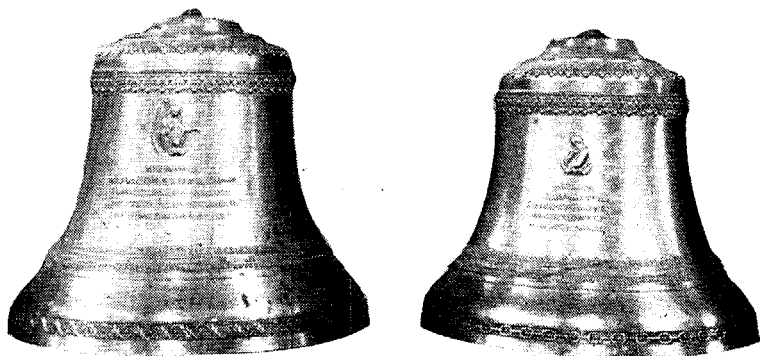
Saint Pierre — Saint Augustin — Saint Dominique — Sainte
Rita — Sainte Jeanne-de-Chantal — Sainte Thérèse
Sainte Brigide

(sentence)

Lorsque je sonnerai sur le peuple à genoux
Saint Pierre, mon patron, vous si plein de vaillance,
Gardez, gardez, grand saint, avec un soin jaloux
Leur amour et leur foi de toute défaillance

(parrain et marraine)

M. Pierre-Auguste Lafleur, député et échevin, et Mme Lafleur



La onzième cloche pèse 250 livres et elle donne le *Fa*, on y lit :

Pie X

Paul — Odile — Angéline

Cécile — Henri — René — Louise — Bernadette

(Don de M. Paul Lalonde)

Cloches, chantez la foi, l'amour, l'action de grâces

(effigies)

Saint Paul — Sainte Odile — Sainte Cécile — Saint Louis

Sainte Angèle — L'Ange Gardien

(sentence)

Cloche au son joyeux
Proclame jusqu'aux cieux
Les chants et la prière
Qui montent de la terre

(parrain et marraine)

M. et Mme Paul Lalonde

* * *

La douzième cloche pèse 200 livres et elle donne le *Fa* dièse, on y lit :

Léon XIII

Ephrem — Blanche — Théodore — Rita

(Don de M. et de Mme Ephrem Lamy)

Regina sacratissimi rosarii, ora pro nobis

(effigies)

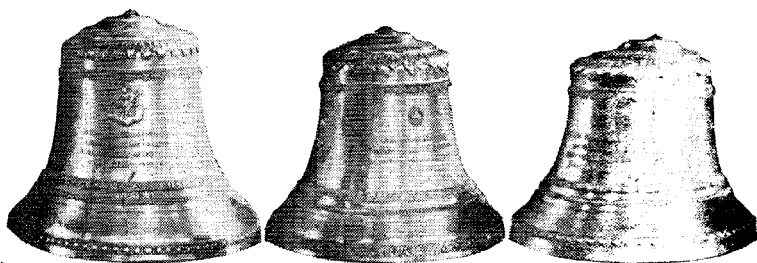
Saint Joseph — Saint Ephrem — Blanche de Castille
Saint Bernard — Saint Dominique — L'Enfant Jésus

(sentence)

Mêlée à tous les événements de la vie
de la famille, de la paroisse et de la société
la cloche en connaît les joies, les douleurs et les deuils

(parrain et marraine)

M. et Mme Ephrem Lamy



La treizième cloche pèse 175 livres et elle donne le *Soi*,
on y lit :

Pie IX

Louis de Gonzague — Stanislas — Eugène

(Don des jeunes gens de la ligue du Sacré-Cœur)

(M. E. Thibault, président, et MM. E. Bédard et E. Nadon,
assistants)

Cœur Sacré de Jésus, ayez pitié de nous

(effigies)

Le Sacré-Cœur — Saint Louis de Gonzague
Saint Stanislas Kotska — Saint Thomas d'Aquin

(sentence)

Cœur de Jésus, sur la jeunesse
Etends ton bras protecteur
Garde-la, selon ta promesse
De tout amour corrupteur

(parrain et marraine)

M. E. Thibault, président de la ligue du Sacré-Cœur
et Mlle L. Thibault, présidente des Enfants de Marie

* * *

La quatorzième cloche pèse 150 livres et elle donne le *sol*
dièze, on y lit :

Marie Immaculée

Agnès — Marguerite-Marie — Marthe — Thérèse

Pie IX

(Don des Enfants de Marie, Mlle L. Thibault, présidente, et
Mlles B. Trudeau et B. Gendron, assistantes)

Tota pulchra es Maria et macula non est in te

(effigies)

L'Immaculée Conception — Notre-Dame de Lourdes
Jeanne d'Arc — Thérèse de l'Enfant Jésus

(sentence)

Cloche fidèle, à notre mère
Porte nos chants et notre amour
Redis-lui bien haut la prière
Notre prière de chaque jour.

(parrain et marraine)

M. Emilien Bédard et Mlle Blanche Trudeau

* * *

La quinzième cloche pèse 125 livres et elle donne le *La*,
on y lit :

Anna

Adélard — Thomas — Léon — Richard — Gabrielle

(Don de M. Adélard Hémond)

Ave regina cœlorum
Ave domina angelorum

(effigies)

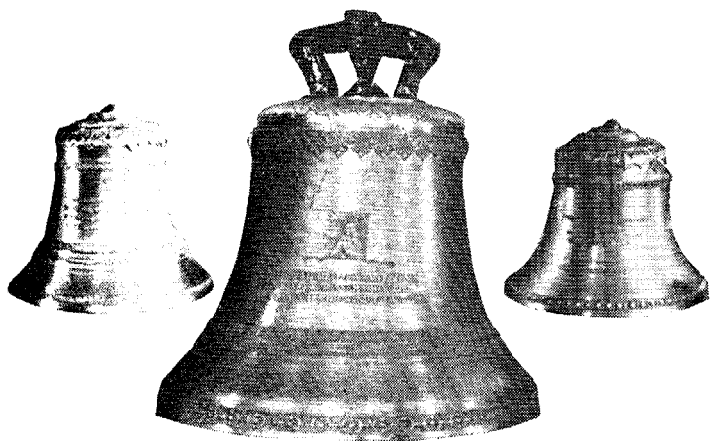
Saint Adélard — Saint Thomas — Saint Léon — Sainte
Anne — Saint Michel — Thérèse de l'Enfant-Jésus

(sentence)

Chante, mon joyeux carillon
Que Dieu bénisse ta mission

(parrain et marraine)

M. et Mme Adélard Hémon



La seizième cloche pèse 100 livres et elle donne le *La*
dièse, on y lit :

Saint Michel Archange

Ulric — Marie — Alméda — Jeannine

(Don de M. et Mme Ulric St-Amand)

Que la terre bénisse le Seigneur
Qu'elle le loue et l'exalte à jamais
Seigneur, bénissez-nous

(effigies)

Sainte Marguerite-Marie — Saint Ulric — Saint Michel
Saint Joseph-Calazance

(sentence)

La cloche unit sa voix d'airain aux voix humaines
pour chanter la gloire du Seigneur

(parrain et marraine)

M. et Mme Ulric St-Amand

* * *

La dix-septième cloche pèse 80 livres et elle donne le *Si*,
on y lit :

Jeanne d'Arc

Jean-Baptiste — Adolphe — Angèle — Eliose

(Don de Mmes J.-B. Poirier et A. Major)

Cœur de Jésus

Souvenez-vous de nos bienfaiteurs, protégez-les, bénissez-les

(effigies)

Saint Jean-Baptiste — Sainte Elisabeth — Sainte Anne
L'Ange Gardien

(sentence)

Chantez la gloire de Dieu et de ses saints
Annoncez les fêtes du peuple chrétien

(parrain et marraine)

M. Israël Poirier et Mme Adolphe Major

* * *

La dix-huitième cloche pèse 75 livres et elle donne le *Do*,
on y lit :

Marie-Marguerite

Paul — Georges — René — Jacques — Ambroise
Vannutelli

(Don des élèves de l'Académie de Notre-Dame-des-Sept-
Douleurs)

(Congrégation de Notre-Dame)

Magnificat anima mea Dominum

(effigies)

Notre-Dame des écoles — Monogramme de Marie — Visitation de la Vierge — Vénérable Marguerite Bourgeoys
Jeanne LeBer — Armes de la Congrégation de
Notre-Dame

(sentence)

O toi, douce Vierge Marie
Pour combler tes dons précieux
Au front d'une mère chérie
Mets le nimbe des bienheureux

(parrain et marraine)

M. le notaire O. Déguise, secrétaire des écoles
et Mme Déguise

Il nous a paru intéressant, bien que l'énumération en fût un peu longue, de publier dans nos pages, au-dessous de chaque vignette, ces noms, inscriptions et effigies, qui ornent les dix-huit cloches du riche carillon de Verdun. Ils consacrent un souvenir qui vivra longtemps sans doute dans la mémoire des gens de la génération actuelle qui furent les témoins des célébrations du 21 septembre 1924. Mais, ce souvenir, il convenait de le conserver aussi aux jeunes des générations à venir, à qui notre modeste volume est surtout destiné.

La bénédiction de ce carillon des dix-huits cloches, nous l'avons dit, eut lieu, le jour même ou se faisait le jubilé du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de la paroisse, le 21 septembre 1924, dans l'après-midi, et elle fut présidée par Mgr LeBlanc, l'évêque acadien de Saint-Jean (N.B.), qui avait chanté le matin la messe de ses noces d'argent, cérémonie dont nous parlerons au long dans le chapitre spécial des fêtes de Verdun.

Dès que l'évêque officiant, vers les 4 heures, eût pris place au chœur, où se pressait un nombreux clergé, en présence d'une foule considérable revenue à l'église et la remplissant à la déborder, Mgr le curé Richard, avant d'annoncer

le prédicateur de la circonstance, M. l'abbé Lafortune, son ancien vicaire pendant neuf ans, tint à offrir de nouveau à tous ceux qui étaient là, à Mgr LeBlanc, à Mgr Prud'homme, au clergé, à la foule, à "ses chers paroissiens" surtout, les donateurs du beau carillon, ses plus sincères remerciements. "Vous avez fait là, mes chers frères, leur dit-il, une fois de plus, un beau geste de générosité et de foi, un geste qui vous honore et qui me réjouit profondément. Soyez-en remerciés et bénis à jamais!"

Nous avons l'avantage d'avoir sous les yeux, au moment où nous écrivons ces lignes, le texte du discours sacré que prononça avec chaleur et conviction M. l'abbé Lafortune. Nous regrettons d'être dans l'obligation de le défigurer, en le résumant et en le condensant, pour nous conformer aux exigences du cadre que nous nous sommes tracé. Substantiel, bien ordonné, imagé, très vivant, et tout ensemble simple et naturel, ce beau discours était bien dans la note de ces fêtes d'argent qui constituaient avant tout une fête de paroisse, mieux encore une fête de famille.

Pourquoi, se demande tout d'abord le prédicateur, l'église prescrit-elle une si grande solennité pour une simple bénédiction de cloche? Pourquoi la réserve-t-elle à ses pontifes? Qu'est-ce donc pour elle que la cloche? Et il répond, non sans se réjouir délicatement que celles-ci soient bénites tantôt par le digne prélat "dont s'honore l'Acadie", que cette solennité est voulue parce que la cloche de nos églises est une voix qui a une haute mission à remplir. Et il s'explique. L'homme, dit-il, fait à l'image de Dieu, est le chef-d'œuvre de la création. La parole ou la voix, dont il est seul doué, est le complément de ce chef-d'œuvre. Par la parole, l'homme fait rayonner au dehors les beautés de son intelligence et de son cœur, il exprime sa vie supérieure. Nos temples de pierre et de granit ont, eux aussi, une vie supérieure à extérioriser. Ils en ont même deux: la vie divine et humaine du Dieu de l'Eucharistie qui demeure entre leurs murs et la vie merveilleuse de l'être moral que constitue une paroisse et dont le centre et

l'âme se trouvent également dans leur enceinte. Il faut donc une parole, il faut donc une voix à chacun de nos temples. Cette voix, c'est la cloche. La mission de la cloche s'harmonise naturellement avec celle de cette église matérielle où Dieu vit et où vit aussi l'âme de la paroisse. Elle est la voix de Dieu qui résonne sur la terre et elle est la voix de la paroisse qui chante et loue les bienfaits de Dieu pour ses enfants. Quand elles se font entendre au-dessus des campagnes et des villes, les cloches vont au nom de Dieu parler aux âmes, à l'ouvrier qui peine sur sa tâche, au trafiquant qu'absorbent ses affaires, à la mère de famille que captive à sa maison son admirable mission... Messagères de Dieu, les cloches ont pour chacun le mot approprié, le mot qui soutient pour le fervent, le mot qui réveille et qui relève pour le pécheur... Et le prédicateur refait le poétique tableau de l'angelus... Plus spécialement, chaque dimanche, les cloches appellent les fidèles au jour du Seigneur... Aux grandes fêtes, à Noël, à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint, elles sonnent plus joyeuses et plus vibrantes... En trois mots, les cloches activent la foi, chantent l'espérance, font vibrer l'amour... Le grand Napoléon s'arrêtait entre deux batailles pour écouter, ému, les cloches des villages voisins, et ce fut l'une de ses peines, dans l'exil de Sainte-Hélène, de n'en entendre plus... Oui, les cloches sont bien les messagères du ciel qui parlent à l'âme du chrétien. — Elles sont pareillement, continue l'orateur dans la seconde partie de son discours, en un sens très réel, les voix de la paroisse elle-même. Elles se mettent à l'unisson des sentiments du peuple des fidèles. "Elles célèbrent dans les airs ce qui se passe dans l'enceinte sacrée", elles chantent le *Sanctus*, le *Te Deum* et le *Magnificat*... Elles sont tristes au jour des morts, elles se taisent durant la semaine sainte... Ou encore, elles font leurs joies d'une famille, à la naissance d'un nouveau-né, au mariage de deux jeunes qui fondent un foyer... Elles pleurent avec ceux qui pleurent un être cher... "Sur l'aile de leurs cantiques, toujours montent vers le ciel l'espérance des pères et des mères, les vœux de la jeunesse, les

adieux des mourants et la charité de tous... ” Quels accents pénétrants n'ont-elles pas surtout pour nous “qui appartenons à ce peuple dont l'histoire glorieuse s'identifie avec le clocher paroissial” ! La voix de la cloche, on ne l'oublie jamais, on la “reconnait”... C'est parce qu'elles remplissent ainsi des fonctions très nobles, les cloches, que l'Eglise les bénit et les consacre si solennellement... L'orateur insiste un moment sur les détails expressifs de cette solennité, et il conclut en adjurant les dix-huit cloches du carillon de Verdun — tel naguère Monsabré la *Savoyarde* à Montmartre — de sonner tantôt au Christ-Roi... à la Vierge des douleurs... à la paroisse de Verdun... à Mgr l'archevêque de Montréal et à l'Eglise canadienne... à Mgr l'évêque de Saint-Jean et à l'Eglise acadienne... à Mgr Richard, “l'auteur véritable de tout ce que nous admirons ici”... aux parrains, aux marraines, aux généreux donateurs... *Te Deum laudamus!*

Après ce sermon, qui impressionna vivement, Mgr l'évêque de Saint-Jean procéda aux rites sacrés du baptême des dix-huit. Puis, chacun vint les sonner. Un salut du saint Sacrement termina la cérémonie.





Chapitre quatrième

Les écoles de Verdun

L'ECOLE est excellente, a-t-on dit, à la condition qu'on la suspende, comme un nid, dans les branches vigoureuses du chêne de l'Eglise, au milieu des ombrages et des parfums du ciel." L'idée est aussi juste qu'elle est gracieusement exprimée. On a souvent fait à l'Eglise l'injure de lui reprocher ce qu'on osait appeler son obscurantisme. On ne niait pas sa puissance, mais on prétendait qu'elle est une puissance de ténèbres. Pour mieux assurer sa domination sur les individus et les peuples, disait-on, l'Eglise tient les uns et les autres dans l'ignorance et la crédulité. C'est là une odieuse calomnie, qu'on a maintes fois fait rentrer dans la gorge des calomniateurs. Non, l'Eglise n'est pas l'ennemie de l'instruction des masses, pas plus qu'elle ne l'est de la liberté et du progrès humain bien entendus et bien compris. "L'histoire de la civilisation, a écrit un penseur (Hettinger), n'est rien autre chose que l'histoire du déploiement et de l'application successive des idées et des forces qui ont fait leur apparition sur la terre avec le christianisme." Que n'a pas tenté et accompli la sainte Eglise, en effet, pour la diffusion de la vérité, pour l'avancement des sciences, pour l'éclat des lettres, de l'éloquence et de la poésie, pour le progrès des arts, de l'architecture, de la sculpture, de la peinture, de la musique, pour tout ce qui, en trois mots, orne l'esprit, réjouit le cœur et élève l'âme. Oui, c'est vraiment dans les branches vigoureuses du chêne de l'Eglise, parmi les ombrages et les parfums du ciel, que le nid de l'école est à sa place !

Qu'on nous permette d'insister sur ce thème, si fondamental dans la discipline catholique, par un rapide raccourci d'histoire. Dès l'époque des catacombes, l'Eglise avait soin de mettre, dans ses chapelles souterraines, des bancs pour ses catéchumènes et des chaires pour ses catéchistes. Au lendemain de la chute de l'empire romain, elle fut seule, dans la personne de ses évêques et de ses moines, à descendre aux rangs du peuple pour y répandre la lumière. En Occident comme en Orient, on trouva de bonne heure une école à la porte de chaque cathédrale et dans le vestibule de chaque monastère. Quand, plus tard, pour mieux subvenir aux besoins spirituels des groupements chrétiens, les évêques fondèrent des paroisses et y députèrent des prêtres ayant charge d'âme, *qui curam habent animarum*, ces curés eurent le devoir, de par l'ordre des conciles, de s'occuper aussi de l'école des enfants et de la corporation des pauvres. Ce fut la discipline de ce moyen âge qu'on a tant et si injustement décrié. Ah ! ces écoles des âges de foi, où l'on voyait, dit Louis Veuillot, "des enfants dont le sourire se changeait en gravité touchante entourer un vieillard dont la touchante gravité se changeait en un sourire d'ange!..." Et, le plus souvent, ce vieillard, c'était le curé, quand ce n'était pas l'évêque!... Depuis le concile de Trente surtout, les documents abondent qui montrent l'inlassable sollicitude de l'Eglise, dans chaque paroisse, pour l'école du peuple. Que de noms nous pourrions citer avant celui de saint Jean-Baptiste de la Salle qui les résume tous si glorieusement! ... Mère des écoles, qu'elle enfante et nourrit de sa substance, l'Eglise l'est, pareillement, des collèges et des universités. Sans sortir de France, qu'on lise l'histoire d'un saint Lubin à Chartres, d'un saint Césaire à Arles, d'un saint Didier à Vienne, d'un saint Germain à Paris, d'un Théodule d'Orléans, d'un Hincmar de Reims, d'un Hérard de Tours!... Dans le monde entier, qu'on étudie les annales des universités fameuses de Rome, de Paris, de Bologne, de Salamanque ou d'Oxford!...

Cette grande leçon de l'histoire, le curé Barrette l'inculquait à ses enfants du catéchisme, à Saint-Liguori, où le curé Richard a vécu son enfance, et on l'enseignait à l'Assomption et à Joliette, où il a étudié. Ce n'est pas aux côtés de curés instruits comme M. le chanoine Moreau, dévoués comme le bon M. Huot et actifs comme l'infatigable Mgr LePailleur, qu'il lui aurait été possible de l'oublier. Aussi, quand il arriva à Queen's Park, en septembre 1899, l'un des premiers soucis, au milieu de tant d'autres, du nouveau pasteur, fut-il de s'occuper des enfants et par conséquent des écoles.

Les débuts furent modestes, comme tout ce qui commence. Mais on a déjà vu, dans la suite des événements de la vie paroissiale, que nous avons racontés au chapitre deuxième, que, dans la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, il fallait marcher vite pour suivre ou plutôt pour diriger le mouvement. M. le curé Richard y a magnifiquement réussi. Il n'y avait pas encore un an qu'il était dans sa paroisse que, en juillet 1900, une commission scolaire régulière était constituée et que, en septembre, les Sœurs de la Congrégation venait faire l'école à Verdun. En 1908, huit ans après, les Frères du Sacré-Cœur prenaient charge de l'école des garçons. Aujourd'hui (1925), les Frères, au nombre de vingt, assistés par plusieurs professeurs laïques, ont, à l'académie Richard, pas moins de neuf cents élèves, et les Sœurs, au nombre de vingt, elles aussi, avec en plus dix-huit institutrices laïques, comptent, à l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, au delà de huit cents filles, et, à l'école maternelle de la rue Galt, quatre cents petits garçons et petites filles. Avant de raconter l'histoire de toutes ces fondations, nous croyons important de bien faire connaître ceux qui les ont voulues et qui les ont édifiées, comme aussi ceux et celles qui les ont dirigées et qui les dirigent encore.

Le 11 juillet 1898, un an avant la fondation de la paroisse, les catholiques résidents de l'endroit avaient élu, comme syndics d'école, M. Philias Savariat, président, et MM. J.-M. Constantin et G.-H. McDougall. Le 14 décembre 1898, les syndics d'école retenaient les services de M. Narcisse Boyer,

agent d'assurance de Côte-Saint-Paul, pour agir comme leur secrétaire-trésorier. Le 31 juillet 1899, M. Joseph Brault était élu syndic en remplacement de M. Constantin. Quand M. le curé Richard arriva en septembre, une école était tenue, dans une maison louée de M. Théophile Saint-Germain, rue de l'Église, par deux demoiselles Tassé, de Saint-Laurent, d'excellentes institutrices. Une cinquantaine de petits garçons et de petites filles fréquentaient cette école. Pour l'arrivée du nouveau curé, le 28 septembre, ces dignes institutrices et leurs enfants avaient organisé une jolie réception, qui eut lieu dans la salle du club de Queen's Park. M. U.-H. Dandurand, qui était alors pro-maire, M. Philias Savariat, président des syndics d'école, MM. Joseph Brault, Philias Décarie et autres assistaient à cette cérémonie. Chacun des enfants portait à la main un petit drapeau sur lequel on lisait, en français et en anglais, ces mots de bienvenue : "La cité est à vous — The city is yours." Une des jeunes filles de l'école, Mlle Alice Bergevin, présenta au nouveau pasteur une adresse fort gentiment tournée. M. le curé remercia et donna un grand congé.

Ce n'était là, évidemment, que du provisoire. M. le curé Richard s'occupa aussitôt de faire signer une requête à tous les propriétaires de son territoire pour obtenir, conformément à la loi, une commission scolaire régulière. Il lui fallut, pour cela, bien des pas et bien des démarches. Les propriétaires, en effet, ne résidaient pas tous à Verdun. Il y en avait à Montréal, à Lachine, à Côte-Saint-Paul, à Côte-des-Neiges, à Saint-Laurent, même à Longueuil... Le 15 février 1900, MM. les syndics d'école s'entendaient avec M. le curé pour que les classes s'ouvrent l'année suivante dans le soubassement de la chapelle. Le 27 mars, on entra en pourparlers avec les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame pour avoir des religieuses enseignantes. Le 26 avril, on notifiait officiellement, selon la loi, M. le surintendant de l'instruction publique dans la province et M. le président des commissaires d'école protestants de la localité, que les catholiques, se déclarant diss-

dents, allaient en juillet prochain procéder à l'élection régulière de leurs commissaires et former une commission indépendante. Le 14 juin, les Sœurs de la Congrégation acceptaient officiellement de venir faire la classe aux enfants de Verdun (garçons¹ et filles). Le 9 juillet enfin, M. le curé Richard et MM. Joseph Brault, Philias Savariat, Misaël Guertin et Napoléon Deslauriers étaient élus commissaires d'école, et, le 17 juillet, M. le curé acceptait la présidence de la commission... qu'il occupe encore après vingt-cinq ans. Le même jour, 17 juillet 1900, les commissaires se choisissaient un secrétaire-trésorier, et ce fut M. Joseph Audet. La commission scolaire de Verdun était ainsi légalement constituée. Le premier pas était fait.

Disons tout de suite, pour n'y plus revenir, que si, depuis vingt-cinq ans, M. le curé Richard a toujours été commissaire et président de la commission, les autres commissaires, eux, ont changé. En voici la liste complète de juillet 1900 jusqu'à date : M. le curé Richard, MM. Joseph Brault, Philias Savariat, Misaël Guertin, Napoléon Deslauriers, Gustave McDougall, Charles Casault, Joseph Audet, Adolphe Leblanc, William Crowder, David Rochon, Zénon Charland, J.-M. Constantin, Paul Lalonde, J.-H. Gareau, Raphaël Sénécal, Dosithée Aubertin, Eugène Côté, Oscar Fauteux, Napoléon Monty, Édouard Philippe, Eugène Plante, F.-X. Hamelin, Emile Cool, Ulric St-Amand, et, depuis les fondations des paroisses de Saint-Willibrod et de Notre-Dame-de-la-Paix, MM. les curés McDonald et Caisse. M. Joseph Audet ne fut qu'un an secrétaire-trésorier de la commission (1900-1901). Lui ont succédé, M. Hormisdas Sauvé, de 1901 à 1908, et M. le notaire O. Deguise, de 1908 jusqu'à date.

C'est aux filles de la vénérable Bourgeoys que M. le curé Richard et ses commissaires s'adressèrent, avons-nous dit, dès le 27 mars 1900, et effectivement, celles-ci commencèrent à venir faire l'école à Verdun en septembre 1900. Du point de

¹ Pour les garçons, elles eurent toujours des institutrices laïques.

vue historique, les Sœurs de la Congrégation étaient toutes désignées pour les écoles de Verdun. On se rappelle, nous l'avons exposé dans l'avant-propos de ce volume, que le fief de Verdun, ou la terre de Zacharie Dupuis, était devenu, par libre donation de son premier propriétaire, dès 1673, *la terre des Sœurs*, ce qui voulait dire dans le temps la propriété de Marguerite Bourgeoys elle-même et de ses filles. En 1694, la Sœur Bourgeoys avait fait l'acquisition d'un autre terrain, dans le voisinage, acheté de M. Dollier de Casson, supérieur de Saint-Sulpice. En 1706, les Sœurs de la Congrégation obtenaient encore par échange d'autres terrains voisins. Dans *l'Histoire de la vénérable Marguerite Bourgeoys* (par M. Faillon, tome II, page 257), il est dit que les Sœurs possédaient, au quartier appelé Pointe-Saint-Charles, une métairie... et aussi un arrière-fief, appelé Verdun, de 340 arpents. Ailleurs (même volume, page 422), il est dit que, en 1769, elles vendirent leur terre de Verdun et d'autres terres pour acheter (avec l'autorisation de Carleton, donnée à la Sœur Maugue, alors supérieure) le fief de Saint-Paul, qui s'appelle de nos jours l'île des Sœurs et appartient encore à la Congrégation. Depuis plus de deux cents ans donc, les Sœurs de la Congrégation étaient chez elles à Verdun et c'est une joie pour les Verdunois de penser que le vénérable Marguerite Bourgeoys a foulé jadis leur sol. Il était par conséquent tout naturel qu'on s'adressât à ces dignes religieuses, au moment où l'on fondait les écoles de la nouvelle paroisse, pour les avoir comme institutrices.

L'œuvre de la Congrégation de Notre-Dame est assez connue à Montréal, et par tout le pays, pour qu'il ne soit guère besoin d'en parler longuement. Cette communauté fut fondée à Ville-Marie (Montréal) le 25 novembre 1657. Sa fondatrice, Marguerite Bourgeoys (1620-1700) est l'une des grandes bienfaitrices de notre ville et l'une des belles figures de notre histoire. Rome l'a déclarée "vénérable" le 7 décembre 1878 et l'héroïcité de ses vertus a été reconnue et proclamée par le saint pontife Pie X le 19 juin 1910. Depuis deux cent

soixante-huit ans qu'elle existe, la Congrégation a compté environ trois mille cinq cents religieuses professes. Elle possède aujourd'hui plus de cent soixante maisons, établies dans vingt-trois diocèses, qu'administrent six "provinces" distinctes. Au moins cinquante mille enfants, enfin, vont à l'école des filles de la vénérable. Modestes autant que distinguées, les Sœurs de la Congrégation ont fait et font, chez nous, au Canada, et en particulier à Montréal, un bien immense.

Pendant cinq ans, de 1900 à 1905, les Sœurs de la Congrégation, qui enseignaient, à Verdun, aux filles et aux garçons (par des institutrices laïques), n'y résidaient pas. Elles venaient tous les matins, de leur maison Jeanne LeBer, située à Pointe-Saint-Charles, faire leurs classes dans le soubassement de l'église-école en brique. La tâche était assez rude, surtout par les froids de l'hiver et par les mauvais chemins de l'automne et du printemps. On nous a raconté qu'au mois d'avril 1904, lors d'une inondation qui causa plus d'un ravage, l'une d'elles faillit se noyer en retournant à Pointe-Saint-Charles.

Heureusement, cette situation allait s'améliorer bientôt. Le 28 mars 1905, nous l'avons vu au chapitre deuxième, la commission scolaire de Verdun achetait de la fabrique l'église-école et en même temps un terrain mesurant 132 pieds par 85, le tout pour la somme de \$15,000.00. Les Sœurs, qui venaient là faire la classe depuis quatre ans, durent cependant continuer le reste de l'année leurs pérégrinations quotidiennes. Le 1er octobre 1905 seulement, elles s'installaient dans la paroisse, pour résider, et encore provisoirement, sur la rue Ethel. En octobre 1906, elles purent enfin prendre possession, dans l'église-école, du logement que M. le curé venait de quitter, pour se loger lui-même pendant quelques mois dans sa sacristie et aller habiter, en décembre, son nouveau presbytère. C'était pour elles une importante amélioration. Elles logeaient et enseignaient maintenant dans le même local. Six ans plus tard, au printemps de 1911, la commission scolaire faisait construire, à proximité de l'église-école cette fois, pour

les Sœurs, une jolie résidence en brique, à trois étages, de 60 pieds par 35. Elles y sont encore, et c'est cette résidence qui unit et fait communiquer actuellement l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs avec l'école maternelle de la rue Galt.

Mais, l'installation des classes dans l'église-école devint vite elle-même insuffisante. Le nombre des enfants augmentait toujours et il fallait aussi augmenter en proportion le nombre des religieuses enseignantes et de leurs assistantes laïques. Coup sur coup, la commission scolaire décida, en 1913, de construire une école nouvelle, sur la rue Thierne, assez éloignée de l'église, et, en 1914, de remplacer l'église-école en brique par une construction plus vaste et plus commode, sur la rue de l'Eglise. Quand les travaux furent terminés à l'école de la rue Thierne, en avril 1914, les Sœurs et leurs élèves se transportèrent dans ce nouveau local, où l'on fit les classes durant quelques mois, cependant qu'on bâtissait la grande école de la rue de l'Eglise sur l'emplacement même de l'ancienne église-école. Enfin, le 28 décembre 1914, les Sœurs revenaient prendre définitivement possession de la vaste et belle école tout voisine de leur résidence. Cette école est une vaste construction en brique, à quatre étages, de 135 pieds de façade par 35 de profondeur, à laquelle on a donné le nom officiel d'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

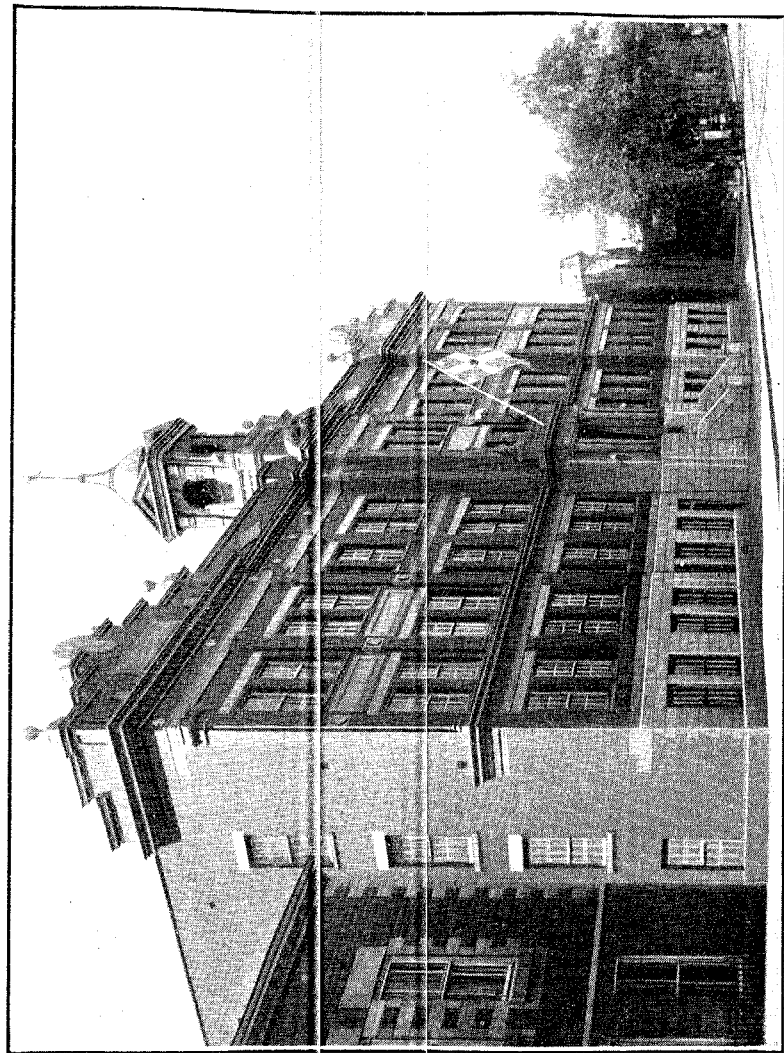
L'école de la rue Thierne n'en continua pas moins de subsister et de recevoir son large contingent d'enfants. Elle se trouve actuellement, depuis l'automne de 1917, dans les limites de Notre-Dame-de-la-Paix. C'est l'école des filles de la paroisse-fille de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Ajoutons, pour compléter la revue des activités de MM. les commissaires en ce qui concerne l'instruction des jeunes filles de Verdun, que, en 1918, ils firent aussi construire une autre grande école, aménagée tout ensemble pour les garçons et pour les filles, avec double résidence pour les Frères et pour les Sœurs, destinée aux enfants de la nouvelle paroisse de Saint-Willibrod, fondée depuis 1913. Quand elle fut prête, un groupe de re-

ligieuses et les enfants de langue anglaise allèrent se loger dans cette nouvelle école de Saint-Willibrod, ce qui fit la place d'autant plus large, à l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, pour les élèves de langue française.

Il va sans dire que, à Saint-Willibrod et à Notre-Dame-de-la-Paix, comme à l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, ce sont toujours les Sœurs de la Congrégation qui sont chargées de l'enseignement.

La grande et belle bâtisse de l'académie des Sœurs de Verdun est pourvue de toutes les améliorations modernes en fait d'éclairage, de chauffage, de salles de bains et de tout ce qui est exigé par l'hygiène la plus scrupuleuse. Les Sœurs ont là une belle chapelle intérieure. Il y a vingt-cinq classes, que fréquentent pas moins de huit cents fillettes. Les religieuses sont au nombre de vingt, avec, en plus, dix-huit institutrices laïques. On enseigne l'anglais aussi bien que le français et aussi l'art du ménage avec un beau succès. Chaque année, plusieurs jeunes filles obtiennent avec distinction leurs diplômes du cours supérieur. Qu'on nous permette de rappeler ici un fait significatif. Dans un concours régulièrement organisé en 1924 entre les diverses écoles similaires de Montréal, une élève de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs a obtenu la première place et une bourse de \$600.00 et onze autres ont mérité des prix variant de \$10.00 à \$175.00.

Ce sont également les Sœurs de la Congrégation qu'on a chargées tout récemment de la direction de l'école maternelle de la rue Galt, que, pour répondre aux besoins de la population toujours croissante des enfants de la paroisse de l'un et l'autre sexe, MM. les commissaires de Verdun se sont vus dans la nécessité de construire en 1924, et qui se trouve à communiquer, par la résidence des Sœurs, à la bâtisse de l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Le 7 janvier 1925, les dévouées religieuses prenaient, à cette école maternelle, la direction de onze classes, dont six pour les petites filles et cinq pour les petits garçons. Dès les premiers jours, elles ont reçu là quatre cents enfants.



L'académie N.-D. des Sept-Douleurs

Les deux premières religieuses de la Congrégation de Notre-Dame qui sont venues enseigner à Verdun, dans les jours héroïques des premières années, de 1900 à 1905, furent Sœur Saint-Ignace d'Antioche et Sœur Saint-Paul-de-Narbonne. Depuis 1905 jusqu'à date, trois supérieures ont dirigé successivement la maison de la Congrégation à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs : Sœur Sainte-Donate, Sœur Saint-Jacques et Sœur Saint-Ambroise.

Du temps de l'église-école, les garçons, comme les filles, y faisaient leurs classes. Des institutrices laïques, sous la haute direction des Sœurs, enseignaient à ces garçons, à qui une moitié de l'ancienne église était réservée. Ils eurent aussi, les dernières années, avant 1908, des instituteurs dont les services étaient retenus par la commission scolaire. Mais le temps vint bientôt où il fallut penser à mieux pourvoir les jeunes garçons de plus en plus nombreux. Pour plus de clarté dans notre récit, nous avons préféré exposer d'abord tout ce qui se rapportait aux écoles des filles. Nous passons maintenant à celles des garçons.

Le 31 mars 1907, la commission scolaire de Verdun achetait, au coin des rues Galt et Wellington, vis-à-vis l'église en diagonale, un spacieux terrain pour y bâtir l'école des garçons. Le 9 septembre de la même année 1907, M. le curé Richard s'entendait avec les Frères du Sacré-Cœur et retenant leurs services pour l'année suivante. Immédiatement, l'on fit préparer des plans et, au commencement de 1908, on accordait les contrats de construction d'une grande école en brique à quatre étages de 190 pieds de façade par 61 de profondeur. En mai, les Frères acceptaient l'école et, le 31 août, neuf de ces religieux arrivaient à Verdun et prenaient la direction de cette vaste et belle maison, que les commissaires, par un sentiment de reconnaissance des plus louables, tinrent à appeler officiellement l'académie Richard, du nom de leur zélé et dévoué curé et président. Dès l'entrée de septembre 1908, on compta trois cent cinquante élèves.



L'académie Richard

Comme les Frères des Ecoles chrétiennes, les Clercs de Saint-Viateur, les Frères de l'Instruction chrétienne, les Maristes, et d'autres encore, les religieux de l'institut des Frères du Sacré-Cœur nous sont venus de France et ils font chez nous, au Canada, dans la modestie et le travail, beaucoup de bien. Leur œuvre n'est peut-être pas toujours appréciée ainsi qu'elle devrait l'être. On exige beaucoup des Frères, parce que, plus ou moins consciemment, on les sait riches de dévouement autant que de savoir. On s'habitue à leur bienfaisance quotidienne, on en jouit comme de l'air que l'on respire et du soleil dont on s'éclaire. Mais on les oublie vite — pas tous, un trop grand nombre pourtant — quand on a fini ses classes. Cet âge est sans pitié, disait des enfants le bon Lafontaine. C'est toujours vrai. Parfois même, il suffit d'un accident, des événements récents l'établissent, pour qu'on s'ameute sans réflexion contre un institut méritant. Les bons religieux, eux, ne disent rien. Ils continuent leur œuvre, en ayant devant les yeux ces paroles de saint Chrysostome, que le Saint-Père Pie XI rappelait récemment (15 décembre 1924) au supérieur général des fils de saint Jean-Baptiste de la Salle : "Quelle mission plus grande que celle de gouverner les âmes et de former les mœurs des jeunes gens!"

L'institut des Frères du Sacré-Cœur a été fondé à Lyon, au pied de la sainte colline de Fourvière, en septembre 1821, par le Père André Coindre, missionnaire lyonnais (1787-1826). Il a rapidement prospéré. Quatre-vingt ans après sa fondation, en 1902, il possédait, en France, aux Etats-Unis et au Canada, cent quatre-vingt-cinq établissements scolaires et donnait l'instruction à plus de trente mille enfants. La maison-mère est actuellement à Renteria, en Espagne. Les Frères sont au Canada depuis 1872, et, dans le diocèse de Montréal, depuis 1901. Ils ont dans notre pays une quarantaine de maisons et, dans Montréal seul, une dizaine. Ce sont d'excellents instituteurs. Mgr Portier, évêque de Mobile, en Louisiane, qui les fit venir en Amérique en 1846, leur rendait, il y a soixante-dix ans, ce témoignage, que Mgr Richard en-

dossierait sûrement aujourd'hui : "Leur conduite comme instituteurs... est au-dessus de tout éloge, leur religion est éclairée, leur vie édifiante. Nous considérons que leur établissement (chez nous) est le plus sûr moyen que la Providence nous ait fourni pour préserver la foi et les mœurs des enfants... "

Ces dignes religieux prirent donc la direction de l'académie Richard, à Verdun, en 1908. Ils étaient neuf. Ils sont vingt aujourd'hui, et encore ils ne suffisent pas, puisqu'il leur faut des aides laïques. C'est qu'en effet les enfants augmentent toujours. En 1911, la commission scolaire a dû agrandir leur académie et, en 1922, elle y a encore ajouté une aile, où se trouve maintenant la résidence des Frères, qui ont là une belle chapelle de communauté. De trois cent cinquante qu'ils étaient en 1908, les élèves ont monté à cinq cents en 1909, à sept cent cinquante en 1918 et ils sont aujourd'hui neuf cents. On donne, à l'académie Richard, un cours commercial complet, en français et en anglais, et on prépare à l'école polytechnique.

Ce sont les Frères de l'académie Richard et leurs élèves qui remplissent aussi les fonctions d'enfants de chœur à l'église de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs. Nous les avons vus, un jour, à la première messe de M. l'abbé Alcide Gareau, évoluer avec grâce et dignité dans le beau sanctuaire. Nous nous serions cru à Jolietta, en présence des enfants toujours si bien formés des Clercs de Saint-Viateur ! Pour nous, c'est le plus beau compliment que nous puissions leur faire, et nous le croyons mérité.

Après la fondation des deux paroisses-filles de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, en 1913 et en 1917, la commission scolaire de Verdun, toujours soucieuse d'accommoder et d'assurer le mieux possible l'instruction des enfants, a ouvert deux écoles (en 1918), l'une sur la rue Sainte-Gertrude, pour Notre-Dame-de-la-Paix, l'autre sur la rue Saint-Willibrod, pour la paroisse irlandaise, qui ont été confiées, toutes les deux, aux mêmes religieux du Sacré-Cœur.

Depuis sa fondation, l'académie Richard a eu six directeurs: le Frère Sébastien (1908-1909), le Frère Sidonius (1909-1910), le Frère Josephus (1910-1918), le Frère Antonius (1918-1919), le Frère Mathias (1918-1923), le Frère Romuald (1923 jusqu'à date).

Avec des instituteurs comme les Frères du Sacré-Cœur et des institutrices comme les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, les deux mille enfants de Verdun sont assurés de recevoir une solide instruction et la meilleure éducation chrétienne. Les citoyens, représentés par des commissaires intelligents et éclairés, n'ont rien épargné pour leur procurer des écoles pourvues de toutes les améliorations modernes.

Et de fait, à l'occasion des fêtes des noces d'argent de la paroisse, en septembre 1924, jeunes filles et jeunes gens ont su exprimer à Mgr Richard, en termes choisis, les meilleurs sentiments. Ce jubilé d'argent paroissial, nous en raconterons plus loin, au chapitre des fêtes de Verdun, les heureuses et brillantes manifestations. Mais il nous paraît convenir au sujet que nous traitons ici de rappeler dès maintenant la part qu'y ont prise les jeunes.

Dans leur adresse, les jeunes filles de la Congrégation de la Sainte Vierge, pour la plupart, anciennes élèves de l'académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, disaient entre autres choses à Mgr le curé: "Vingt-cinq ans se sont écoulés, Monseigneur, depuis le jour où vous veniez prendre la direction spirituelle des cent onze familles qui formaient alors la population de Verdun. Grâce à votre zèle, grâce à vos efforts constants, le petit grain de sénévé est devenu l'arbre qui abrite aujourd'hui, de son ombrage tutélaire, trois paroisses prospères et pleines de vie. Du petit village de jadis est sortie l'une des villes les plus religieusement florissantes de la province de Québec. Il sera longtemps impossible de l'oublier, Monseigneur. Rome naguère vous en témoignait son contentement, à la demande de Mgr l'archevêque de Montréal, en vous élevant aux honneurs de la prélature... Celui qui travaille pour l'amour de Dieu et de sa race ne meurt pas tout

entier. Vous vivrez, Monseigneur, dans vos œuvres. Un temple magnifique, fruit de vos labeurs, dresse sa croix vers les cieux. Dans ses tours seront bientôt suspendues les dix-huit cloches du beau carillon... Aux sons harmonieux de ces cloches, qui feront monter vers Dieu des hymnes de reconnaissance et rappelleront aux générations futures le vaillant curé Richard, nous vous présentons, Monseigneur, comme un gage de notre piété filiale, notre modeste offrande... ”

De leur côté, les élèves de l'académie Richard, évoquant les trente-cinq ans de vie sacerdotale et les vingt-cinq ans de vie pastorale de Mgr le curé, lui exprimaient leur admiration et leur gratitude a peu près dans les termes suivants : “En voyant, Monseigneur, votre front ceint du diadème aux trente-cinq joyaux, incrustés dans la couronne d'argent du jubilé paroissial, qui est aussi votre jubilé de curé à Verdun, nous sentons le besoin de vous dire combien nous vous admirons et nous vous remercions... Vous avez droit sans doute à la reconnaissance et à l'affection de tous les membres de votre grande famille paroissiale... Mais, vous avez droit surtout à la gratitude et à l'amour filial de vos enfants des écoles... D'autres, mieux que nous, sauront dire vos bienfaits passés... Nous, c'est de l'histoire actuelle, toute faite de vos libéralités à l'égard de la jeunesse, que s'alimente notre reconnaissance... C'est à vous, en effet, que nous devons les florissantes institutions qui font l'honneur de notre paroisse... C'est à vous, également, que nous devons de pouvoir bénéficier du zèle et du dévouement de nos chers maîtres, les religieux du Sacré-Cœur... Soyez-en remercié, Monseigneur... Que ne vous devons-nous pas en plus, vénéré Père, pour les salutaires instructions que vous nous prodiguez chaque fois que nous sommes réunis en votre présence!... Soyez-en aussi remercié... Nous voulons répondre, vénéré Pasteur, à votre inlassable sollicitude “en remplissant avec fidélité nos devoirs d'élèves soumis et respectueux”... C'est là notre bouquet de fête... Puisse Dieu vous conserver longtemps la santé et les forces que vous savez si bien employer pour notre plus grand bien et pour sa gloire!...”

Oui, en vérité, les enfants, jeunes gens et jeunes filles de Verdun sont bien formés. Leurs esprits et leurs cœurs sont nourris de pensées élevées et de sentiments délicats, et ils savent les exprimer en un français limpide et clair. Ils font honneur à leurs maîtres et à leurs maîtresses, comme aussi à leur bon et vénéré curé.

Une autre consolation de Mgr Richard, sur laquelle il revient volontiers dans la conversation, c'est que sa belle paroisse a déjà donné au bon Dieu, pour le service des autels et pour les grandes œuvres d'éducation et de charité, un bon nombre de fils et de filles. C'est, nous semble-t-il, avant de clore ce chapitre des écoles, le lieu d'en parler. Naturellement, la paroisse n'ayant encore que vingt-cinq ans d'existence, les prêtres, religieux et religieuses, qui sont fiers de se réclamer d'elle, comme étant de ses enfants, sont trop vieux pour être nés depuis qu'elle est constituée et avoir été baptisés dans son église ou ses chapelles. Mais ils se comptent de Verdun parce que leur famille habite là depuis plusieurs années. En tout cas, voici une liste de onze prêtres, de deux novices jésuites qui seront prêtres avant longtemps, de sept religieux du Sacré-Cœur et de nombreuses religieuses de diverses communautés que nous avons pu dresser, et qui est sans doute incomplète, d'enfants de Verdun dans le sens que nous avons précisé.

Les prêtres sont :

M. l'abbé Henri McDougall. Né le 4 janvier 1890, à Sainte-Cunégonde, d'Albert McDougall et de Lumina Gagnon. A étudié au collège de Montréal et au grand séminaire voisin. A été ordonné, par Mgr Bruchési, chez les Carmélites à Montréal, le 18 octobre 1914. A chanté sa première grand'messe à Verdun le 1er novembre suivant. Est vicaire à Saint-Edouard de Montréal.

Le Père Joseph-Arthur Pratt, o.m.i. Né le 2 octobre 1888, à Montréal, de Joseph Pratt et de Marie-Louise Martel. A étudié au juniorat des Oblats à Ottawa. Novice à Lachine

en 1910. A prononcé ses vœux à Ottawa, le 8 septembre 1914. A été ordonné, par Mgr Hugh Gauthier, à Ottawa, le 17 juin 1916. Est missionnaire au Cap-de-la-Madeleine.

Le Père Joseph-Edouard Pratt, o.m.i. Né le 16 octobre 1890, à Montréal, de Joseph Pratt et de Marie-Louise Martel. Est le frère du précédent. A étudié chez les Oblats, à Ottawa et à Lachine. A été ordonné, par Mgr Legal, à Edmonton, le 18 mai 1918. Est missionnaire dans l'Ouest.

Le Père Georges Dubois, s.m.m. Né le 15 juin 1895, à Notre-Dame-de-la-Salette (diocèse d'Ottawa), de Pierre Dubois et de Joséphine Roland. A étudié au juniorat des Pères de Marie, à Montfort. Entré chez ces Pères (Société des Missionnaires de Marie), a été ordonné, par Mgr Hugh Gauthier, à Ottawa, le 21 février 1921. Est missionnaire en Angleterre.

M. l'abbé Jules Colazza. Né le 19 juillet 1895, à Chicoutimi, de Pamphile Colazza et d'Adéline Fortin. A étudié à Chicoutimi et au séminaire de Montréal. A été ordonné, à Montréal, par Mgr Georges Gauthier, le 21 mai 1921. Professeur au collège de Montréal.

M. l'abbé Joseph Morency. Né à Roxton Falls, le 21 juillet 1891, de Luc Morency et de Régina Bélisle. A étudié au collège Sainte-Marie et au grand séminaire de Montréal. A été ordonné, dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, à Montréal, par Mgr Latulippe, le 10 juin 1922. A été secrétaire de l'évêque d'Haileybury, est vicaire à Timmins.

M. l'abbé Arthur Morency. Né à Roxton Falls, le 10 août 1895, de Luc Morency et de Régina Bélisle. Est le frère du précédent. A étudié au collège Sainte-Marie et au grand séminaire de Montréal. A été ordonné (en même temps que son frère), dans la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, à Montréal, par Mgr Latulippe, le 10 juin 1922. Est vicaire à La Tuque.

Les deux frères Morency ont dit, le même jour, 11 juin 1922, leur première messe à Verdun.

Le Père Léon Robillard, des Franciscains. Né le 29 novembre 1895, à Montréal, de Pierre Robillard et de Délia Charbonneau. A étudié à Joliette et à Montréal. A été ordonné prêtre, chez les Franciscains, à Montréal, par Mgr John Forbes, le 16 juillet 1923. A chanté sa première grand'messe à Verdun, le 23 juillet 1923. Est missionnaire en Chine. Le Père Léon a un frère, le Père Charles, des Pères Blancs, missionnaire en Afrique.

M. l'abbé Alcide Gareau. Né, le 16 septembre 1900, à Saint-Télesphore, de Joseph-Hilaire Gareau et de Anna Lanthier. A étudié au collège et au séminaire de Montréal. A été ordonné, à la basilique de Montréal, par Mgr Georges Gauthier, le 14 juin 1924. A chanté, le lendemain, sa première grand'messe, à Verdun. Est professeur au collège Saint-Jean.

Le Père Eugène Royal, o.m.i. Né, le 17 octobre 1897, à Sainte-Elisabeth de Montréal, de Zébedée Royal et de Marie-Louise Morin. A étudié au collège de Montréal. Entré au noviciat de Lachine en 1917, a continué ses études à Ottawa et à Rome, où il a été ordonné, par Mgr Dontenwill, le 20 juillet 1924. Est encore aux études à Rome.

Le Père Joseph Décarie, o.m.i. Né, le 3 avril 1898, à Côte-Saint-Paul, sur le territoire de Verdun, de Philias Décarie et de Philomène Viau. A étudié au collège de Montréal et chez les Oblats. A été ordonné, à Ottawa, par Mgr Emard, le 6 juin 1925. Se destine aux missions sauvages.

Les deux novices jésuites sont :

Le Frère Achille Parent. Né, le 2 juillet 1879, à Saint-Isidore-de-Prescott, de Bernard Parent et d'Agnès Leduc. A étudié au collège de Montréal. Est entré chez les Jésuites le 7 septembre 1906. A prononcé ses vœux le 8 septembre 1908. Est en mission, chez les sauvages, aux îles Manitoulines.

Le Frère Vincent Colazza. Né, le 11 février 1899, à Chicoutimi, de Pamphile Colazza et d'Adéline Fortin. Il est le frère de M. l'abbé Jules Colazza, dont il est question plus

haut. A étudié à Chicoutimi. Est entré chez les Jésuites le 7 septembre 1914. A prononcé ses vœux le 8 septembre 1915. Est étudiant au scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal.

La paroisse de Verdun compte d'ordinaire, tous les ans, de vingt-cinq à trente écoliers dans les différents collèges de la province. Quand s'écrira l'histoire de son second quart de siècle, la liste de ses prêtres, nés, ceux-là, et baptisés chez elle, sera sans doute, encore plus considérable. *Magister te vocat!...*

Bon nombre d'enfants de Verdun sont aussi devenus religieux dans l'un ou l'autre de nos méritants instituts d'enseignement ou de charité. Nous n'avons pas pu en dresser des listes complètes, si ce n'est celle des jeunes gens entrés chez les Frères du Sacré-Cœur, à la maison provinciale de Saint-Hyacinthe.

Ce sont les Frères: William (Albert Ash), Auguste (Louis Chatel), Uldéric (Uldéric Lambert), Ernest (Mozart Marengo), Théophile (Edgar Dubois), Raoul (Raoul William), Albertius (Albert Rochon).

Voici maintenant quelles sont les jeunes filles de Verdun, ou plutôt dont les familles habitent Verdun, qui, comme Marie de l'Évangile, ont choisi la meilleure part et sont entrées en religion.

Chez les Sœurs de la Congrégation: Sœur Saint-Marcellus (Germaine Bertrand), entrée au noviciat le 6 janvier 1912, professe le 30 avril 1914 — Sœur Saint-Justinien (Eglantine Foisy), entrée au noviciat le 27 avril 1913, professe le 19 août 1915 — Sœur Sainte-Lucie-d'Alexandrie (Marie-Olivine Chayer), entrée au noviciat le 27 avril 1915, professe le 21 août 1917 — Sœur Saint-Félix-de-Cécile (Léontine Ponton) entrée au noviciat le 21 novembre 1915, professe le 2 mai 1918.

Chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie: Sœur Alphonse-de-Jésus (Rose Ponton), entrée au noviciat le 12 janvier 1916, professe le 5 août 1918.

Chez les Sœurs Sainte-Croix: Sœur Marie-Sainte-Irène-de-Rome (Antoinette Leroux), entrée au noviciat le 10 octobre 1914, professe le 2 août 1920 — Sœur Marie-Saint-Hervé-de-Bretagne (Maria Sauvé), entrée au noviciat le 11 août 1920, professe le 2 août 1923 — Sœur Marie-Saint-Gabriel-Archange (Germaine Leroux), entrée au noviciat le 10 janvier 1921, professe le 11 février 1924 — Sœur Marie-Sainte-Isabelle-des-Anges (Béatrice Phaneuf), entrée au noviciat le 11 août 1921, professe le 11 février 1924 — Sœur Marie-Saint-Gaston (Eugénie Paiement), entrée au noviciat le 24 janvier 1923, professe le 11 février 1925 — Sœur Marie-Sainte-Delphine (Alberta Denis), entrée au noviciat le 11 août 1924.

Chez les Sœurs de la Présentation: Sœur Saint-Jean-du-Cénacle (Germaine Perrin), entrée au noviciat le 22 janvier 1911, professe le 15 août 1913.

Chez les Sœurs de la Providence: Sœur Marie-Amarinde-Jésus (Marie-Lucie Desgroseilliers), entrée au noviciat le 12 mai 1921, professe le 19 novembre 1922.

Chez les Sœurs de Miséricorde: Sœur Marie-du-Saint-Sacrement (Ernestine Gauthier), entrée au noviciat le 16 juillet 1915, professe le 8 septembre 1917 — Sœur Sainte-Stéphanie (Laurette Gauthier), entrée au noviciat le 16 juillet 1915, professe le 8 septembre 1917 — Sœur Saint-Robert (Etiennette Gauthier), entrée au noviciat le 16 juillet 1915, professe le 8 septembre 1917 — Ces trois demoiselles Gauthier, entrées le même jour et professes le même jour, sont les trois sœurs — Sœur Sainte-Antoinette (Alice Lambert) entrée au noviciat le 12 septembre 1918, professe le 16 janvier 1921 — Sœur Saint-Herménégilde (Marie-Thérèse Thériault), entrée au noviciat le 16 octobre 1920, professe le 16 janvier 1923 — Sœur Saint-Donatien (Aurore Levert), entrée au noviciat le 12 janvier 1923, professe le 16 janvier 1925 — Sœur Saint-Rogatien (Marie-Alice Levert), entrée

au noviciat le 24 janvier 1923, professe le 16 janvier 1925 — Sœur Saint Jean-de-Matha (Alexandrine Ménard), entrée au noviciat le 10 juillet 1923.

Chez les Sœurs Grises de Saint-Hyacinthe: Sœur Augustine (Almeria Ponton), entrée au noviciat le 17 novembre 1910, professe le 11 août 1912 — Sœur Ponton (Berthe Ponton), entrée au noviciat le 20 septembre 1917, professe le 11 février 1920.

Chez les Sœurs de l'Espérance: Sœur Marie-du-Sacré-Cœur (Maria Forget), entrée au noviciat le 1er mai 1906, professe le 25 mars 1912 — Sœur Marie-Auxiliatrice (Augustine Forget), entrée au noviciat le 28 janvier 1912, professe en 1917 — Sœur Marie-Marguerite-de-Jésus (Léonie Juneau), entrée au noviciat le 8 décembre 1913, professe en 1919.

Chez les Sœurs de la Sagesse: Sœur Alexandrina-de-la-Sagesse (Alexandrina Baudrias) entrée au noviciat le 10 août 1913, professe le 16 janvier 1918 — Sœur Marie-Alexina (Jeanne Charron), entrée au noviciat le 15 juillet 1917, professe le 16 janvier 1919 — Sœur Marie-Germaine-du-Sacré-Cœur (Augustine Cadieux), entrée au noviciat le 10 juillet 1917, professe le 16 janvier 1919 — Sœur Alphonse-de-Marie (Laura Lauzier), entrée au noviciat le 5 juillet 1919, professe le 16 juillet 1921 — Sœur Joseph-du-Saint-Sacrement (Yvonne Souchereau), entrée au noviciat le 5 juillet 1919, professe le 16 juillet 1921.

Les jeunes filles des familles de Verdun se donnent ainsi nombreuses aux œuvres de Dieu. Celles que la vocation appelle n'hésitent pas. Elles savent que, puisque toutes les voies ont leurs épines, le mieux est de choisir celle où, avec ces épines, on se tresse une couronne de mérites pour l'éternité.





Chapitre cinquième

Les grandes fêtes à Verdun

EN RACONTANT, selon l'ordre chronologique, au chapitre deuxième de ce livre, les événements qui se sont déroulés au cours de la vie paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, nous avons renvoyé à un chapitre spécial le récit de certaines fêtes qui ont marqué comme d'une pierre blanche quelques-uns des jours de cette période de vingt-cinq ans. Nous trouvions à ce dispositif deux avantages, celui de ne pas alourdir un récit déjà chargé et celui de pouvoir mieux dégager, dans le chapitre que nous entreprenons, le souvenir de ces jours-là mêmes qui nous ont paru plus mémorables que les autres.

1^o LA BENEDICTION DE LA PREMIERE PIERRE DE L'EGLISE-ECOLE

Le 6 mai 1900, huit mois après la fondation de la paroisse, Mgr l'archevêque Bruchési venait bénir la première pierre de l'église-école en brique, qui devait être la première église paroissiale et remplacer la chapelle temporaire de Queen's Park. Voici ce que nous trouvons dans un compte rendu du "Journal" de Montréal (depuis longtemps disparu), publié au lendemain de la cérémonie.

"Hier après-midi, le 6 mai 1900, le village de Verdun offrait aux nombreux promeneurs qui se pressent sur la route de Lachine et des rapides du Sault-Saint-Louis une scène

d'animation et de fête plus qu'ordinaire. Les maisons étaient partout pavoisées de drapeaux et de banderolles et l'air retentissait des sons joyeux de la fanfare — car Verdun s'est déjà payé le luxe d'une fanfare — qui annonçaient à tout venant que l'allégresse était à l'ordre du jour. C'est qu'en effet la population de cette banlieue progressive avait été invitée à se réunir à l'endroit où s'élèvera bientôt la nouvelle église et que l'on allait procéder à la pose et à la bénédiction de la première pierre du futur temple du Seigneur. A 3 heures exactement, l'heure fixée d'avance, l'équipage de Sa Grandeur Mgr Bruchési faisait son entrée dans Verdun, au moment même où le ciel, couvert jusque-là de moutonneux nuages, se clarifiait et laissait tomber de leurs échancrures d'égayants flots de lumière. Comme c'est l'habitude chez nos gens, les fidèles s'agenouillaient sur le passage de Monseigneur, qui les bénissait affectueusement.

“Dix minutes plus tard, Mgr l'archevêque, revêtu de ses habits pontificaux, mitre en tête et crosse en main, assisté par MM. les curés LePailleur, de Saint-Enfant-Jésus, et Bonin, de Pointe-Saint-Charles, parut sur l'estrade préparée pour la circonstance. Plusieurs autres membres du clergé entouraient Sa Grandeur : M. l'abbé Dubuc, ancien curé, MM. les abbés Clairoux, Houle et Perrault, du collège Joliette, M. l'abbé Pauzé, vicaire à Saint-Enfant-Jésus et quelques autres. Il est à peine besoin de dire que M. le curé Richard, de Verdun, se multipliait pour faire les honneurs de sa jeune paroisse et assurer le succès de la fête. Dans la foule qui se pressait aux abords de l'estrade, on remarquait : M. F.-D. Monk, député fédéral de Jacques-Cartier, M. U.-H. Dandurand, M. F.-X. Prénoveau, ancien échevin, M. le docteur Delorme, M. l'échevin Jacques, M. Paul Bergevin, M. l'architecte Venne, MM. Lafrenière, Turcot, Pépin, Reeves, Bélanger et Paquet, entrepreneurs, M. Fyfe, marchand, M. Joseph Audette, maître de chapelle, M. Jean Vidal, organiste, et MM. les marguilliers

Joseph Brault, A.-L. Désaulniers, Philias Savariat, Joseph Gervais, Gustave McDougall, Misaël Guertin, Georges Ford et Cyrille Quintal.

“La température était plutôt froide et, quoiqu’on fût en mai, on aurait dit qu’il soufflait un vent d’automne. Quand même, la foule se tint pieusement recueillie et découverte, cependant que Monseigneur récitait les prières et accomplissait les rites de la bénédiction de cette première pierre, qu’on avait, pour l’occasion, placée au centre de l’estrade. M. l’abbé Clairoux, professeur de philosophie au collège Joliette et le confrère de classe de M. le curé Richard, prononça en français et en anglais deux éloquentes allocutions. Avant de bénir l’assistance, Mgr l’archevêque prit lui-même la parole et félicita chaleureusement les fidèles de Verdun de leur esprit de foi et de leur zèle. Sa Grandeur leur promit en retour, s’ils restent unis par ces liens de charité que les prières prescrites au rituel implorent pour tous en cette circonstance, que leur paroisse aura en partage cette prospérité véritable qui ne se peut trouver que sous l’égide de notre religion sainte.

“Les gens vinrent ensuite, selon l’usage, frapper la pierre bénite et y déposer leur obole. Chacun fut admis aussi à baiser l’anneau épiscopal de Monseigneur. Et l’on s’en retournait, à l’issue de la cérémonie, en emportant un souvenir bien-faisant de cette journée mémorable. Verdun n’est encore qu’un arbuste, mais ils est sûr que, “sous une pluie de bonne entente, d’énergie et de générosité,” l’arbuste verra croître ses rameaux avec rapidité et deviendra bientôt un grand arbre !...”

2^o LA BENEDICTION DE L’EGLISE-ECOLE

Le 30 décembre 1900, huit mois encore environ après la cérémonie que nous venons de raconter, Mgr l’archevêque Bruchési se rendait de nouveau à Verdun, pour procéder, cette fois, aux rites de la bénédiction de l’église-école elle-même. Nous n’avons pas, dans les comptes rendus du temps, de ren-

seignements précis sur l'état de la température ce jour-là, mais les journaux disent "que des splendides décorations ornaient l'intérieur de la nouvelle chapelle", "qu'un chœur puissant s'est fait entendre durant l'office" et "que la cérémonie a été très imposante". Plusieurs membres du clergé entouraient Monseigneur : le Père Ducharme, provincial des Clercs de Saint-Viateur, le Père Jeannotte, maître des novices chez les Oblats de Marie à Lachine, M. l'abbé Brisset, curé de Ville-Saint-Paul, M. l'abbé Lacasse, curé de Sainte-Elisabeth, M. l'abbé Beauchamp, vicaire à Ville-Saint-Paul et quelques autres. La grand'messe a été chantée par M. le curé LePailleur, assisté, comme diacre et sous-diacre, par MM. J. Dupras et T. Lafontaine. C'est M. le curé Richard qui a fait lui-même, en présence de Monseigneur, le sermon de circonstance.

L'on imagine aisément la joie du zélé et dévoué curé qui voyait déjà, un peu plus d'un an après son arrivée dans la paroisse, une jolie église s'ouvrir au culte, et l'on devine qu'il trouva, sans les chercher, les expressions qui convenaient pour louer Dieu et remercier son peuple. L'église c'est la maison de Dieu d'abord, où il habite avec nous d'une façon spéciale et où il répand ses grâces sur nous par la parole de ses ministres et l'action de ses sacrements. C'est aussi, par le fait même, la maison par excellence du peuple chrétien, qui y nourrit et y sustente sa foi et sa piété. Ce furent là les pensées que M. le curé Richard développa en ce langage plein d'onction et persuasif qui lui était dès lors si naturel.

Mgr l'archevêque voulut bien aussi prendre la parole et redire aux fidèles de Verdun combien il était heureux et satisfait de leur esprit de bonne entente, de leur zèle, de leur générosité et de leur beau succès.

On rédigea naturellement un acte pour consigner aux archives le souvenir de cet important événement de la vie paroissiale. En voici la teneur :

"Le 30 décembre 1900, Nous, soussigné, archevêque de Montréal, avons béni avec les solennités prescrites, au milieu d'un grand nombre de membres du clergé et de pieux fidèles,

la nouvelle église paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun. La dite église, construite en bois et recouverte en pierre et en brique, a 112 pieds de longueur par 54 pieds de largeur et 45 de hauteur. — Les plans ont été tracés par M. Joseph Venne, architecte, la maçonnerie faite par MM. Pré-noveau et Martineau, la charpente et la menuiserie par MM. Reeves, et la brique a été posée par M. Joseph Pépin. — Fait à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, à Verdun, les jour et an que dessus. — (signé) † PAUL, arch. de Montréal — C. Ducharme, c.s.v., provincial, Outremont — H. Brisset, prêtre-curé, de la Ville-Saint-Paul — Auguste Lacasse, prêtre-curé, de Sainte-Elisabeth — J.-E. Jeannotte, o.m.i. — J.-A. Desrosiers, secrétaire de Monseigneur — G.-M. Lepaillieur, prêtre-curé, de Saint-Enfant-Jésus — J.-Placide Desrosiers, vicaire à Saint-Eusèbe — J.-A. Beauchamp, vicaire à Saint-Paul — L.-J.-T. Lafontaine, vicaire à Notre-Dame — J.-A. Richard, prêtre-curé, Verdun.”

3^e LA PREMIERE VISITE PASTORALE DE MGR BRUCHIESI

Le 31 décembre 1905, ainsi que nous l'avons relaté à son lieu, au chapitre deuxième, deux événements importants avaient lieu à Verdun : l'avant-midi, Mgr Racicot bénissait le soubassement de la nouvelle église, et, l'après-midi, Mgr l'archevêque faisait, dans la paroisse, sa première visite pastorale. Nous ne voulons parler ici que de la visite pastorale de l'après-midi, puisque nous avons raconté déjà la cérémonie de la bénédiction du matin assez au long.

Le beau soubassement était donc béni du matin et toute la population, de nouveau assemblée dans l'enceinte sacrée, attendait son premier pasteur qui venait officiellement la visiter. Le dévoué curé avait expliqué à l'avance à ses paroissiens ce que c'est que la visite pastorale d'un évêque dans son

diocèse. C'est aux évêques, enseigne saint Paul, qu'il appartient de régir l'Eglise de Dieu — *Posuit episcopos regere ecclesiam Dei*. Ce sont des chefs d'abord, ils en ont l'autorité et les responsabilités. Mais ce sont aussi des pères des âmes, ils en ont les douces prérogatives. A la différence des gouverneurs civils qui peuvent se contenter d'administrer par la force et par la crainte, en usant de police constituée et de gendarmerie, les pontifes de l'Eglise ont le devoir et le souci constant d'aimer leurs ouailles et de se dévouer pour elles. Or qui, mieux que Mgr Bruchési, sut jamais comprendre et remplir sa mission d'honneur au complet? C'était un chef vénéré, certes, qu'on recevait à Verdun, cette après-midi de décembre 1905. mais c'était aussi et surtout un père aimé, autant qu'il était aimant. Il venait en visite officielle pour la première fois. Mais c'était lui qui avait créé la paroisse, qui l'avait suivie et bénie à maintes reprises déjà. On devait l'accueillir avec affection tout autant qu'avec respect filial. Toute la paroisse, en effet, heureuse de recevoir dans ces sentiments son premier pasteur, s'était rendue en foule et le vaste soubassement était plein de monde.

En entrant, sur le coup de 3 heures, Monseigneur, à la vue des artistiques décorations que faisait resplendir un flot de large lumière, cependant que le chant des élèves du couvent modulait harmonieusement de pieux cantiques, se pencha vers le curé tout réjoui et lui répéta le mot de Clovis à saint Rémi: "Mais, c'est le ciel!" — "Non, reprit l'heureux curé, ce n'est que le vestibule, ou, si vous le voulez, Monseigneur, le chemin qui y conduit." Ces paroles, deux fois historiques, méritent sûrement d'être conservées à l'histoire de Verdun. Nous nous serions reproché de ne les avoir pas consignées dans nos pages.

Le cérémonial de la visite pastorale se déroula suivant les prescriptions d'usage. M. le curé présenta l'eau bénite à Monseigneur et Monseigneur en asperga le peuple. Puis, le pontife récita les prières pour les morts et fit la revue des autels et tout ce qui doit se faire. Les paroissiens furent alors ad-

mis à présenter leurs hommages et leurs offrandes à Sa Grandeur. Mgr l'archevêque, comme il était naturel, prononça, en français et en anglais, une double allocution, qui impressionna vivement l'assistance. Avec cet esprit d'à-propos et cette éloquence du cœur, qui étaient si bien dans sa manière, il donna à tous des sages conseils et félicita, une fois encore, les paroissiens de Verdun, de leur foi, de leur bonne entente, de leur zèle et de leur générosité pour les œuvres et la maison de Dieu.

4^e LA BENEDICTION DE L'EGLISE ACTUELLE

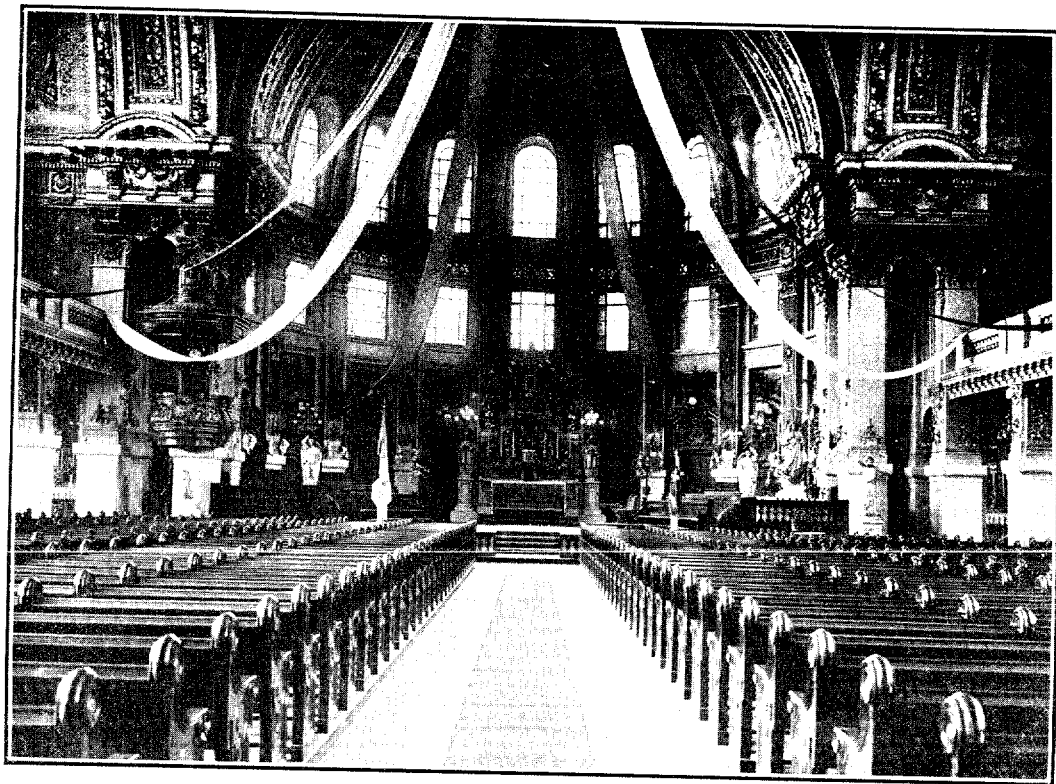
Le 25 octobre 1914, neuf ans plus tard, nous retrouvons Mgr Bruchési à Verdun et, cette fois, c'est pour la bénédiction de la grande et belle église qui fait encore l'orgueil des paroissiens à l'heure où nous écrivons ces lignes. Ce jour-là, on fêta en plus le quinzième anniversaire de la fondation de la paroisse et le vingt-cinquième de sacerdoce de son actif et dévoué curé. C'était trois raisons au lieu d'une de faire de belles fêtes et les Verdunois n'y manquèrent pas. La cérémonie fut vraiment grandiose. Nous avons l'avantage d'en posséder un compte rendu assez complet. Nous allons simplement le rapporter en le condensant un peu.

Cinq mille personnes au moins assistèrent à ces célébrations. Dès les premières heures, il était évident que toute la paroisse était en liesse. On avait décoré la ville comme pour la fête nationale. Partout les maisons étaient ornées de drapeaux aux couleurs variées et les rues offraient le plus charmant coup d'œil. Le temps était d'ailleurs superbe et la joie rayonnait visiblement sur toutes les figures.

Mgr l'archevêque arriva en auto vers les 8 heures 30. Un peu avant 9 heures, deux mille enfants et de nombreux fidèles, précédés de la fanfare de Verdun, qui lançait aux échos ses airs les plus gais, se portèrent au presbytère au-devant de Monseigneur. Les délégations de sociétés, drapeaux au vent, et les notables de la paroisse figuraient au premier rang de cette importante procession. On escorta ainsi

l'archevêque jusqu'à l'église, où Sa Grandeur assista d'abord à la messe des enfants, à 9 heures. Cette messe, elle fut dite par M. le curé Pelland, de Saint-Etienne (aujourd'hui de Sainte-Marthe), l'un des confrères de classe de M. le curé Richard, cependant que les enfants des bonnes religieuses de la Congrégation faisaient entendre de beaux et pieux cantiques. Mgr l'archevêque, vers la fin du saint sacrifice, parla aux centaines et centaines de petits réunis là en ce langage simple et imagé, tout plein de jolies réminiscences et de petits traits édifiants, dont il se plaisait à se servir devant les enfants, leur disant surtout qu'il devait apprendre à aimer beaucoup l'église de leur paroisse. La messe finie, ces chers écoliers et écolières présentèrent, en hommage au curé jubilaire, une adresse remplie des meilleurs sentiments et des gerbes de fleurs.

Cependant, la foule des fidèles, massée sur les gradins en granit du portique de l'église, augmentait toujours et, quand leur tour fut venu d'entrer, ils eurent tôt fait de remplir l'enceinte du temple. Les quinze cents sièges disponibles ne suffirent pas et un très grand nombre assistèrent debout à un office de trois heures. A 10 heures 30, Mgr l'archevêque revenait du presbytère, revêtu des ornements pontificaux, précédé d'un nombreux clergé et de deux cents enfants de chœur en soutanes rouges et en surplis blancs. Le Père Foucher, provincial des Clercs de Saint-Viateur, le Père Morin, supérieur du collège Joliette, et M. l'abbé Pauzé, supérieur du collège l'Assomption, assistaient Monseigneur. Au son des grandes orgues, qu'on inaugurait aussi ce jour-là et que Mgr l'archevêque allait bénir en même temps que l'église, Sa Grandeur, les rites prescrits à l'extérieur du temple accomplis, fit son entrée solennelle et bénit l'intérieur de l'église et les orgues, aspergeant à droite et à gauche pendant que l'on chantait les motets voulus. Monseigneur ayant ensuite revêtu la *cappa magna* monta à son trône et, en sa présence, devant la foule émue, M. le curé Richard chanta la messe solennelle, avec, comme diacre et sous-diacre, M. le curé Clairoux, de l'Epi-



Intérieur de l'église actuelle — 1914

phanie, son confrère de classe, et M. le curé Forest, de Notre-Dame-de-la-Merci, son cousin. La chorale, sous la direction de M. André Michaud, maître de chapelle, exécuta avec un beau succès une fort jolie messe. M. J.-D. Vidal, organiste de la paroisse, et M. A. Fyfe, musicien de Montréal, occupèrent tour à tour le clavier des orgues nouvelles et leur firent rendre les sons les plus harmonieux.

A l'évangile, M. le curé Richard monta le premier en chaire. S'adressant à Mgr l'archevêque et aux pieux fidèles, il refit succinctement l'histoire de la paroisse et remercia, en termes délicats, Monseigneur d'abord, puis tous ceux qui l'avaient aidé, autant dire tout son peuple. Son prône fait, il présenta l'orateur sacré du jour, M. l'abbé Aimé Boileau, docteur en philosophie et l'un de ses anciens vicaires.

M. l'abbé Boileau fut vraiment heureux dans le choix des pensées qu'il développa et il prononça un fort beau discours. Nous regrettons de ne pouvoir ici que l'analyser, pour mieux garder la mesure qui convient au cadre que nous nous sommes tracé. Les belles églises, expliqua-t-il au début de son sermon, et l'idée nous paraît aussi juste qu'originale, sont une revanche sur l'étable de Bethléem. Notre Dieu fait homme, qui se survit pour nous dans l'Eucharistie, mérite que nous lui bâtions des temples qui soient dignes et beaux. Les paroissiens de Verdun, leur curé en tête, l'ont compris. Honneur à eux! Leur belle église chante magnifiquement leur *credo*! C'est une œuvre d'art qu'ils ont édifiée. Le prédicateur expose qu'au Canada nous n'avons pas encore d'art à nous et il loue l'architecte du temple de Verdun d'avoir cherché à se rapprocher de la tradition française, dont l'artiste Vignoles fut, au XVIII^e siècle, le créateur et l'âme au pays de nos pères... Mais l'église, poursuit l'orateur sacré, c'est beaucoup plus qu'un temple matériel, et il rappelle avec émotion ce qui s'y passe, entre Dieu et l'homme, par la médiation du Christ rédempteur, qui se survit dans l'auguste sacrement et, selon le vœu des disciples d'Emmaüs, reste avec nous... "O temple, s'écrie-t-il, quand les années auront poli tes pierres et usé tes

parvis et que la fumée des cierges et de l'encens aura assombri tes murs, tu porteras la mémoire de bien des événements, de bien des deuils et de bien des joies... Tu seras lourd de réminiscences... Tu auras à proclamer bien des souvenirs!... Tu pourras raconter aux générations de l'avenir les grandes solennités de tes fêtes religieuses, les commotions vibrantes de toutes les réjouissances comme de toutes les tristesses de la patrie et surtout la participation active de tes fidèles aux choses de la religion... Tu auras vu, en effet, la naissance spirituelle des nouveaux-nés, les premiers festins des communicants, l'union des jeunes époux... Tu te seras uni, ô temple de Dieu, à tous les sanglots des familles éplorées... Oh! la série des cortèges funèbres qui commencera ici bientôt!... Tous y passeront, toi seul, tu survivras à l'hécatombe... Mais ce que tu ne diras pas, ô temple, ce que tu garderas dans un éternel silence, ce sont les scènes tragiques qui se seront passées dans le fond des consciences et dont constamment tu auras été le témoin!... ” Puis, ayant développé encore ce thème émouvant, le prédicateur, en tire une leçon pratique de fidélité à ce temple paroissial, où Jésus attend, reçoit, prêche, pardonne, exhorte et console... Bienheureux ceux qui pleurent!... S'adressant au curé jubilaire, il le félicite de ses travaux, de son zèle sacerdotal, de sa vie si digne. Il voit, dans la célébration de ce jour, s'affirmer, en l'honneur du pasteur de cette paroisse, un triple témoignage: celui des pierres qui proclament son activité matérielle, celui des âmes qui célèbrent son activité de prêtre dévoué, celui de ses confrères, de ses anciens vicaires, qui attestent la sainteté de sa vie intime... M. le curé Richard, dit-il encore, a été un pasteur infatigable, un pasteur courageux et un pasteur tendre... Et il termine, en lui appliquant, pour le jour où il disparaîtra à son tour, ces paroles profondes de Lamartine: “Il est allé se reposer dans l'éternité où son âme vivait d'avance. Il a fait ici-bas ce qu'il avait de mieux à faire. Il a continué un dogme immortel. Il

a servi d'anneau à une chaîne immense de foi et de vertu. Il a laissé aux générations qui vont naître une croyance, des institutions, une loi, un Dieu!... ”

Le sermon fini, Mgr l'archevêque, du haut de son trône, parla, lui aussi, au peuple de Verdun: “Au moment où les bombes et les obus, dit-il, détruisent les églises de France et de Belgique, nous, au Canada, dans la paix et la libre pratique de notre religion sainte, nous bâtissons des temples au Seigneur. Soyons-en reconnaissants à la Providence! Faisons aujourd'hui la dédicace de celui-ci, si beau, en l'offrant au Dieu éternel en hommage de réparation pour ces actes de barbarie sans nom qui se commettent sur les champs de bataille du vieux monde!...” Monseigneur se félicite de pouvoir offrir à Dieu la belle église de Verdun et il fait un vif éloge du curé jubilaire. Il rappelle qu'il y a, par la grande ville, nombre de beaux édifices qui peuvent être des lieux de réunion, mais qui ne sont pas des églises, parce qu'il leur manque l'autel, le tabernacle, l'hostie, le sacrifice, parce que, si l'on y voit une tribune, on n'y voit pas de chaire, d'où la vraie doctrine s'enseigne avec autorité... Il exhorte les fidèles à considérer le Christ Jésus comme un ami, dont les ciboires ne sont jamais vides... Il les invite à venir souvent chercher dans leur église la lumière et le courage... Il remarque que nos temples matériels, si beaux soient-ils et si vivants de la présence même de Dieu, sont pourtant soumis à l'action et aux vicissitudes du temps. “Il est un temple, ajoute-t-il, où nous sommes tous conviés, que les siècles ne sauraient entamer. C'est le temple béni, séjour des élus, où nous verrons Dieu face à face, tel qu'il est, et non plus seulement à travers les fragiles apparences de l'Eucharistie. C'est le temple éternel, où nous le louerons et le chanterons, sans avoir jamais à implorer sa miséricorde pour nos fautes, parce que nous serons confirmés dans son amour. C'est le temple de la vie qui ne finira pas, vers lequel aujourd'hui doivent monter nos espérances de chrétiens... Lorsque Clovis, converti par la prière de Clotilde, entra le jour de Noël dans la cathédrale de Reims, pour y re-

cevoir le baptême des mains de l'évêque saint Rémi, ému à la vue des lumières étincelantes et des décorations de fête de la basilique, il dit à l'évêque: "Mon Père, est-ce ici le royaume du Christ dont vous m'avez parlé?" Et saint Rémi répondit: "Oh! non, mon fils, c'est le chemin qui y conduit... Mes frères, votre beau temple est comme le parvis du royaume des cieux. Donnons-nous rendez-vous aux tabernacles éternels."

Après cette messe, où de si belles choses avaient été dites, cependant que des choses plus augustes encore s'accomplissaient, les paroissiens, par les trois marguilliers du banc, MM. Barette, Sauvé et Brault, présentèrent leurs hommages au curé jubilaire et lui offrirent une bourse de \$2,000.00. M. Richard s'empressa d'en faire lui-même cadeau à sa fabrique, en y ajoutant un autre \$1,000.00, non sans avoir, au préalable, remercié avec effusion, comme il a toujours su le faire si aimablement. Enfin, M. le curé ayant renouvelé ses promesses cléricales dans les mains de son archevêque, il entonna le *Te Deum*. Il était à ce moment 2 heures 15 de l'après-midi. Ce mémorable office avait duré plus de trois heures.

Il convient, croyons-nous, de garder à l'histoire les noms des membres du clergé et des principaux notables qui assistaient à ces grandes fêtes de la bénédiction de l'église de Verdun et des noces d'argent sacerdotales de son curé, ce 25 octobre 1914. En voici la liste aussi complète que nous l'avons pu dresser: Mgr Bruchési, M. le curé Richard, Mgr Dugas, vicaire général de Joliette, Mgr LePailleur, p.d., de Saint-Enfant-Jésus, M. le chanoine Ferland de Sainte-Elisabeth, M. l'abbé Pauzé, supérieur de l'Assomption, les Pères Foucher, provincial, Morin, supérieur de Joliette, et Charbonneau, d'Outremont, des Clercs de Saint-Viateur, M. le curé Bélanger, de Saint-Louis de France, M. le curé Lacasse, de Saint-Charles, M. le curé Morin, de Saint-Edouard, M. le curé Saint-Jean, de Saint-Denis, M. le curé Dubuc, de Saint-Jean-Baptiste, M. le curé Brisset, de Côte-Saint-Paul, M. le curé Dugas, de Saint-Clet, M. le curé Clairoux, de l'Épiphanie, M. le curé Pelland,

de Saint-Étienne, M. le curé Forest, de Notre-Dame-de-la-Merci, M. le curé Bérard, de Saint-Irénée, M. le curé Bourassa, de Sainte-Clotilde, M. le curé Piette, de Saint-Stanislas, M. le curé Picotte, de Saint-Pierre-Claver, M. le curé Thibaut, de Parc-Terminal, M. le curé McDonald, de Saint-Wilbrod, M. le curé Turbide, des Îles de la Madeleine, le Père Saucier, des Rédemptoristes, le Père Latour, des Clercs de Saint-Viateur, MM. les abbés Filiatrault, Lachapelle, Deslongchamps, Gratton, Boileau, Elliott, McCrory, Olivier, Dufresne, Écrément, McDougall et d'autres encore. Dans la nef, au premier rang, on remarquait plusieurs membres de la famille de M. le curé Richard, ses quatre sœurs religieuses, plusieurs autres parentes, aussi religieuses, de la Congrégation, des Sœurs de Sainte-Croix ou des Sœurs de Sainte-Anne, ses frères, M. le notaire Richard, ancien député, et M. Alcide Richard, maire de Saint-Liguori, son beau-frère, M. Emery Gaudet, et plusieurs neveux et cousins. Parmi les notables, citons M. l'avocat Descarries, ancien député, l'échevin J.-A.-A. Leclaire, l'architecte Venne, M. S. Casavant, de Saint-Hyacinthe, M. U.-H. Dandurand et nombre d'autres.

Le banquet qui suivit, de 2 heures 30 à 4 heures 30, se donna dans le vaste soubassement, magnifiquement orné et décoré par les Frères du Sacré-Cœur de chrysanthèmes, de branches de vignes tressées en arches au-dessus des convives, de petits sapins et de cédraux répandus partout. Le service fut fait avec une grâce exquise par les jeunes filles de la paroisse. Il y eut de nombreux discours. Voici les noms de ceux qui prirent la parole. Mgr l'archevêque Bruchési, M. le curé Richard, Mgr LePailleur, Mgr Dugas, les Pères Foucher et Morin, M. le supérieur Pauzé, M. le curé Dugas, M. le curé Clairoux, M. le curé Lacasse, M. l'abbé Boileau, M. le curé Turbide, M. le notaire Richard et M. l'avocat Descarries, anciens députés, M. l'échevin Leclair, M. U.-H. Dandurand et M. l'architecte Venne.

Nous n'insistons pas sur tous ces discours, pas plus que nous ne l'avons fait sur les belles adresses présentées au curé

jubilatoire, où revenaient sans cesse son éloge et celui de sa paroisse, par un sentiment de discrétion qui s'impose. Nous voulons pourtant nous permettre une exception et c'est au sujet du discours du bon curé Turbide, des îles de la Madeleine. Ce digne prêtre, un Acadien bien authentique, qui a fait ses études au collège des Sulpiciens, à Montréal, est resté on ne peut plus sympathique à tous ses anciens condisciples. Il arriva un peu en retard au banquet de Verdun et en costume de voyage. Mais il venait de ses îles, c'est-à-dire de 900 milles ! M. le curé Richard l'invita à parler et ce fut une ovation qui l'accueillit et qui se continua pour souligner chacune de ses phrases. "Je suis un pauvre missionnaire des côtes lointaines, disait-il, et l'on me demande de parler devant cet auditoire distingué... Je suis l'un de ces Acadiens, dont les aïeux furent obligés de s'enfuir sous les coups de la barbarie... Une nation que vous connaissez les dispersa aux quatre coins du monde... Mais, nos ancêtres savaient qu'ils avaient des frères de même sang dans le lointain Québec..... Ils sont venus, plusieurs, vous demander l'hospitalité, à vous Canadiens... Vous avez reçu mes frères quand ils étaient nus, vous les avez hébergés, vous les avez instruits... Honneur à vous, Canadiens français !... Je vois ici des fils des exilés de Grand-Pré, dont M. le curé Richard, qui font notre orgueil. C'est à vous que nous le devons... Là-bas comme ici, nous luttons pour la foi et pour la langue. C'est à vous encore, en grande partie, que nous le devons.. Je vous remercie au nom de l'Acadie malheureuse de ce que vous avez fait pour nous... Je vous remercie de ce que vos pères ont fait pour les miens lors du "grand dérangement"... " Cette voix d'Acadie, il n'est pas exagéré de l'affirmer, produisit sur toute l'assistance une émotion profonde et bien des larmes coulèrent des yeux.

On chanta debout le *O Canada* et l'hymne des Acadiens *Ave Maris Stella*. Les fêtes d'argent d'un curé acadien du Canada ne pouvaient pas mieux se terminer. Tout concourait pour faire du jour de la bénédiction de la belle église de Verdun et du jubilé de son pasteur l'un de ces jours qu'on n'oublie jamais.

5° LES FÊTES DE LA PRELATURE DE MGR RICHARD.

Le 21 septembre 1919, cinq ans après ces fêtes brillantes de la bénédiction de l'église et du jubilé sacerdotal ou des noces d'argent de son curé, que nous venons de raconter, d'autres fêtes, inoubliables elles aussi, eurent lieu, et ce fut, ainsi que nous l'avons dit, au chapitre deuxième, dans notre précis des événements recueillis d'année en année, pour honorer la prélature du dévoué pasteur. Il y avait maintenant vingt ans que Mgr Richard était curé de Verdun et il touchait à son trentième anniversaire de prêtrise. Le 30 avril précédent, Mgr Bruchési, en voyage à Rome, avait demandé et obtenu du Saint-Père Benoît XV que le curé de Verdun fut nommé prélat de la maison de Sa Sainteté. L'annonce de cette nouvelle avait réjoui, cela se comprend, tous les paroissiens. Au soir de la Fête-Dieu, le 22 juin, au nom de tous, le marguillier en charge, M. P.-H. Sauvé, avait déjà présenté les félicitations et les hommages de circonstance, au nouveau prélat, en même temps qu'on lui offrait le costume et les insignes de sa dignité. Mais il fallait une fête plus spéciale et plus grandiose. Elle eut lieu, disions-nous, le dimanche 21 septembre.

Mgr Bruchési hélas! était revenu déjà malade de son voyage d'Europe. C'est son auxiliaire, Mgr Georges Gauthier, qui voulut bien venir présider à la messe d'action de grâces que chanta Mgr le curé et aux légitimes réjouissances de ses paroissiens. Comme il s'agissait surtout de lui dans cette circonstance, Mgr Richard a conservé peu de notes au sujet de cet événement. Nous n'avons sous les yeux que le compte rendu, d'ailleurs très sobre, qu'en a donné son *Bulletin paroissial* de novembre 1919. Par bonheur, l'adresse qu'on présenta à Mgr le curé, ce jour-là, y est consignée, et cette belle adresse dit tout.

Donc, ce dimanche-là, Mgr Gauthier, alors évêque de Philippopolis et auxiliaire de Montréal, aujourd'hui archevêque de Tarona et administrateur du diocèse, se rendait dans

la matinée au presbytère de Verdun. Sa Grandeur fut reçue à son entrée dans la paroisse par un magnifique cortège qui le conduisit jusqu'à la maison curiale et, l'heure venue, de la cure à l'église. Il va sans dire que le beau temple avait revêtu sa parure des grands jours et que tout, en fait de cérémonies et de chant, avait été soigneusement préparé. Nous nous excusons de ne pas donner plus de détails. Nous n'en avons pas. C'est Mgr le curé Richard qui chanta lui-même la grand'messe, accompagné de diacre et de sous-diacre, cependant que Mgr l'évêque Gauthier présidait au chœur. Au début de l'office, Sa Grandeur bénit le superbe pain de fête qui ornait le sanctuaire et qu'on distribua ensuite à toute l'assistance. A son prône, Mgr Richard souhaita en termes heureux la plus cordiale bienvenue à Mgr l'évêque-auxiliaire et rendit hommage à sa dignité et à son mérite. "Mgr Gauthier, dit le compte rendu trop laconique que nous avons sous les yeux, qui est reconnu comme l'un des orateurs les plus distingués qui aient illustré nos chaires canadiennes, répondit au curé." Délicate et nuancée toujours, la parole chaude et vibrante du prélat dut en effet trouver sans peine les mots qu'il fallait dire. Le Père Latour, des Clercs de Saint-Viateur, supérieur du séminaire de Joliette, parut ensuite en chaire. "Après un hommage ému au jubilaire, dit notre compte rendu, il traita de l'esprit paroissial, montrant que ce qui le constitue, c'est la piété filiale, c'est la charité mutuelle et ce sont les sacrifices acceptés en commun. Il ajouta que c'était là déjà sans doute l'esprit qui animait les paroissiens de Verdun, mais qu'encore ils devaient l'entretenir et l'animer, dans leurs cœurs et à leurs foyers, en y cultivant le respect dû à leurs prêtres, le dévouement aux œuvres de la charité envers le prochain. Dans sa péroraison, qui fut émouvante, l'éloquent religieux fit un magnifique tableau des gloires passées et des espérances futures de la paroisse canadienne."

Après la messe, Mgr Richard, ayant déposé les ornements sacrés, revint au chœur, et M. le maire Leclair lui présenta, au nom de la paroisse et de la cité de Verdun, la substantielle

et fort belle adresse, dont nous avons l'avantage de reproduire le texte.

“ A Mgr Joseph-Arsène Richard,
prélat de la maison de Sa Sainteté,
curé de Verdun,

“Monseigneur,

“Ce n'est pas seulement votre paroisse qui vient vous offrir ses souhaits de fête, c'est toute la cité de Verdun, notre cité, celle qui a grandi sous vos yeux et qui vous a vu à l'œuvre depuis ving-t-cinq ans, celle qui a bénéficié de votre zèle et de votre dévouement inlassables. Par l'entremise de son représentant officiel, elle veut vous dire tout le bonheur qu'elle ressent à vous féliciter de vos soixante belles années de vie et de vos trente belles années de sacerdoce. La cité de Verdun ne veut pas oublier, dans ses jours de gloire, ceux qui furent les premiers ouvriers de sa prospérité. Elle se souvient !

“Elle se souvient, la cité de Verdun, que, le 17 septembre 1899, un prêtre qu'elle allait apprendre à connaître et à apprécier, et à qui elle ne pouvait même pas offrir une maison pour lui, tant elle était dépourvue de tout ce qui constitue une paroisse organisée, venait demeurer dans ses limites et l'acceptait comme son champ d'action.

“Elle se souvient, la cité de Verdun, des durs commencements où il fallait tout faire jaillir du sol : le presbytère, les écoles, l'église et, j'oserais dire, les paroissiens eux-mêmes ! Notre belle cité n'était alors, en effet, qu'un vaste champ coupé de marais, où cent familles à peine se partageaient l'espace. Mais le prêtre qui lui venait était un Acadien de souche authentique qui pouvait se dire : “Mes ancêtres en ont vu de pires !” De son bras vigoureux et jamais lassé il travailla le champ de Verdun, par son verbe sacerdotal il l'ensemença, sur son cœur si bon et si sympathique il le réchauffa... Et l'on

vit surgir bientôt, avec émerveillement, la grande floraison d'œuvres catholiques qu'on admire aujourd'hui chez nous. On vit poindre la petite église, le petit couvent, le beau presbytère... Puis, des bases, qui attendirent pendant dix ans sans se plaindre la merveille qu'elles devaient soutenir... Après, un grand collège... Enfin, presque ensemble, ce fut un pullulement ! Des écoles ultra-modernes s'élevèrent sur tout notre territoire et notre église, non pas au clocher d'argent, mais bien aux clochers d'or, dressa dans les airs sa masse architecturale, enrichissant du coup notre province et Montréal d'un monument remarquable.

“Tout cela, Monseigneur, ce n'était que l'œuvre matérielle, ce n'était que le signe visible d'un autre travail, moins apparent, mais peut-être plus réel. Ici, nous touchons à votre œuvre maîtresse. Si beaux et si nombreux que soient nos monuments, il en est un autre, en effet, que vous avez édifié aussi, qui se voit moins, mais qui est de beaucoup plus important. C'est celui de la paroisse elle-même, d'une paroisse, disons-le avec fierté, qui, par sa constitution religieuse et sociale, peut être présentée comme un modèle parfait de paroisse catholique. Vous avez voulu avant tout, Monseigneur, que votre paroisse fut pieuse et sainte. Pour atteindre ce but, vous avez multiplié les cérémonies du culte, vous avez poussé à la fréquentation des sacrements, vous avez surveillé la morale, vous avez créé des cercles sociaux propres à préserver nos jeunes gens, vous avez organisé des ligues contre le mal et contre la misère... En un mot, vous n'avez rien omis de tout ce qui pouvait favoriser la pratique de la vertu parmi nous.

“Pour toutes ces œuvres, matérielles et spirituelles, que nous ne faisons que mentionner, et pour bien d'autres encore qui échappent à l'œil des mortels, la cité de Verdun, Monseigneur, vous garde et vous gardera un souvenir et une reconnaissance impérissables.

“Elle vous remercie, Monseigneur, la cité que je représente, et elle remercie en vous tous ceux qui ont été les instru-

ments de la Providence quand elle a voulu vous donner à nous. Elle remercie la vieille Acadie, terre de héros et de martyrs, de nous avoir engendré ce fils très digne de ses anciens qui continue chez nous les traditions d'honneur et de dévouement de ses pères. Elle remercie votre patriarcale famille de Saint-Liguori et la maison bénie de Joliette de nous avoir formé un prêtre selon le cœur de Dieu. Elle remercie Mgr l'archevêque d'avoir songé à vous lorsqu'il s'est agi de donner un pasteur à cet humble village de Verdun qui est devenu la florissante cité d'aujourd'hui. Qu'il lui soit permis aussi de remercier, en cette circonstance, Sa Sainteté le pape Benoît XV, notre glorieux pontife, d'avoir récemment, à la demande du premier pasteur du diocèse, reconnu et récompensé vos mérites en vous élevant à cette prélature romaine, dont l'éclat, Monseigneur, laissez-nous le croire, rejaillit jusque sur nous, sur notre paroisse et sur nos familles.

“Monseigneur, la cité de Verdun forme également des vœux en ce beau jour. Elle vous souhaite une longue, longue vie dans ses murs. Elle vous répète par ma voix le mot des disciples d'Emmaüs à Jésus : “Restez avec nous!” *“Mane nobiscum!”* — “Vivez longtemps!” — *“Ad multos annos!”* Nous voulons voir vos cheveux blancs. Oh! nous ne sommes pas pressés. Mais nous voulons les voir blanchir au milieu de nous. Nous voulons pouvoir dire, sur votre passage, à nos petits-fils : “Enfants, ce vieillard vénérable qui passe, saluez-le bien bas! C'est le plus grand travailleur qu'on ait jamais connu, c'est un apôtre et c'est un saint!”

A ces belles paroles, que le lyrisme des épanchements rendait peut-être excessives, Mgr Richard répondit avec son cœur autant qu'avec ses lèvres. Nous n'avons pas le texte de son allocution, mais l'on devine aisément quels “mercis” répétés et sincères ont dû jaillir de son cœur et de ces lèvres qui, comme chacun sait, n'en sont jamais avares.

6^e LES FETES DES NOCES D'ARGENT DE VERDUN

On avait fêté le quinzième et le vingtième anniversaires de la fondation de la paroisse en 1914 et en 1919. Il convenait qu'on célébrât aussi à Verdun le vingt-cinquième, et nous avons vu déjà, en racontant l'histoire des cloches et de la bénédiction du carillon des dix-huit, que ces noces d'argent paroissiales eurent lieu en septembre 1924. Les célébrations durèrent quatre jours, du 19 au 22 de ce mois d'automne qui est si beau au Canada. Toujours retenu dans son appartement par la plus pénible des afflictions, le vénéré Mgr Bruchési ne pouvait plus être là. Son auxiliaire, Mgr Gauthier, devenu archevêque de Taronà et administrateur apostolique du diocèse, venait de partir pour Rome, où les devoirs de sa charge l'appelaient *ad limina apostolorum*. Mgr le curé Richard, avec l'autorisation de Mgr l'administrateur apostolique obtenue d'avance, s'adressa au premier évêque acadien, Mgr LeBlanc, de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, et l'invita à venir présider ses fêtes d'argent.

Descendant d'Acadien lui-même, Mgr le curé de Verdun est, à Montréal, l'ami par excellence des Acadiens. Nous avons noté, à plusieurs reprises, dans les éphémérides que nous avons rapportées au chapitre deuxième de ce livre, que c'est dans son église souvent que les Acadiens de chez nous aiment à se réunir et même à célébrer leur fête nationale de l'Assomption. De même, les Acadiens de marque, de passage dans la grande ville, Mgr LeBlanc, Mgr Chiasson, feu Mgr Richard (de Rogersville), Mgr Béliveau, Mgr Doucet, M. Placide Gaudet, M. Robichaud et nombre d'autres descendent volontiers chez notre Mgr Richard. "Le presbytère de Verdun, écrivait excellemment feu le chanoine Dugas, est une oasis acadienne dans la cité de Montréal, aussi bien qu'une Acadie en miniature, où tout porte la marque authentique du peuple martyr, le maître de céans d'abord, acadien jusqu'à la moelle, et aussi, pour la plupart, les tableaux des murs qu'animent nos meilleures figures acadiennes." On comprend dès



*SOUVENIR DES FETES DU 25^{EME} DE LA PAROISSE DE VERDUN, 21 SEPTEMBRE 1924.
M. le maire J.-A.-A. Leclair, Mgr Richard, p. d., Mgr Leblanc, évêque de Saint-Jean, N.-B., M. P.-
A. Lafleur, m. p. p., Mgr Doucet, p. d. et v. g. de Grande-Anse, N. B.*

lors qu'il était tout naturel à Mgr Richard d'inviter Mgr LeBlanc, au sacre duquel il avait assisté naguère, et que, de même, nulle part ailleurs, au Canada, l'évêque de Saint-Jean ne se pouvait trouver mieux chez lui qu'à Verdun.

Mgr Edouard-Alfred LeBlanc, né en 1872 à Waymouth, ordonné prêtre en 1898 et devenu évêque en 1912, est de pure nationalité acadienne. Son premier ancêtre arriva en Acadie vers 1650 et la lignée s'est fidèlement maintenue. Sa devise épiscopale porte *In omnibus caritas*, ce qui peut se traduire au sens large *En tout et à tous la charité*. Sa Grandeur accepta avec bienveillance l'invitation de Mgr le curé de Verdun, et, le samedi soir, 20 septembre 1924, elle arrivait dans la jolie petite ville verdunoise, saluée par la fanfare locale et acclamée par une foule de 10,000 personnes au moins.

Déjà les fêtes étaient commencées. La veille, les enfants du collège, et, dans la matinée, les élèves du couvent, avaient présenté leurs hommages à leur paroisse jubilaire dans la personne de Mgr le curé. Ce samedi matin, Mgr Richard avait chanté la première messe d'action de grâces. Tout était bien en train et bien préparé. La ville entière était pavoisée et richement illuminée. A l'église, au presbytère, au monument du Sacré-Cœur, au collège, au couvent et aux écoles, partout les décorations, qu'on fait si brillantes de nos jours grâce aux merveilles de l'électricité, proclamaient à profusion qu'on était en fête.

Le dimanche matin, 21 septembre, ce fut la grande solennité. A 10 heures 30, Sa Grandeur Mgr l'évêque de Saint-Jean, assisté de Mgr Richard et de Mgr Doucet, précédé par un nombreux clergé et par plus de deux cents enfants de chœur, se mit en marche, du presbytère à l'église, aux sons de la fanfare de Verdun, cependant qu'aux premiers rangs d'une foule imposante les jeunes zouaves de Cote-Saint-Paul, l'arme au bras, formaient la haie d'honneur. Le temps s'était remis au beau (il avait plu la veille et l'on avait craint) et la joie rayonnait sur tous les visages. Après qu'il eût pris place au trône, Mgr LeBlanc, avant de chanter la messe solennelle du

jubilé paroissial, reçut les hommages des paroissiens, qui lui furent présentés par le marguillier en charge, M. Joseph-Hilaire Gareau, qui lui lut une belle adresse, écrite par son fils, M. l'abbé Alcide Gareau, professeur au collège Saint-Jean.

“Monseigneur, y était-il dit après un rapide exposé de la puissante vitalité de l'organisme de l'Église, dont “la paroisse avec son pasteur est la cellule où s'élabore et s'entretient la vie”, Verdun compte aujourd'hui un quart de siècle d'existence et il convenait de fêter cet anniversaire. Il nous fallait un évêque pour présider à cette grande fête. En l'absence de Mgr l'administrateur de Montréal, nos regards se sont tournés vers Votre Grandeur. La raison en est toute simple. Le cher curé et digne prélat, dont nous honorons l'œuvre est, comme vous-même, Monseigneur, de cette terre de dispersion qu'est la sympathique Acadie. Vous avez accepté de bonne grâce. Soyez-en béni, Monseigneur, et à jamais remercié.”

Mgr LeBlanc se déclara heureux d'être l'hôte de Verdun et de son curé. Il dit sa joie de voir l'un de ses frères, descendant d'Acadiens, à la tête d'une si florissante paroisse, et de venir célébrer la messe pontificale dans cette magnifique église, si riche, “qui a coûté \$350,000.00 et qui est déjà toute payée”. Il termina en exprimant l'espoir que Mgr Richard serait conservé longtemps à sa paroisse pour le bonheur de ses paroissiens et pour l'honneur de ses frères d'Acadie.

L'office pontifical commença aussitôt. C'était le premier qui se célébrait à Verdun et le premier aussi, croyons-nous, que Mgr LeBlanc célébrait à Montréal. Il fut très solennel. Au jubé des orgues, la chorale sous la direction de M. Émile Benoit, avec M. J.-D. Vidal au clavier, chanta la messe de Dubois et l'offertoire de Frank et elle se montra à la hauteur de sa belle réputation. La vaste enceinte du temple sacré était archicomble. Le pain, béni par Mgr l'officiant (et donné par M. A. Prud'homme, marguillier) fut distribué pendant la messe. Au sanctuaire, beaucoup de prêtres et de religieux et deux centaines d'enfants aux riches costumes faisaient couronne. Mgr LeBlanc avait, comme prêtre-assistant M. le chanoine Dugas.

de Saint-Polycarpe, comme diacres d'honneur MM. les curés Cormier, de Moncton, et Duke, de Saint-Jean (N. B.), tous deux d'Acadie, comme diacre et sous-diacre d'office MM. les abbés McDougall et Gareau, tous deux enfants de la paroisse.

A l'évangile, Mgr le curé Richard monta en chaire et, son prône fait, il remercia. Il remercia d'abord Mgr l'évêque de Saint-Jean d'avoir bien voulu venir, de la lointaine Acadie, présider à ces fêtes jubilaires de sa paroisse. Cela souligne bien, dit-il, l'importance de notre jubilé d'argent. Comme Acadien et comme pontife de l'Eglise, Sa Grandeur est à Verdun deux fois bienvenue — *Benedictus qui venit in nomine Domini!* Mgr le curé remercia aussi l'assistance, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert, les prélats, les chanoines, les prêtres, les religieux et ses chers paroissiens. Réjouissons-nous tous en Dieu! termina-t-il. *Jubilemus in Deo salutari nostro!* Puis, il présenta l'orateur sacré du jour, le Père Lévi Côté, des Oblats de Marie.

En une belle langue et en un discours solidement charpenté, le Père prédicateur exposa comment la paroisse catholique est un champ d'activité sacerdotale et un centre de vie sociale religieuse. C'est du sacerdoce de Jésus-Christ, auquel tout prêtre participe, que nous viennent les fruits de l'Incarnation et de la Rédemption, la vérité par la parole sainte et la grâce par les sacrements augustes. Par son caractère, le prêtre catholique est comme le transformateur mystique qui adapte à notre nature et diffuse dans nos âmes les énergies surnaturelles. Notre-Seigneur n'a pas répudié le sacerdoce antique, mais il en a rendu les fonctions sublimes. Par l'imputation admirable des mérites d'un Dieu à la faiblesse d'un homme, la prière du prêtre acquiert une efficacité infinie. Par une transubstantiation plus merveilleuse encore, le sacrifice du pain et du vin devient, dans les mains du prêtre, le sacrifice du corps et du sang de l'homme-Dieu.. Modératrice de cette action sacerdotale, l'Eglise n'en laisse pas les fonctions s'exécuter au hasard des temps, des circonstances et des lieux. Elle les organise, en confiant à un prêtre déterminé, qui s'appelle

le curé, parce qu'il a en partage le soin des âmes — *curam animarum* — une portion de son territoire et de son peuple, qui devient le champ d'action de ce prêtre-curé, et c'est la paroisse... Le Souverain Pontife exerce sa juridiction sur tout l'univers catholique, chaque évêque se doit à tout son diocèse, le curé est pour tous et pour chacun, dans sa paroisse, le chef spirituel immédiat, par qui le peuple s'alimente au sacerdoce du Christ. Il est fixé au cœur du peuple, enchaîné au même sol que lui. Il stimule et il règle ses aspirations religieuses... Il partage même, et il le doit, ses habitudes, son langage national, ses affections de patrie et de localité... Le curé est l'âme de sa paroisse, comme sa paroisse est son champ d'activité. C'est en elle, ou sur elle, qu'il verse aux âmes la vérité et la grâce par son enseignement et par son ministère — *plenum gratiae et veritatis* —. Champ d'activité sacerdotale, la paroisse est aussi, et par le fait même, un centre de vie sociale religieuse. C'est à l'église de sa paroisse, et non ailleurs, autant que possible, que le fidèle doit aller chercher, avec sa sanctification personnelle, la gouverne de sa vie familiale religieuse et de sa vie sociale religieuse. Créer une paroisse, c'est établir un centre nouveau de cette double vie . . . Multiplier les paroisses, c'est multiplier les générateurs de cette vie divine, qui jaillit du sacerdoce comme une fontaine de sa source... Le prédicateur montra alors comment tout nous vient, conseils de vérité et sacrements de grâce, par la paroisse, son curé et ses assistants. Dans une digression des plus pratiques, il demanda qu'on soit fidèle au respect du dimanche, qui est par excellence le jour de la paroisse, comme il est celui de Dieu. Il rappela ce que nous devons, au Canada, à la paroisse catholique... Il insista pour dire que, placée sous le patronage d'un saint du ciel, ou d'un mystère de la vie de Jésus ou de Marie, la paroisse met ses fidèles en communion avec l'Eglise triomphante... Il refit enfin l'histoire de la vie paroissiale à Verdun, sous l'égide de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, depuis vingt-cinq ans... Il loua délicatement le zèle de son curé et de tous ceux qui l'ont aidé, vicaires, fidèles, religieux et religieuses... Il salua la présence

de Mgr de Saint-Jean, s'inclina, et inclina avec lui son auditoire, justement ému, sous la main bénissante du premier évêque acadien.

Après le sermon, Mgr l'officiant reparut à l'autel pour les oblations saintes, et la messe pontificale se continua, grave, solennelle et si particulièrement émouvante! C'était la messe du jubilé! Chacun pensait à tous ces bienfaits obtenus depuis un quart de siècle, dont on venait de parler éloquemment, cependant que l'évêque venu d'Acadie, et entouré d'Acadiens, offrait au Seigneur le sacrifice auguste, en témoignage de reconnaissance pour ses frères canadiens de Verdun. Mgr Richard ne pouvait désirer vraiment une plus belle récompense et une plus belle fête!

Mais tout n'était pas fini. Une fois de plus, les paroissiens tenaient à exprimer publiquement leur gratitude et leur respect filial à leur distingué pasteur, dont c'était aussi, d'ailleurs, le jubilé de curé. L'office pontifical achevé, M. le maire Leclair — le même qu'aux fêtes prélétales en 1919 — s'avança au bas-chœur et lut à Mgr Richard l'adresse de circonstance. Comme elle revient nécessairement sur des pensées et des sentiments dont nous avons eu l'occasion de lire précédemment l'expression, nous nous contentons de l'analyser.

Ces grandes cérémonies, disait M. le maire, qui se déroulent majestueusement dans notre église, indiquent que ce jour du 21 septembre 1924 marque une époque dans l'histoire de notre paroisse de Verdun. En effet, il clôt une période de vingt-cinq ans... C'est une longue et dure étape que celle pendant laquelle on organise une paroisse... On comprend que l'esprit de l'organisateur puisse passer par des angoisses parfois et son bras se lasser. Le cœur de Mgr Richard a été la fournaise qui a entretenu la flamme des énergies... Il a, pendant un quart de siècle, donné Dieu aux âmes de ses fidèles sous toutes les formes, par l'enseignement, par les sacrements, par la prière... A sa table de père de famille, les mets ont été abondants et le service généreux et empressé... Il a tenu en échec les agents délétères qui ruinent les foyers et perdent

les âmes... Par son patriotisme ardent et éclairé, il a montré qu'il était un digne fils de la noble Acadie... Il a appris à ses paroissiens à aimer le peuple martyr... La présence de Mgr l'évêque de Saint-Jean ici aujourd'hui est pour lui une récompense en même temps qu'un témoignage d'estime à Verdun... Mgr Richard est un vrai père, qui porte dans son cœur tous ses paroissiens, comme la poule aimante ses poussins sous ses ailes.. Enfants, jeunes gens, fidèles, tous sont l'objet de ses sollicitudes... Témoins et bénéficiaires des richesses de son cœur, des ressources de ses talents et de l'abondance de son indomptable énergie, nous déposons à ses pieds l'hommage de notre vénération et de notre reconnaissance... Les cloches, bientôt bénites, pourront chanter le *Te Deum*, car grandes ont été à Verdun les œuvres accomplies en ce quart de siècle... La vieillesse est une couronne et ceux qui y parviennent sont des rois parmi les hommes... Les paroissiens de Verdun expriment l'espoir de voir cette couronne orner le front de Mgr leur curé et de contempler longtemps dans sa personne la magnificence de cette royauté...

Et M. le maire offrit, au nom de la paroisse et de la cité, un magnifique cadeau au prélat jubilaire.

Derechef, d'abondants mercis montèrent du cœur aux lèvres de l'heureux curé. Il remercia de nouveau Mgr Le-Blanc d'être venu de si loin, d'un pays si cher. Il remercia M. le maire et la cité de Verdun, se félicitant des bonnes relations qui ont toujours existé entre les autorités municipales et le curé de la paroisse. Il remercia ses marguilliers et tous ses paroissiens qui lui ont toujours été si confiants et si dévoués. Il remercia ses vicaires, les anciens et ceux de l'heure actuelle, qui l'ont sans cesse si bien secondé. Il se déclara touché de ces belles fêtes. Il dit qu'il voudrait avoir mérité tous les éloges qu'on lui adresse, qu'il les accepte comme une manifestation de respect pour le prêtre du Christ et d'amour pour sa sainte Église. Il revoit en ce moment, dit-il encore, les vingt-cinq ans écoulés, pour se souvenir surtout des joies et des consolations que ses chers paroissiens lui ont prodiguées par

leur esprit de foi et leur docilité à ses humbles paroles. Oui, de grands travaux se sont accomplis à Verdun depuis un quart de siècle. Mais qu'aurait pu faire le curé sans ses paroissiens? C'est leur coopération éclairée et dévouée qui lui a permis de tant faire... Et Mgr Richard rappela les grandes dates de la vie paroissiale... Il termina en félicitant ses fidèles de leur esprit de religion et de leur piété et en affirmant aux évêques et au clergé présents que la parole par lui semée à Verdun n'est jamais tombée dans une terre ingrate... Rien que cette année, on a distribué dans son église 225,000 communions!.. Merci, merci, merci à tous!..

Quarante prêtres, dont deux évêques et plusieurs prélats et chanoines, assistèrent au dîner du clergé au presbytère. A 3 heures, on convia tous les hôtes d'honneur à une promenade en automobiles (on en compta pas moins de trois cents) par les rues pavoisées et décorées de la cité de Verdun. A 4 heures, Mgr l'évêque de Saint-Jean procéda, dans la belle église, aux rites de la bénédiction du riche carillon des dix-huit, dont nous avons parlé au chapitre des cloches. Le soir, à 8 heures, ce fut le grand banquet des noces d'argent, cependant que toute la ville se paraît d'une brillante illumination. Enfin, le lendemain, lundi 22 septembre, Mgr le curé Richard chantait, pour les âmes défuntés de la paroisse, un service solennel, auquel assistait une foule compacte, et les fêtes jubilaires prenaient fin.

A ce banquet du dimanche soir, qui réunit au-delà de huit cents convives, de nombreux discours furent prononcés, comme il arrive toujours, dans ces circonstances, à la grande joie des bons Canadiens qui aiment tant, à l'exemple de leurs pères, les Gaulois, à entendre parler et ... à parler. Bien plus, au milieu du banquet, Mgr Richard et M. l'avocat Rivet durent aller, au pied du monument du Sacré-Cœur, au côté ouest du presbytère, haranguer une foule de cinq mille personnes, avides d'entendre discourir! Parmi ceux qui prirent la parole au banquet même, nous relevons les noms suivants: Mgr Richard, Mgr LeBlanc, M. le chanoine Dugas, M. le

mairie Leclair, M. l'abbé Boileau, M. l'avocat Fontaine, M. le député Lafleur, M. le docteur Amyot, M. l'avocat Fauteux, M. l'avocat Rivet, M. U.-II. Dandurand, l'un des pionniers de la paroisse...

Nous renouons à analyser tous ces discours. En le faisant nous nous condamnerions, et nos lecteurs avec nous, à de longues et inévitables répétitions. Bornons-nous à dire que les mêmes sentiments d'admiration et de reconnaissance s'y affirmaient pour tout ce que Mgr Richard a fait à Verdun depuis vingt-cinq ans. Nous tenons cependant à faire une exception. M. le chanoine Dugas, curé de Saint-Polycarpe, l'ami d'enfance et de toujours du vénéré curé de Verdun, prononça, à ce banquet du dimanche soir, l'un des derniers discours de sa vie. A un mois de cette date exactement, le 21 octobre, il décédait assez soudainement dans sa paroisse, regretté de tous. Les circonstances, en plus, lui donnaient, ce soir-là, le privilège de dire, à l'honneur du curé jubilaire, des choses que seul il pouvait dire, et nombre de témoins nous ont répété que son allocution, toute simple et sans prétention, mais évidemment jaillie de son cœur, avait particulièrement ému l'assistance. C'est pourquoi, il nous paraît de haute convenance d'en conserver à l'histoire quelques échos, si affaiblis soient-ils.

Le digne chanoine qui, sous un aspect et des habitudes de vie assez sévères, cachait une âme des plus sensibles et un cœur d'or, évoqua surtout des souvenirs d'enfance et de jeunesse communs à Mgr Richard et à lui-même et il salua avec émotion la présence aux fêtes de Verdun de l'évêque acadien, Mgr LeBlanc. "Je suis venu avec bonheur, dit-il, à ces cérémonies d'un double jubilé. Mgr le curé et moi nous sommes de vieux amis d'enfance, d'anciens compagnons d'école, qui avons servi la messe ensemble, dans cette chère église de Saint-Liguori, où son père et le mien ont chanté au lutrin, ensemble aussi, pendant quarante-neuf ans. Mais mon ami Richard s'étant, au sortir de l'école, attardé dans le monde, je l'ai eu plus tard comme élève. Je puis lui rendre le témoignage qu'il était un

bon élève, très poli, qui disait déjà souvent merci... Nos familles à tous les deux vivaient dans des maisons voisines. Elles venaient toutes les deux de Saint-Jacques-de-l'Achigan, qu'on appelait jadis la Nouvelle-Acadie, et elles descendaient toutes les deux authentiquement des expulsés de 1755, des victimes du "grand dérangement", c'est-à-dire de la véritable Acadie, la toujours chère nation martyre... Mgr Richard a compté quatre de ses sœurs religieuses, et moi, pareillement, quatre aussi ! Nous sommes devenus prêtres tous les deux et, tous les deux, nous sommes curés, nous avons charge d'âmes ! Jugez si ces liens d'amitié, cimentés de tant de façons, nous sont chers ! Hélas ! moi j'ai vu mourir tous les miens : père, mère, frères et sœurs... Lui, il a encore plusieurs des siens qui vivent... Je l'envie presque, et je viens de temps en temps vers lui pour goûter quelque chose, il me semble, des joies familiales perdues... Aussi, comme je suis heureux, pour lui, de ces fêtes jubilaires, que ses chers paroissiens, avec lui, ont su faire si belles et si resplendissantes !... Comme je suis heureux, pour lui, pour moi, pour tous les descendants d'Acadiens du Canada, de la présence au milieu de nous du premier fils d'Acadie que l'Eglise ait décoré des insignes de l'épiscopat ! Ah ! Monseigneur l'évêque de Saint-Jean, nos cœurs avaient besoin, à pareil jour et à pareille fête, de ce beau et noble geste de votre part. Soyez-en à jamais béni et remercié !"

Mgr Richard, avant de présenter l'orateur suivant, remercia son ami très cher et fit à son tour l'éloge de la famille de M. le chanoine Dugas, en évoquant le souvenir de son digne père et de son incomparable mère. On nous a raconté, et nous le croyons sans peine, que, pendant ces deux allocutions, particulièrement touchantes, bien des larmes coulèrent des yeux des auditeurs.

Disons ici que, à l'occasion de ces fêtes des noces d'argent, outre la superbe coutellerie en argent offerte par M. le maire Leclair au nom de la cité de Verdun, Mgr Richard reçut des dames congréganistes, de mesdames Leclair et Lafleur,

des jeunes filles et des enfants du collège et du couvent une somme de \$2,235.00. Et nous avons déjà noté que la collecte de la bénédiction des cloches donna aussi plus de \$4,000.00. Certes, on est généreux à Verdun! Cela explique la merveilleuse prospérité de cette jeune paroisse.

Pour finir, nous donnons la liste complète des membres du clergé présents aux fêtes jubilaires du 21 septembre 1924: Mgr LeBlanc, évêque de Saint-Jean, Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon, Mgr Richard, curé de Verdun, Mgr Doucet, curé de Grande-Anse, Mgr LePailleur, curé d'Hochelaga, M. le chanoine Dugas, curé de Saint-Polycarpe, M. le chanoine Nepveu, curé de Beauharnois, M. Olivier Mureault, prêtre de Saint-Sulpice, représentant la Compagnie, le Père Dumas, provincial des Clercs de Saint-Viateur, le Père Charlebois, supérieur de Joliette, les Pères Côté et Gagnon, des Oblats de Marie, le Père Blais, des Pères de Sainte-Croix, MM. les abbés Cormier, curé de Moncton, Duke, curé de la cathédrale de Saint-Jean (N. B.), Caisse, curé de Notre-Dame-de-la-Paix (Verdun), McDonald, curé de Saint-Willibrod (Verdun), Arbour, curé de Côte-Saint-Paul, Hurteau, curé de Ville-Émard, Mousseau, curé de Saint-Zotique (Montréal), Bellerose, curé de Saint-Irénée, Perras, curé de Saint-Joseph, Desrosiers, curé de Sainte-Brigide, Gratton, curé de Sainte-Marguerite (Montréal), Paquette, curé de Saint-Canut, Héroux, curé de Saint-Boniface (Shawinigan), Elliott, curé de Saint-Dominique, Reid, curé de Saint-Anicet, Perreault, curé de Saint-Timothée, Cormier, de Shédiac, MM. les abbés Boileau, aumônier des syndicats catholiques (Montréal), Lapierre, du séminaire des Missions Étrangères, Dufresne, vicaire à Saint-Henri, Paquin, vicaire à Notre-Dame-de-la-Paix, Dulude, vicaire à Saint-Charles, Olivier, vicaire à Saint-Clément (Viauville), Lafortune, vicaire à Sainte-Brigide, McDougall, vicaire à Saint-Edouard, Beauregard, vicaire à Saint-Paul, Plante, vicaire à Saint-Liguori, Viau, de Los-Angeles (ancien vicaire à Verdun), Colazza, professeur au collège de Montréal, Gareau, professeur au collège Saint-

Jean, Richard, étudiant au collège canadien à Rome, Potvin, Lemay et De Grand'Pré, vicaires à Verdun.

CONCLUSION

Voici donc que, en cinq chapitres, nous avons écrit l'histoire de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun, de son curé, de sa fondation il y a vingt-cinq ans, de son développement, de ses constructions d'églises et de presbytère, de ses chemins de croix, de ses orgues et de ses cloches, de ses écoles, collèges et couvents, et des principales fêtes qui ont marqué les grands jours d'existence de cette progressive et si florissante paroisse.

S'il nous était permis, avant de déposer la plume, de formuler publiquement un vœu, que nous savons être celui d'un grand nombre de nos compatriotes et concitoyens, nous demanderions à ceux de nos confrères qui en ressentent l'attrait de rédiger et de publier ainsi les monographies de la paroisse où la Providence les a placés. Quelle richesse ce serait pour nous si toutes les paroisses de Montréal, par exemple, possédaient chacune leur histoire écrite, à commencer par celle de Notre-Dame, la première et la mère des quatre-vingt-cinq qui sont, à l'heure actuelle, dans la grande ville, canoniquement érigées, et toutes si prospères ! Ceux, parmi nous, qui ont déjà de l'âge, y retrouveraient des souvenirs bienfaisants et réconfortants, et les plus jeunes y puiseraient, avec intérêt, une instruction édifiante. On l'a répété bien des fois, c'est la paroisse catholique, son organisation et sa discipline, qui nous ont fait, en grande partie, ce que nous sommes au Canada français. Nous ne saurions trop, chacun d'entre nous, aimer notre paroisse et nous y attacher.





Appendice 1

LES REPOSOIRS A VERDUN DEPUIS VINGT-CINQ ANS



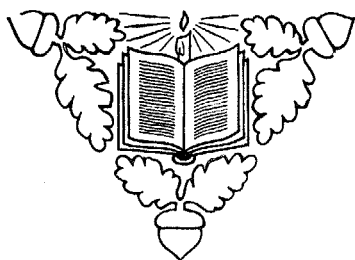
PLUSIEURS reprises, en racontant, au chapitre deuxième de ce livre, les éphémérides de la vie paroissiale de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, nous avons noté au passage le fait que la procession de la Fête-Dieu s'y faisait toujours avec une solennité remarquable.

Mgr le curé Richard a pensé que, pour ses paroissiens surtout, il convenait de fixer ici, dans un premier appendice, les noms des heureuses familles qui ont eu l'avantage d'avoir, chaque année, le reposoir chez elles, pour cette procession.

Voici la liste complète, même pour les années où la procession ne put avoir lieu à cause du mauvais temps, mais où le bénéficiaire de cet honneur, toujours si apprécié des catholiques, était naturellement choisi d'avance et le reposoir bien préparé.

Le reposoir, de 1900 à 1925, à Verdun, a été fixé :
en 1900, chez M. Misaël Guertin ;
en 1901, chez M. Trefflé Valiquette ;
en 1902, chez M. Joseph Brault ;
en 1903, chez M. P.-H. Sauvé (mais vu la pluie il n'y eut pas de procession) ;
en 1904. chez M. Antoine Filiatrault ;

- en 1905, chez M. Philias Savariat ;
- en 1906, chez M. Téléphore Legault
- en 1907, chez M. Napoléon Deslauriers ;
- en 1908, chez M. Victor Bougie ;
- en 1909, chez M. Joseph Faille ;
- en 1910, chez M. Sauveur Barrette ;
- en 1911, chez MM. Joseph et Xavier Brault ;
- en 1912, chez M. Charles Farand ;
- en 1913, chez M. Téléphore Pitre ;
- en 1914, chez M. Louis Poirier ;
- en 1915, chez M. Joseph Fabien ;
- en 1916, chez M. Ephrem Lamy ;
- en 1917, chez M. M.-O. Lacroix (mais vu la pluie la procession n'eut pas lieu) ;
- en 1918, chez M. G.-U. Monty ;
- en 1919, chez le docteur H. Campeau ;
- en 1920, chez M. Sauveur Barrette ;
- en 1921, chez M. J.-A.-A. Leclair ;
- en 1922, chez M. J.-P. Dupuis, (mais vu la pluie il n'y eut pas de procession) ;
- en 1923, chez M. J.-P. Dupuis ;
- en 1924, chez M. Arthur Prud'homme ;
- en 1925, chez M. Emile Cool.





Appendice 11

LA GRANDE SOUSCRIPTION DE 1921-1922 POUR FINIR DE PAYER LA DETTE DE L'ÉGLISE A VERDUN

AINSI que nous l'avons relaté en son lieu, au chapitre deuxième (éphémérides de 1921, voir page 65), le 16 octobre 1921, s'ouvrait à Verdun une grande campagne de souscription, organisée avec des comités et des chefs d'équipes, pour finir de payer la dette de l'église. Dès le premier jour, l'idée ayant été lancée en juillet précédent par Mgr Richard, pas moins de \$35,500.00 étaient souscrites. La campagne dura dix jours. Mgr le curé l'ajourna ensuite au printemps suivant. L'on sait déjà qu'elle fut, cette campagne, grâce au zèle et à la bonne entente des membres des comités et des équipes, couronnée par un plein succès. C'est à elle surtout que les paroissiens de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs de Verdun doivent de n'avoir plus un sou de dettes à la fin de 1924. Rappelons qu'ils ont en plus souscrit \$15,000.00 pour leur beau carillon des dix-huit cloches. Il nous a semblé qu'il convenait de conserver à l'histoire les listes des souscripteurs qui ont, jusqu'à date, soldé le montant qu'ils avaient souscrit lors de cette belle campagne. Les voici, sans plus de préambule.

Souscriptions de \$1,000.00 : Mgr le curé J.-A. Richard, les Dames de Sainte-Anne, l'Association des Anciens Elèves de l'académie Richard, une dame de Sainte-Anne.

Souscription de \$600.00 : les enfants de Marie.

Souscriptions de \$500.00: M. le maire Leclair, M. J.-A. Gagnon, M. P.-H. Sauvé, M. P.-A. Lafleur, les chevaliers de Colomb.

Souscription de \$400.00: M. J.-P. Dupuis¹.

Souscription de \$300.00: M. A. Prud'homme.

Souscription de \$250.00: M. J.-A. Grégoire.

Souscription de \$225.00: l'association dramatique des jeunes gens de Verdun.

Souscriptions de \$200.00: MM. Victor Bougie, V.-A. Fiola, T. Lanouette, J. Saucisse, M. et Mme Latourelle.

Souscriptions de \$150.00: M. H. Gareau, M. le docteur H.-A. Blangdon, famille Jean-Baptiste Poirier, famille Joseph Sirois, les enfants de chœur.

Souscriptions de \$100.00: M. Norbert Lefebvre, Mlle Alexandrine Bélanger, La Banque d'Hochelaga, MM. Léon Bélanger, J.-A. Benoit, Ozaire Cadioux, le docteur Henri Campeau, le docteur Vandandaïne, le docteur L.-R. Bélieveu, Alfred Charbonneau, Félix Daignault, L.-A. Daigle, Henri Fabien, Charles Farand, Donat Héroux, Ulric Leblanc, Jean-Baptiste Lalonde, Séraphin Lafrance, Joseph Mainville, Joseph Labelle, Henri Martin, Charles Malchelosse, Alexandre Martin, Louis St-Pierre, Joseph Saucisse, fils, Orphir Lalonde, J.-D. Vidal, Joseph Martin, Rosario Voyer, David Wasboard, James Wishart, Eugène Côté, Hector Perrin, M. et Mme Édouard Leclerc, M. et Mme Albéric Lussier, M. et Mme Franç. Boisvert, les Ligueurs du Sacré-Cœur, les hommes de la Congrégation de la sainte Vierge, famille Robillard.

Souscriptions de \$50.00: MM. J.-A. Ashby, Hormis-Thibault, Oscar Dandurand, famille Ferdinand Ranger, Mme Adolphe Major.

¹ Maire de Verdun depuis le 20 mars 1925.

Souscriptions de \$50.00: MM. J.-A. Ashby, Hormisdas Allard, Avila Aubertin, J.-A. Auger, Ernest Allain, Alexandre Bélanger, Mme Thomas Bélanger, M. Louis-G. Bédard, M. le recorder J.-E. Billette, MM. François Bélanger, Joseph Bouchard, Frs.-Xavier Boisvert, Olivier Brunet, Joseph Bernier, William Béland, François-X. Béland, Mmes Louis Bruneau, Théotime Cousineau, MM. Zéphirin Cadieux, Albert Casault, Louis Chatelle, Arthur Côté, Victor Chartrand, Augustin Cuerrier, Augustin Coutu, Urbain Condez, Mme Attala Crevier, M. le notaire Oscar Deguise, MM. Olivier Duseault, Georges DeGuire, Narcisse Desrochers, Georges DeLaunière, Philias Décarie, Edgar Dupuis, famille Eustache Dionne, MM. Ovide Démonigny, Arthur Démonigny, Henri Dupras, employés de la maison J.-A. Gagnon, Joseph Fabien, Lucien Fabien, Jean-Baptiste Farand, Mlle Léontine Forget, MM. Henri Fréchon, Wilfrid Giroux, J.-J. Greaves, Joseph Guimond, Léopold Gaudet, Delphis Giroux, Samuel Graham, Joseph Groleau, Adrien Huot, Adélard Hémond, J.-O. Hamelin, Constant Keuningk, Albert Kirouac, Mlle Jeanne Lozier, MM. Francis Lajambe, Anatole Leroux, Euclide Levac, Arthur Lamarre, Albert Leroux, Mme Alexis Leroux, Mme Augustin Lefebvre, M. le docteur L. Larocque, MM. Wilfrid Lussier, Edouard Leduc, père, Edouard Leduc, fils, Sylvio Leduc, Achille Lanouette, Arthur Lefebvre, Télesphore Legault, Placide Legault, Avila Legault, Napoléon Lamontagne, Alphonse Lesage, Charles-Borromée Léger, Mme C.-O. Lapierre, MM. Joseph Laplante, Joseph-Emile Lalonde, ligue du Sacré-Cœur de l'Académie Richard, Dieudonné Ménard, Jean-Baptiste Martel, André Michaud, Médéric Monette, J.-A. Major, Mlles Pauline Messier, Blanche McDougall, MM. Alphonse Nobert, Avila Normandin, Mme Louis Parent, MM. Eugène Plante, David-D. Pilon, Alphonse Robillard, Omer Roland, Egide Roland, Adrien Robert Clovis Roland, Omer Roland, Alphonse Royal, Edmond Robillard, Arthur Robillard, Mme Pierre Robillard, Mlles Thérèse Sauvé, Juliette Sauvé, Mme Télesphore Sauvé, M. Joseph Sirois, Mme Joseph Sirois, M.

et Mme Alfred St-Pierre, Mme Philias Savariat et Mlles Bergevin, MM. Edgar St-Onge, Joseph Smith, Napoléon Souchereau, Mlle Florisca Saucisse, MM. Olivier Trudeau, Oscar Thériault, le notaire Thuot, Mlle Delvina Tremblay, pharmacie Vadboncœur, M. Julien Yelle.

Souscription de \$40.00: M.P. Bourgon.

Souscriptions de \$35.00: MM. J.-E. Vincent, Wilfrid Dalpé, Napoléon Séguin.

Souscriptions de \$30.00: M. Charles-Emile Auclair, Mlle Lucienne Sirois.

Souscriptions de \$25.00: MM. Ernest Bérubé, Charles-Emile Barrette, Louis Bélanger, Étienne Brandley, Mme Joseph Galarneau, MM. J.-H. Bonnier, Philias Boucher, J.-Louis Bourbonnais, Albert Brochu, Thomas Boucher, Albert Boucher, Emery Bissonnette, Philippe Beaulieu, Mme D. Bougie, Félix Bienvenue, Albert Bougie, Stephens Brault, Aimé Brisebois, Mlles Georgiana Bertrand, Léonie Birtz, MM. Charles Blain, J.-A. Baudin, Banque Provinciale à Verdun, MM. Louis Crevier, Pierre Chiasson, Jean-Baptiste Constantineau, Joseph Céré, F.-X. Coderre, le recorder L.-B. Cordeau, Wilfrid Céré, Adrien David, Venant Dubuc, Joseph-A. Desormeaux, J.-A. Desjardins, Adélard Dubuc, Gaston Pelletier, Hormisdas Lafrance, Egide Roland, Eustache Dionne, Emile Dionne, L. Deslongchamps, Edouard Duplantis, Maurice Duquette, Jean Depairon, Hermas Denault, Henri Duhamel, Hormisdas Lafrance, Julien Hébert, Anthime Dubuc, Napoléon Deslauriers, Victor Depairon, Oscar Dupuis, Pierre Durand, Georges Dupond, Wilfrid Duquette, Israël Daoust, Louis Fortin, Edouard Filiatrault, Arthur Farand, Jean Fournier, Louis Fontaine, Mme Frédéric Farand, MM. Joachim Gendron, Arthur Giroux, Léon Guertin, Herménégilde Goulet, Louis-Amable Groulx, Urgel Gervais, Vidal Gariépy, Joseph Gervais, Alphège Giroux, Léopold Gauthier, Adélard Dorais, Toussaint Groulx, Wilfrid Girard, Frédéric Gaudreau, Mme Philippe Henri, MM. Félix Harbour, Arthur Hamel, F.-X. Hamelin, Joseph Huot, Joseph Hébert, Jeffrey, Laurent-

E. Juncu, Mme Camille Jodoin, Mlle Valentine Lajambe, MM. Charles Lebrun, Jean-Baptiste Lalonde, Antoine Lépine, Mlle Eva Lafrance, Emile Leroux, Hormisdas Guerrier, Mme François Béland, F.-X. Lecavalier, le docteur Ulric Lalonde, Ephrem Lamy, Anthime Levert, Camille De l'Étoile, Inez Leduc, Mme Léontine Ladouceur, MM. Omer Laframboise, Donat Laframboise, Lionel Lalonde, Donat Leblanc, J.-H. Lalonde, J.-A. Legault, Hormisdas Landreville, Mmes A. Lafrance, Hormisdas Lalande, MM. Napoléon Martin, Hector-Médéric Ménard, L.-O. Martineau, Edouard Mercier, Alpha Major, Camille Marengo, Thomas Morin, Mme Charles Martin, MM. Eliodore McNicoll, Richard McGreevy, Israël Poirier, Joseph-Edmond Parent, J.-S. Parent, Mme Joseph Pilon, Mlle Martine Patenaude, M. et Mme Henri Manseau, M. Zotique Mantha, Mlles Blanche Patenaude, Anna Parent, MM. Avila Perrotte, Théodule Plaisance, Alexandre Poirier, Ephrem Perras, Adélarde Poirier, Mme Joseph Pratt, MM. Ferdinand Ranger, Lucien Ranger, Octave Ranger, Idola Riendeau, Joseph-H. Pilon, Orphir Bourbonnais, Fabien Comte, Joseph Richer, Alphonse Raymond, Adrien Robitaille, Raphaël Roland, Joseph-Simon Roger, Antonin Roux, Mme Hector Roy, Charles Sauvé, Francis Séguin, Adélarde Saint-Laurent, Horace Saint-Louis, Napoléon Surprenant, Edouard Spedding, Ulric St-Amand, Maxime St-Germain, Société Saint-Jean-Baptiste de Verdun, Mme Jules Trudeau, MM. Laurent Thériault, Alcide Viau, Narcisse Vermette, Charles-E. Vidal, Pierre Valade, Chas-Borromée Veilleux, Mlle Alexina Viau, MM. Joseph Valiquette, Trefflé Valiquette et Arthur Yelle.

Souscription de \$24.00: M. Albert Saucier.

Souscriptions de \$20.00: Apostolat de la Prière, Une dame de Sainte-Anne, MM. Ulric Caron, Joseph Charron, Napoléon Charlebois, père, Narcisse Dulude, Alphonse Denault, Stanislas Farand, Antoine Filiatrault, une dame de Sainte-Anne, MM. Rodolphe Hamel, Léon Dulude, Mme Joseph Rivet, MM. Joseph Legris, J.-Emile Lamontagne, Emile

Lamontagne, Carmélius Michaud, Mlle Stéphanie Primeau, Arthur Provost, Lucien Pelletier, Mlle Alice Sirois, MM. Georges Sauvé, Oscar Sénécal, Charles Sanscartier, Mlle Emilia Saucisse, M. Cléophas Roussin.

Souscriptions de \$15.00: MM. C.-H. Archambault, L. Chaput & Fils, Guillaume Delhas & Fils, Antoine Dextras, Mlle Bernadette Jodoin, MM. F.-X. Lusignan, Honoré Paquette, P. Reeves, H. Lemire.

Souscription de \$12.00: M. Armand Jodoin.

Souscriptions de \$10.00: MM. Evariste Arcand, Augustin Aumais, Ephrem Boileau, A.-B. Touchette, Joseph Thérien, U. Barré, Louis Robert, fils, Jules Cataford, Daniel Lapierre, Omer Côté, M. Cormland, François Céré, Joseph Caron, Alcide Caron, Wilfrid Choquette, Mmes Olivier Chatel, Narcisse Desrochers, MM. Hormisdas Dagenais, E.-D. Deschênes, Joseph Doyon, Moïse Dion, Mlle M. Desgroselliers, une dame, MM. Hilaire Cuillerier, Joseph Clairoux, Jules Lapierre, Joseph Desrochers, Léon Aumais, Joseph Lefebvre, Hilaire Daoust, J.-A. Francœur, Hildas Groulx, Alfred Gingras, Gildas Gadbois, Adjutor Lamontagne, Antoine Lafrance, Stanislas Lambert, Frédéric Grenier, A.-E. Laporte, M. et Mme Albert Michel, M. Hector Laniel, Mlle Evelina Legault, L. E., un ami, Mmes Frédéric Lapointe, Charles Malchelosse, MM. B. Milano, Théodore Massé, Avila Montpetit, Mme A. Norbert, Damien Normandeau, Gaudias Noël, Napoléon Patenaude, Omer Perrault, Cyrille Pelletier, Oscar Patry, Mmes Alexandre Poirier, J.-E. Parent, MM. Joseph Rudolf, Louis Ratia, Arthur Raymond, l'abbé Honoré Roy, Mlle Juliette Sauvé, Mlle Alma Saucisse, MM. J.-L. Sauvé, J.-Adrien Filion, M. St-Ours et ses élèves, MM. Désiré Tougas, A. Vanier, une dame de Sainte-Anne, Léopold Brault.

Souscription de \$6.00: Mme Joseph Morin.

Souscriptions de \$5.00: un ami, Mme Charles Amyot, M. Cléophas Allard, Mmes Xavier Bélanger, Flavien Bergeron, Oscar Barré, MM. Etienne Barré, J.-K.-B. Bacon, J.-A. Bonnier, Mmes Michel Breton, J.-Bte Coallier, Arthur St-

Onge, Arthur Maingu, Mme Joseph Orsali, Mlle Ozina Poitevin, Régis Forget, Mlle Georgianna Smith, Mmes Henri Smith, Blaise Caron, MM. Raoul Charest, Félix Charretier, Moïse Charbonneau, Conrad Leroux, L.-U. Laniel, Albert Bissonnette, R. Constantineau, M. Diggan, Adélarde Duclos, Henri Dulude, Napoléon Dulude, fils, J.-B. Daoust, une bienfaitrice, MM. Narcisse Demers, père, Narcisse Demers, fils, l'avocat Z. Fontaine, Emile Fournier, Mlle Césarine Fournier, MM. Onésime Gagnon, Noël Garneau, Mlle Marie Girard, M. Delphis Hébert, Mlle M.-I. Huot, MM. J.-J. Hébert, Jules Journeault, Etienne Latreille, François Labelle, Dollard Legault, Mme Pierre Leduc, M. Nazaïre Lalande, Mme Francis Mantha, Mlle Elisabeth Montpetit, une dame de Sainte-Anne, Mme David Pilon, MM. Gaston Pilon, Rolland Pilon, Louis Paradis, Joseph Denis, Mme Hector Perrier, Pierre Quilliam, le capitaine C. Roy, Mlle Simonne Robillard, Mme Roy, MM. Rosario Bédard, l'avocat Desjarlois, Jean-Baptiste Goulet, J.-H. Lapensée, Amédée Daigneault, André Cloutier, G. et F. Blanchet, Mme Louis Bélair, Mlle Germaine Chagnon, M. Henri Lecours, Mlle May Aspinall, M. Pierre Rivest, Mme Joseph Ranger, Mlle Sévérina Ranger, MM. Edouard Spedding, Henri St-Onge, Edouard St-Jean, Napoléon Trépanier, Ozias Thibeault, E. Tremblay, Mme Télesphore Toupin, Mlle Thérèse Tuot, Mme Alfred Viau, MM. Henri Dulude, Joseph Denis, Stanislas Véronneau, Zotique Véronneau, Hormisdas Vallée, Alfred Rach, Mlle Blanche Lafrance, MM. Antoine Labelle, Arthur Myre, Jean-Baptiste Poirier, Edouard Thériault, etc., etc., etc.





Appendice 111.

COMITE DES FETES DU 21 SEPTEMBRE 1924 POUR
LES NOCES D'ARGENT DE LA FONDATION
DE LA PAROISSE DE NOTRE-DAME-
DES-SEPT-DOULEURS A
VERDUN

Présidence active générale :

Mgr J.-A. Richard, p.d. et v.f., curé de Verdun

Comité général, présidents conjoins	{ M. J.-A.-A. Leclair, maire de la cité de Verdun, M. J.-H. Gareau, marguillier en charge.
---	--

vice-présidents	{ MM. P.-A. Lafleur, député et échevin, A. Prud'homme, E. Plante, J.-A. Ga- gnon et P.-H. Sauvé, marguilliers.
-----------------	--

Comité des fêtes religieuses	{ M. l'abbé Augustin Lemay, directeur, MM.J.-H. Gareau, A. Prud'homme, E. Plante, J.-A. Gagnon et le Frère Ro- muald, directeur de l'académie Richard.
------------------------------------	---

Comité
de
réception

M. le maire Leclair et M. le marguillier Gareau, présidents conjoints, MM. P.-A. Lafleur, député et échevin, Louis St-Pierre, A. Prud'homme, E. Plante, J.-A. Gagnon, P.-H. Sauvé, J.-P. Dupuis, N. Lefebvre, J. Martin, V. Bougie, A. Filiatrault, F.-X. Brault, S. Barrette, N. Deslauriers, A. McDougall, Louis Provost, C. Casault, O. Trudeau, O. Deguise, H. Messier, E. Thibault, A. Dionne, I. Thériault, E. Dionne, L. Gaudet, E. Nadon, R. Richard.

Comité
des
automobiles

M. A. Archambault, président, MM. J.-A. Gagnon, L.-A. Daigle, J.-L. St-Pierre, E. Côté, O. Dussault, C. Malchelosse, L. Juneau, U. St-Amand, Jean-Baptiste Lalonde, A. Nobert, W. Lessard, P.-H. Sauvé, I. Thériault, S. Levac, E. Lalonde, A. Robillard, E. Laurendeau, W. Barrette.

Comité
des
décorations

M. J.-A. Gagnon, président, MM. J.-P. Dupuis, O. Dussault, Télesphore Legault, Placide Legault, Avila Legault, E. Robillard, P. Thibault, J.-O. Hamelin, E. Cool, F.-X. Hamelin, J. Saucisse, N. Desrochers.

Comité
des
finances

M. P.-A. Lafleur, député et échevin, président, MM. J.-A.-A. Leclair, J.-H. Gareau, A. Prud'homme, E. Plante, J.-A. Gagnon, J.-P. Dupuis, O. Lalonde, V. Bougie, P.-H. Sauvé, N. Lefebvre, L.-A. Daigle, A. Martin.

Comité
des dames
pour le banquet

Mmes J.-A.-A. Leclair et J.-H. Gareau, présidentes, Mmes J.-D. Vidal, P.-A. Lafleur, L. Parent, E. Bradley, A. Prud'homme, N. Lefebvre, J. Gendron, J.-A. Gagnon, F. Farand, N. Robidoux, O. Héroux, O. Perreault, L.-A. Groulx, Y. Dellières, A. Brisebois, A. Cullérier, O. Cadieux, A. Charland, L. Lussier, C. Roy, J. Hébert, N. Martin, I. Lavallée, L. Ayotte, C. Kenningck, A. Desjardins, O. Trudeau, L.-B. Blanchet, P. Lalonde, A. Demontigny, J. Fournier, F. Mantha et Mmes L. Thibault, B. Trudeau, J. Gendron, A. Bélanger et L. Richard, vice-présidentes.

Les comités des messieurs se réunirent à plusieurs reprises, le 27 août (1924), les 3 et 9 septembre notamment, et l'on y fit une excellente besogne.

Pareillement, le comité des dames eut trois principales réunions, le 25 août (1924) et les 1er et 8 septembre, et l'on y travailla, avec beaucoup de dévouement, à l'organisation du banquet des noces d'argent.

Le 10 septembre, on eut une réunion générale de tous les comités.

Mgr le curé Richard, ses vicaires, MM. les abbés Potvin, Lemay et DeGrand'Pré, se dépensèrent activement, avec l'aide des divers comités, à l'organisation générale des fêtes.



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.—

Verdun de France et Verdun du Canada page 7

SOMMAIRE. — Il y a plus d'un Verdun en France (p. 7). — Le Verdun de la grande guerre (p. 7). — Verdun de Montréal, problème historique (p. 8). — Cavalier de la Salle et Verdun, le fort Verdun, note sur les dix forts (p. 9). — L'opinion de M. Massicotte, Zacharie Dupuis (p. 10). — Mgr Amédée Gosselin et l'ordonnance de 1680 (p. 11). — Les "argoulets" (p. 11). — Le fief Verdun aux Sœurs de la Congrégation (p. 13). — Le nom de Verdun à travers l'histoire (p. 13). — Les premiers propriétaires du territoire de l'église actuelle (p. 14). — Note sur Nicolas Godé (p. 15). — La succession des propriétaires du terrain de l'église (p. 15). — Autres terrains de l'église (p. 15). — Verdun de Montréal ainsi nommé du Verdun de l'Ariège (p. 16). — Le Verdun de la Meuse, Mgr Ginisty, Mgr Bruchési et le Verdun de Montréal (p. 16). — Comment notre Verdun se rattache à l'histoire de France, *gesta Dei per Francos*. (p. 17). — Note sur le voyage de Mgr Ginisty au Canada (p. 17).

CHAPITRE PREMIER.—

Les évêques, le curé, les vicaires et les marguilliers de Verdun page 19

SOMMAIRE. — Mgr Bruchési, précis de sa carrière (p. 19). — Mgr Racicot, précis de sa carrière (p. 20). — Mgr Gauthier, précis de sa carrière (p. 21). — Le premier et l'unique curé de Verdun (p. 22). — Le curé Dugas, historien (p. 22). — La famille Richard (p. 22). — Jeunesse de Mgr Richard (p. 23). — Mgr Fabre le distingue (p. 24), ses études (p. 24). — Sa carrière (p. 24). — Œuvre de Mgr Richard à Verdun, au temporel et au spirituel (p. 26). — Les vicaires de Verdun (p. 27). — Comment se font les marguilliers dans le territoire de l'ancienne paroisse Notre-Dame à Montréal (p. 28). — Le rôle d'un marguillier (p. 28). — Les marguilliers de Verdun (p. 29).

CHAPITRE DEUXIEME.—

La paroisse, les églises et les presbytères de Verdun page 31

SOMMAIRE. — Côte Saint-Paul, en 1874 (p. 31). — Décret du démembrement de Verdun, 5 septembre 1899 (p. 32). — Autre décret, du 19 octobre 1901 (p. 32). — Deux paroisses ont été détachées depuis (p. 33). — Mgr Bruchési place Verdun sous le vocable de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs (p. 33). — Nomination du curé Richard (p. 34). — Première visite de paroisse, noms des pionniers (p. 37). — Le curé loge chez M. Savariat (p. 38). — Dons à la paroisse, cérémonie de remerciement (p. 39). — Assemblée pour la construction d'une église-école (p. 40). — Les travaux commencent le 19 mars 1900 (p. 40). — Bilan de la première année (p. 42). — Construction du soubassement de l'église en pierre, avril-juin 1905 (p. 43). — Dans la pierre angulaire de l'église, 25 juin 1905 (p. 44). — Banquet du 24 octobre 1905 (p. 45). — Bénédiction du soubassement, 31 décembre 1905 (p. 46). — Première visite pastorale de Mgr Bruchési, 31 décembre 1905 (p. 47). — Ephémérides de septembre 1899 à décembre 1905 (p. 48). — Construction du presbytère en 1906 (p. 50). — Ephémérides de 1906 à 1911 (p. 52). — Construction de l'église en pierre 1911-1914 (p. 52). — Affaire Rondeau (p. 56). — Bénédiction de l'église en pierre, 25 octobre 1914 (p. 57). — Description de l'église (p. 57). — Ephémérides de 1914 à 1925 (p. 58). — Remarques au sujet de la vie paroissiale à Verdun et conclusion du chapitre (p. 71).

CHAPITRE TROISIEME.—

Les chemins de croix, les orgues et les cloches de Verdun page 73

SOMMAIRE. — Les chemins de croix (p. 73). — Ce qu'est le chemin de la croix (p. 74). — Le premier chemin de croix de Verdun (novembre 1899), (p. 74). — Le chemin de croix de 1914 (p. 76). — Ce que sont les orgues (p. 76). — Les harmonium-orgues de février 1900 et de mars 1908 (p. 78). — L'orgue de 1914 (p. 78). — Souvenirs des fêtes musicales d'autrefois (p. 79). — Les premiers organistes (p. 79). — M. Jean Vidal, de 1899 jusqu'à date (p. 79). — Liste des maîtres-chantres et des maîtres de chapelle (p. 80). — Ce qu'est la cloche, note sur l'origine de la cloche (p. 80). — La cloche Dandurand, son installation (p. 81). — Liste de ses parrains et marraines (p. 83). — Ce qu'elle est devenue (p. 84). — La cloche de Pointe-Saint-Charles (1906), ce qu'elle

est devenue (p. 85). — Le carillon des dix-huit cloches, son histoire, sa perfection (p. 85). — Noms de chacune, inscriptions, effigies, sentences inscrites sur sa robe de bronze, noms des parrains et marraines de chacune (p. 87). — La bénédiction solennelle du carillon le 21 septembre 1924 par Mgr Le-Blanc (p. 102). — Beau sermon par M. l'abbé Lafortune (p. 103).

CHAPITRE QUATRIEME.—

Les écoles de Verdun page 106

SOMMAIRE. — L'école est à sa place près de l'église (p. 107). — Raccourci d'histoire (p. 107). — M. le curé Richard élevé dans ses idées (p. 108). — Les débuts des écoles de Verdun (p. 108). — Les syndics d'école, l'école des Dlle Tassé (p. 109). — Démarches pour obtenir une commission scolaire (p. 109). — Les commissaires de Verdun de 1900 à 1925 (p. 110). — Les Sœurs de la Congrégation, leurs propriétés à Verdun depuis deux siècles et demi (p. 110). — L'œuvre de la Congrégation de Notre-Dame (p. 111). — Les Sœurs à Verdun de 1900 à 1905 (p. 112). — Dans l'église-école en brique (p. 112). — Académie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, école de la rue Thiérne, école de la rue Willibrod (p. 113). — Succès de l'académie des filles de Verdun (p. 114). — L'école maternelle de la rue Galt (p. 114). — Les premières sœurs et les supérieures à Verdun (p. 116). — Académie Richard (p. 116). — L'œuvre des religieux enseignants (p. 118). — L'institut des Frères du Sacré-Cœur (p. 118). — Arrivée de ces religieux à Verdun en 1908 (p. 119). — La prospérité de leur académie (p. 118). — Leurs élèves remplissent les fonctions d'enfants de chœur (p. 119). — Les écoles de Notre-Dame-de-la-Paix et de Saint-Willibrod (p. 119). — Les directeurs de l'académie Richard (p. 120). — Bons sentiments des élèves des Sœurs et des Frères aux noces d'argent de la paroisse (p. 120). — Liste des prêtres et des religieux enfants des familles de Verdun (p. 122). — Liste des jeunes filles des familles de Verdun qui sont devenues religieuses (p. 125).

CHAPITRE CINQUIEME.—

Les grandes fêtes à Verdun page 128

SOMMAIRE. — La bénédiction de la première pierre de l'église-école, 6 mai 1900 (p. 128). — La bénédiction de l'église-école, 30 décembre 1900 (p. 130). — La première visite pastorale de Mgr Bruchési, 31 décembre 1905 (p. 132). — La bé-



nédiction de l'église actuelle, 24 octobre 1914 (p. 134). — Sermon de M. l'abbé Boileau (p. 137). — Allocution de Mgr Bruchési (p. 139). — Membres du clergé présents (p. 140). — Le banquet de l'après-midi (p. 141). — Discours de l'abbé Turbide (p. 142). — Les fêtes de la prélature de Mgr Richard, 21 septembre 1919 (p. 143). — Messe solennelle (p. 144). — Sermon du Père Latour (p. 144). — Adresse de M. le maire Leclair (p. 145). — Les fêtes des noces d'argent de Verdun (p. 148). — Préparatifs (p. 148). — L'ami des Acadiens (p. 148). — Mgr LeBlanc (p. 150). — Grand-messe pontificale (p. 150). — Adresse de M. le marguillier Gareau à Mgr l'évêque de Saint-Jean (p. 151). — Réponse de Monseigneur (p. 151). — Les assistants de l'évêque officiant (p. 151). — Allocution de Mgr Richard (p. 152). — Sermon du Père Côté (p. 152). — Hommages de la paroisse présentés à Mgr le curé par M. le maire Leclair (p. 154). — Remerciements de Mgr Richard (p. 155). — Bénédiction du carillon des dix-huit cloches (p. 156). — Le banquet du soir (p. 156). — Allocution de M. le chanoine Dugas (p. 157). — Cadeaux à l'occasion du jubilé (p. 158). — Liste des membres du clergé présents aux fêtes jubilaires (p. 159). — Conclusion (p. 160).

APPENDICE I.—

Les reposoirs à Verdun depuis vingt-cinq ans . page 161

APPENDICE II.—

La grande souscription de 1921-1922 page 163

APPENDICE III.—

Comité des fêtes des noces d'argent page 170

